

JEAN DENIS MAROIS

Recherche exploratoire sur la
participation de pères à deux groupes
promouvant l'engagement paternel

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
Pour l'obtention du grade de Maître en service social (M.Serv.Soc.).

ÉCOLE DE SERVICE SOCIAL
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

JANVIER 2010

© Jean Denis Marois, 2010

Résumé

Cette recherche explore ce qui motive des hommes à entreprendre une démarche dans un groupe de pères. À l'aide d'une approche qualitative-inductive, nous avons interrogé individuellement 7 pères et 7 intervenantes d'organismes communautaires du secteur famille, lors d'un groupe de discussion focalisé. Pour les pères, la qualité de l'accueil de l'intervenant, homme ou femme, ses compétences professionnelles et qualités personnelles, la flexibilité dans la démarche créés un contexte qui assure leur adhésion. Au sein des organismes communautaires du secteur famille, les pères apportent une couleur, un rythme différent. Les sujets plus pratiques et les activités ludiques suscitent davantage leur adhésion que des rencontres abordant des sujets plus intimes. Des stratégies comme la création de sous-groupes ou une attention particulière à leur égard favorisent leur participation. Toutefois, des budgets réduits limitent le développement d'initiatives promouvant l'engagement paternel au sein de ces organismes.

Table des matières

Résumé.....	1
Table des matières.....	2
Liste des tableaux.....	5
Liste des figures	7
Introduction.....	8
Chapitre 1	
Problématique et objectifs de l'étude	
1.0 La paternité, un rôle en mutation.....	12
1.1 La paternité : un discours biologique et social.....	14
1.2 L'engagement paternel, les principaux modèles et théories.....	17
1.2.1 Le modèle de Lamb.....	17
1.2.2 L'approche de Palkovitz.....	18
1.2.3 Le concept de capital social.....	18
1.2.4 La perspective générative.....	20
1.2.5 L'approche de la psychologie du développement.....	21
1.2.6 L'approche écologique de Doherty, Kouneski et Erikson....	22
1.3 L'engagement paternel, une tentative de définition.....	23
1.3.1 Les effets de l'engagement et du désengagement paternel chez le père et son enfant.....	26
1.4 Projets favorisant s'adressant aux hommes/pères.....	29
1.4.1 Coopère.....	30
1.4.2 Papa pour la Vie !.....	32
1.5 La promotion de l'engagement paternel dans la région de Québec, le Comité Père.....	33
1.5.1 La genèse du Comité Père.....	33

1.5.2 Les activités du Comité Père.....	34
1.6 Des obstacles à la participation des pères aux groupes promouvant l'engagement paternel.....	39
1.6.1 La socialisation de genre.....	39
1.6.2 Genre et paternité.....	42
1.6.3 Les obstacles organisationnels.....	46
1.6.3.1 Le réseau de la santé et des services sociaux.....	46
1.6.3.2 Les organismes communautaires du secteur famille.....	46
1.6.3.3 L'attitude des intervenants et intervenantes.....	50

Chapitre 2
Le cadre théorique et la méthodologie

2.1 La théorie écologique de Bronfenbrenner.....	55
2.2 La méthodologie.....	60
2.2.1 La recherche exploratoire et l'analyse qualitative.....	60
2.2.2 Le mode de collecte des données.....	62
2.2.2.1 Le plan d'analyse et les grilles pour les entrevues individuelles et de groupe.....	62
2.2.2.2 L'analyse de contenu.....	62
2.2.2.3 Les participants à l'étude.....	64
2.2.2.4 Les intervenantes communautaires du secteur famille et l'engagement paternel, un groupe de discussion focalisé.....	65
2.3 Les considérations éthiques.....	67
2.4 Les limites de la recherche.....	67

Chapitre 3 Résultats et discussion.....	69
3.1 Les images de la paternité et l'engagement paternel.....	69
3.1.1 Des pères présents et engagés.....	69

3.1.2 Des représentations sociales de la paternité.....	72
3.2 Les motifs qui conduisent les pères vers une demande de services.....	75
3.2.1 Une situation difficile à traverser.....	75
3.3 L'expérience des groupes de pères.....	81
3.3.1 Des services pour traverser une situation difficile.....	81
3.3.1.1 Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec.....	82
3.3.1.2 AutonHommie.....	83
3.3.2 Des premiers pas difficiles.....	87
3.3.3 Un espace de partage de l'expérience humaine et paternelle.....	89
3.4 Le groupe une structure flexible pour mieux cheminer.....	92
3.4.1 Des animateurs qui font la différence.....	95
3.4.2 Un moment limité dans le temps.....	97
3.5 Les enseignements du groupe.....	105
3.5.1 Changement personnel.....	105
3.5.2 Valider son rôle de père.....	107
3.5.3 Meilleure connaissance de l'enfant.....	108
3.5.4 Amélioration des interactions père/enfant.....	110
3.5.5 Des impacts significatifs pour les enfants et une amélioration du climat familial.....	112
3.6 Groupe de discussion focalisé avec des intervenantes d'organismes communautaires du secteur famille.....	115
3.7 Les pères au sein des organismes communautaires du secteur famille.....	115
3.7.1 Une participation différenciée selon le genre.....	119
3.7.2 S'adapter aux pères.....	123
3.8 Des organismes communautaires sous financés aux moyens limités.....	125

Conclusion.....	133
Bibliographique.....	137

Liste des tableaux

Tableau 1 : Structure familiale des pères à l'étude.....	65
Tableau 2 : Les représentations de la paternité chez les pères rencontrés.....	72
Tableau 3 : Les représentations sociales de la paternité vues par les pères.....	73
Tableau 4 : Des situations difficiles à traverser.....	79
Tableau 5 : L'appréciation du cheminement des pères au sein des organismes communautaires et dans le réseau de la santé et des services sociaux.....	95
Tableau 6 : Les qualités reconnues à l'animateur et à l'animatrice des groupes de pères.....	97
Tableau 7 : Changements personnels.....	107
Tableau 8 : Validation de leur rôle de père.....	108
Tableau 9 : Une plus grande connaissance de l'enfant.....	109
Tableau 10 : Synthèse de l'amélioration des interactions père/enfant.....	112

Tableau 11 : Synthèse des impacts significatifs pour l'enfant et des améliorations au climat familial.....	113
Tableau 12 : Aspects positifs et négatifs de la présence des pères au sein des organismes communautaires du secteur familles.....	119
Tableau 13 : Une participation différenciée selon le genre.....	122
Tableau 14 : S'adapter aux pères.....	125
Tableau 15 : Synthèse des organismes communautaires sous financés.....	127

Listes des figures

Figure 1 : Le modèle écologique de Bronfenbrenner.....	59
Figure 2 : Le parcours des pères du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec.....	83
Figure 3 : Le parcours des pères à AutonHomme.....	86
Figure 4 : Émotions et comportements caractérisant les premières participations des hommes aux groupes de pères.....	88
Figure 5 : Pères pour toujours un partage de l'expérience humaine et paternelle.....	91
Figure 6 : Inconvénients de la démarche de groupe.....	98

Introduction

Au Québec, comme dans de nombreux pays en Occident, dans la deuxième moitié du 20^e siècle, la montée du féminisme, le développement de la société de consommation et la sécularisation de la société, ont ébranlé la représentation du père. Les femmes ont le contrôle de leur fécondité, elles sont davantage présentes sur le marché du travail, elles ont la possibilité de divorcer et de donner leur nom à leur descendance. Dans le Code civil du Québec, le législateur remplace la notion d'autorité paternelle par celle d'autorité parentale (Descarrie & Corbeil, 2003 ; Dulac, 1993). Les repères qui ont forgé la paternité durant des siècles s'écroulent ; c'est la fin du paterfamilias, pilier de la famille traditionnelle. En l'espace de quelques décennies, les femmes demandent aux hommes un plus juste respect dans le partage des tâches et des responsabilités familiales (Descarries & Corbeil, 2003) ; le modèle unique qui a prévalu, celui du père pourvoyeur, garant de l'intégrité familiale s'effrite. Il n'existe plus une seule paternité mais des trajectoires de paternités plurielles qui, au sein d'un individu, peuvent à un moment donné ou à un autre se succéder ou se chevaucher : biparentalité, biparentalité/père séparé ; biparentalité/père homoparental, biparentalité/monoparentalité, adoption, etc. En outre, pour ceux qui vivent la précarité économique (Allard & Binet, 2002 ; Allard, Bourret & Tremblay, 2004 ; Anderson, Kohler, & Letiecq, 2002) ou un divorce (Allard, Bourret, Tremblay, 2004 ; Vidal & Tremblay, 2004) ou sont dans l'attente de leur enfant (Barclay, Donovan, & Genovese, 1996), l'exercice de la paternité n'a rien de linéaire et des embûches peuvent se dresser sur le chemin de ces hommes.

Dans la région de Québec, la Direction de la santé publique (DSP) s'est dotée d'un Comité père et d'un plan d'action dont le but est de : «favoriser, le plus tôt possible l'éclosion d'un lien d'attachement entre le père et son enfant, ainsi qu'un engagement paternel sécurisant» (Allard, 2004 : 2). Plusieurs initiatives ont été mises de l'avant par le comité : colloque, dyades en CLSC, rapport de

recherche, soutien financier aux projets (Allard, 1996, 1998, 2000, 2002a, 2002b, 2004 ; Comité Père, 2006 ; Place ô pères en CLSC, 2003). Cependant, le partenariat entre les organismes communautaires du secteur famille et le Comité Pères ne s'est guère développé et les projets issus du milieu communautaire en lien avec la promotion de l'engagement paternel demeurent peu nombreux alors qu'à Québec il existe plus d'une trentaine de ressources communautaires s'adressant aux familles et plus de deux cents organismes communautaires actifs en santé et services sociaux. Dans la région de la Capitale-Nationale, il n'existe que deux initiatives communautaires autonomes s'adressant aux pères¹, Père pour toujours, du centre de ressources pour hommes, AutonHommie et le groupe de pères de la ressource communautaire famille, le Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec ; un groupe de discussion pour pères pourrait être mis en place à l'automne 2009 au Centre des familles Haute-Ville.

Cependant, nous savons qu'il existe des facteurs qui créent des obstacles à la promotion d'activités encourageant l'engagement paternel. Les ressources communautaires du secteur famille comptent parmi les ressources communautaires les moins bien financées au Québec et un grand nombre survivent dans une précarité extrême. (Communiqué de presse, <http://www.fqocf.org/telechargements/communiqués/rencontrenov05.pdf>). Le sous-financement des organismes communautaires en santé et en services sociaux entraîne l'épuisement du personnel, la création de projets précaires, un accès limité aux services, la mise en place de modèles d'intervention de crise, une approche curative, plutôt que la promotion et la prévention en santé et services sociaux (Coalition des Tables régionales d'organismes communautaires, TROCs, 2003).

¹ Nous avons omis de cette liste l'initiative 1,2,3 go ! Limoilou, parce que cette ressource n'est pas reconnue comme un groupe communautaire autonome et la Maison des enfants de Limoilou, qui est une garderie.

Par ailleurs, nous savons que la socialisation de genre (Connell, 2002) fait en sorte que les hommes ne sont pas de grands consommateurs de services sociaux et de santé (Courtenay, 2000 ; Dulac, 1997b, 1999). Par ailleurs, ces services ne constituent pas toujours des environnements accueillants pour les hommes (Dulac, 1998 ; 2001 ; Larose, 2001), car il existe en leur sein une culture féminine des services et, chez des intervenantes qui les animent, une vision de l'homme/père incapable (Dulac, 1997b ; 1998). De plus, il semble qu'il existe une dichotomie entre les besoins des pères et ce que les intervenantes en santé et services sociaux leur offrent (Devault & Gaudet, 2001).

La littérature scientifique est muette au sujet de ces hommes qui décident, malgré les obstacles, de fréquenter un groupe qui valorise l'engagement paternel. C'est pourquoi, dans le cadre de cette recherche exploratoire, à l'aide d'une approche qualitative-inductive, nous allons vérifier s'il existe un hiatus entre la demande d'aide et de services des pères et la vision que les organisatrices communautaires du secteur famille se font de la promotion de l'engagement paternel et qui pourrait expliquer le peu d'initiatives à l'endroit des pères. Pour tenter de mieux comprendre cette situation, nous avons exploré ce qui motive des hommes/pères, séparés, monoparentaux ou vivant en familles recomposées à s'investir dans une activité promouvant l'engagement paternel dans une ressource communautaire autonome du secteur famille, le Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec, et un organisme communautaires autonome en santé et services sociaux visant spécifiquement une clientèle masculine, AutonHommie.

Dans un premier temps nous plaçons l'objet d'étude, sa problématique ainsi que les objectifs poursuivies. Par la suite nous enchaînons avec la cadre théorique, la théorie de Bronfenbrenner, ainsi que la méthodologie appliquée. En troisième lieu, nous présentons les résultats obtenus à partir des rencontres individuelles de sept pères et du groupe de discussion focalisé auprès des

organisatrices communautaires du secteur famille que nous replaçons dans le cadre des travaux qui ont trait à cette problématique.

Chapitre 1

Problématique et objectifs de l'étude

1.0 La paternité, un rôle en mutation

Au Québec, durant la Révolution tranquille et après, la paternité se restructure sur de nouvelles bases et les revendications du mouvement féministe jouent un rôle important mais il n'est pas le seul. Ainsi, les remises en question de la structure familiale patriarcale se vivent dans la foulée de la laïcisation de la société et de sa modernisation (Descarries & Corbeil, 2003 ; Linteau, Durocher, Ricart & Robert, 1991). L'Église catholique perd son hégémonie sur les questions de morale en même temps que se met en place l'État providence avec son cortège de lois progressistes et de programmes sociaux dans les domaines de la santé, des services sociaux, de l'éducation et de l'économie. En 1964, le Code civil du Québec est modifié et fait disparaître la notion d'incapacité juridique de la femme (Descarries & Corbeil, 2003). Durant cette période, il faut aussi prendre en considération l'entrée massive des femmes sur le marché du travail (Gillis, 2000). Le Second conflit mondial avait permis aux femmes de quitter le foyer familial pour travailler à l'usine, désormais, cette porte ne se referme pas (Linteau, Durocher, Ricart & Robert, 1991). Elles sont de plus en plus nombreuses dans les décennies suivantes à travailler (Dulac, 1997c) et ce, même lorsqu'elles sont mères et qu'elles ont la responsabilité de jeunes enfants (Descarries & Corbeil, 2003).

Au cours des 25 dernières années, les structures familiales se sont considérablement transformées. Une dissociation normative et tangible prend place progressivement entre la sexualité et la procréation, entre engendrement et filiation et entre la vie de couple et la vie familiale et le recentrage de la famille autour de l'enfant et de sa fonction relationnelle (Descarries & Corbeil, 2003). Jusqu'à la fin des années soixante, la majorité des hommes se mariaient et avaient pour principales fonctions de veiller aux besoins de leur famille et

seul le veuvage permettait aux hommes d'avoir des enfants avec une autre femme (Forget, Dubeau & Rannou, 2005). Au fil du temps, l'institution du mariage est tombée en déliquescence. Les relations entre les hommes et les femmes sont entrées dans l'ère de l'éphémère. Les couples divorcent et se séparent davantage, ils partagent leur quotidien avec des enfants avec lesquels ils ne sont pas liés génétiquement, car ils forment de nouvelles unions (Forget et coll., 2005) ou des permutations dans l'exercice de la paternité (Marsiglio, 1995a). Nous assistons à une multiplication des différents types d'unions : biparentales, monoparentales, recomposées, adoptives (Descarries & Corbeil, 2003 ; Lemieux, Charbonneau & Comeau, 2005 ; Marsiglio, Randal & Lamb, 2000) lesquelles sont mises à l'avant plan par les mass medias (Marsiglio, 1995). Récemment, la loi reconnaît dorénavant l'union de personnes de même sexe et la filiation homoparentale (Descarries & Corbeil, 2003).

La notion d'autorité parentale remplace celle d'autorité paternelle et les femmes prennent en charge la procréation par la contraception et l'interruption volontaire de la grossesse (Deslauriers, 2002). Ce qui entraîne une baisse subséquente de la natalité (Descarries & Corbeil, 2003 ; Dulac, 1997c). Dorénavant, la femme est libérée de la sphère domestique et le père prend une place à l'intérieur de celle-ci, où il est appelé à jouer d'autres rôles et non seulement celui de pourvoyeur (Deslauriers, 2002). Conséquemment, le modèle conjugal caractérisé par le père pourvoyeur et la mère assignée aux tâches domestiques et aux soins des enfants s'effrite. Nous assistons à une fragmentation des fonctions, des rôles et des tâches des hommes et leur distribution respective dans l'environnement de la mère et de l'enfant (Castelain-Meunier, 2002). Ces mutations ont pour effet d'induire des changements de comportements chez les pères. La transformation des rôles sociaux dans le couple et la famille a un impact concret sur le partage des tâches et les soins donnés aux enfants (Marsiglio, 1995, 1995a). Le lien entre l'expression de la masculinité et les attentes vis-à-vis la paternité responsable s'affaiblit (Cabrera, Tamis-LeMonda, Bradley, Hoffert & Lamb, 2000) et

dorénavant la parentalité et la conjugalité sont dissociées (Dubeau, 2002). Ces transformations posent un grand défi aux hommes : quel(s) rôle(s) un père peut-il jouer désormais dans la vie de ses enfants ? Les modèles qui ont forgé la paternité ne tiennent plus (Ouellet, Turcotte & Desjardins, 2001), ils se sont modifiés depuis trente ans, mais ils n'ont pas été redéfinis (Ouellet & Forget, 2001, dans Forget et coll., 2005). Plusieurs paternités, à l'heure actuelle, s'excluent ou se confondent.

1.1 La paternité : un discours biologique et social

Il est reconnu que les définitions de la paternité et la conceptualisation de l'engagement paternel sont inextricablement liées. Toutefois, si nous voulons faire progresser notre connaissance dans ce domaine, tout en améliorant notre conception de l'implication des pères pour les familles et les enfants, nous devons mettre à jour nos perceptions des diverses formes de paternités et comprendre comment cette complexité conceptuelle affecte l'engagement paternel (Marsiglio, Amato, Day & Lamb, 2000). Par ailleurs, nous devons être conscients que la paternité recèle des représentations symboliques et culturelles autant qu'idéologiques – les normes, les valeurs et les croyances associées au statut social du père et les rôles qui lui sont associés et qui sont partagés par la population en général ou du moins par une partie de celle-ci. Ces images comprennent autant des stéréotypes – la perception des gens de la façon dont le père typique pense, se sent et agit – que des images idéales – comment les gens croient que les pères devraient penser, se sentir et agir (Marsiglio, 1995).

Les définitions de la paternité se construisent également par les significations que la société donne à la vie familiale dans les sociétés industrialisées. Ainsi, se disputent les questions liées au sang, au mariage, aux liens légaux auxquels s'opposent les questions d'engagement basées sur des liens interpersonnels plus flous (Marsiglio, Randal & Lamb, 2000). Ce débat s'articule sur deux paradigmes, l'un essentialiste et l'autre socioconstructiviste (Marsiglio & Pleck, 2005). Le premier, conventionnel, se décline par la présence d'un

homme marié à son épouse, où les enfants sont conçus de manière naturelle. Un homme devient un père biologique de par sa relation avec la mère biologique de l'enfant. Cette paternité est le résultat d'un geste à caractère biologique, la copulation, avec différents degrés de planification, d'intention, d'émotions et d'engagement à travers différents type de rapports (Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002). Une des idées qui lie la masculinité et la paternité tourne autour de la question : est-ce que les pères, comme hommes, ont des caractéristiques qui les distinguent dans l'exercice de leur paternité comparativement aux mères ? (Marsiglio & Pleck, 2005).

Un groupe de chercheurs en sciences sociales présente un vue très simpliste du rôle des pères au sein de la famille (Biller & Kimpton, 1997 ; Blankehorn, 1995 ; Popenoe, 1996 dans Silverstein & Auerbach, 1999). Ces scientifiques néoconservateurs ont remplacé la mère essentielle de Bolby (1951 dans Silverstein & Auerbach, 1999) par l'essentielle importance du père. Ils insistent sur le fait qu'une grande part des problèmes sociaux (pauvreté, délabrement et décadence urbaine, violence sociale, grossesse chez les adolescentes et décrochage scolaire), auxquels nous sommes confrontés, trouvent leur origine dans l'absence du père de la vie de leur enfant. Biller et Kimpton, (1997 dans Silverstein & Auerbach, 1999) parlent même de privation paternelle au même titre que Bolby parlait de privation de la mère dans sa théorie de l'attachement. Cette perspective est essentialiste dans la mesure où elle assume que les différences biologiques entre les hommes et les femmes contribuent à la construction des comportements parentaux ; pour eux le maternage et le paternage sont distincts et en rien interchangeables. Le mariage est l'institution où le paternage responsable et l'adaptation positive de l'enfant sont les plus susceptibles de réussir. De plus, selon ce point de vue, les pères ont un rôle unique et essentiel à jouer auprès de leur enfant particulièrement chez le garçon qui a besoin de son père pour développer son identité de genre (Silverstein & Auerbach, 1999).

Contrairement à ce qu'avancent les tenants de la perspective essentialiste, les données interespèces et interculturelles indiquent que le paternage varie d'un haut degré d'implication à une absence totale d'engagement. À partir de ces résultats, il est plus juste d'affirmer qu'autant les hommes que les femmes ont le même potentiel biologique pour éduquer et que la division de travail dans n'importe quelle culture est définie selon les exigences du contexte bioécologique spécifique à cette culture (Silverstein & Auerbach, 1999). Par ailleurs, selon l'approche anthropologique, il y a consensus à savoir que dans les sociétés humaines, l'engagement des pères comparativement à celui des mères varie considérablement ; laquelle assertion est en contradiction avec la thèse défendue par les partisans de l'essentialisme (Marsiglio & Pleck, 2005). Bien que le rapport au biologique a très longtemps défini ce qu'était la paternité, au 21^e siècle, l'importance accordée à ce lien est plus difficile à maintenir.

Devenir un père social et faire la transition vers la paternité est un processus qui implique des dynamiques et des fonctions différentes du processus biologique (Daniels & Weingarten, 1988 dans Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002). Il ne suffit pas d'être un géniteur. Un père est un être en relation avec un enfant. Plusieurs analyses sociales et historiques montrent clairement que la paternité est fondamentalement une construction (Dubeau, 2002 ; Garbarino, 2000 ; Lamb, 1997 dans Featherstone, 2003), où chaque génération fonde culturellement ses idées sur ce qu'est la paternité et ce en fonction du temps et des conditions qui lui sont propres (Doherty, Kouneski & Erickson, 1998). Contrairement à la maternité, la paternité se vit dans le doute et dans la croyance que celle-ci est un acte de foi basé sur une relation particulière avec une personne. Pour certains, c'est également un acte de foi dans la validité et la force de conventions sociales conçues pour structurer les rôles masculins et féminins, où chaque homme doit lutter avec sa propre paternité (Garbarino, 2000).

La distinction entre une paternité fondée sur la sexualité, la biologie et une paternité sociale est devenue plus importante ces dernières années. Le geste social par lequel se vit la paternité peut s'exprimer différemment, notamment par l'adoption de l'enfant de sa conjointe ou d'une personne étrangère, ou par alliance avec une conjointe qui a déjà un ou des enfants et sans réclamer légalement le titre de père ou d'avoir à assumer les obligations légales liées à la paternité. En outre, les nouvelles technologies de reproduction et les tests de paternité réalisés à partir de l'ADN ont ajouté un peu plus de confusion aux définitions conventionnelles de ce qu'est la paternité tout en élargissant les images que nous nous faisons de ce qu'est un père et une mère (Marsiglio, 1998). Mais le concept de paternité n'est pas le seul à souffrir d'une définition précise. Un des principaux problèmes auxquels la recherche est confrontée, et la nouveauté de ce champ de recherche explique peut-être ce phénomène, réside dans la grande hétérogénéité du concept.

1.2 L'engagement paternel, les principaux modèles et théories

L'engagement paternel est le modèle conceptuel qui prédomine au Québec en ce qui regarde la paternité et c'est lui qui structure les normes et les idéaux en matière de paternité dans le domaine des politiques sociales et des pratiques professionnelles (Lacharité, 2004). Parce qu'une conceptualisation universelle de l'engagement paternel fait défaut, la réponse à ce que signifie l'engagement paternel au quotidien prend plusieurs visages (Turcotte et coll., 2001). Sans prétendre à l'exhaustivité, nous présentons une revue des modèles et théories qui ont cherché à mieux le circonscrire et le mesurer.

1.2.1 Le modèle de Lamb

Avant la formulation de l'engagement paternel dans les années 1980, la variable la plus étudiée était de loin l'absence du père, notamment en ce qui a trait à l'impact du rôle du père sur le développement de l'identité de genre du garçon (Pleck, 1981 dans Lamb, 2004). Dans les années 70 et 80, d'autres aspects se sont greffés à la recherche : le rôle du père sur le développement

cognitif, social et moral de l'enfant, le style d'interaction du père et l'attachement de l'enfant à son père (Lamb, 1976). Ce sont au cours des années 1980 que Lamb, Pleck, Charnov et Levine (1985 ; Pleck, Lamb & Levine, 1985 dans Lamb, 2004) mettent en place un cadre formel à l'implication paternelle basée sur le concept d'engagement paternel qui prend la forme d'un engagement direct avec l'enfant, d'accessibilité et de responsabilité (Lamb, 2004).

1.2.2 L'approche de Palkovitz

La principale contribution de Palkovitz (Hawkins & Palkovitz, 1999) a été d'évaluer avec circonspection l'utilisation du concept d'engagement paternel, aussi bien que d'en initier une révision. Il a critiqué nombre de mythes ou de présupposés liés à l'implication des pères. À savoir davantage d'engagement est synonyme de mieux-être ; l'engagement demande de la proximité ; l'engagement peut toujours être observé ou comptabilisé ; les niveaux d'engagement demeurent statiques et conséquemment ils sont cumulatifs et potentiellement prévisionnels et les modèles de référence qui structurent l'engagement devraient être les mêmes peu importe la culture, la sous culture ou la classe sociale au sein desquelles ils sont étudiés. Il a proposé une conceptualisation plus efficace de l'engagement paternel laquelle devrait couvrir trois domaines : cognitif, affectif et comportemental. Ces derniers fonctionnant en simultanéité au sein d'un continuum comprenant sept cooccurrences : l'opportunité, l'observabilité, le degré, le temps investi, la signification, la proximité et la franchise dans l'engagement (Hawkins & Palkovitz, 1999).

1.2.3 Le concept de capital social

La notion de capital social représente une importante contribution à la recherche dans la mesure où elle constitue un lien conceptuel entre les actions du père, les trajectoires de développement de l'enfant et un réseau plus large de relations sociales dans lesquelles le père et son enfant sont entremêlés

(Marsiglio, Amato, Day & Lamb, 2000). Le capital social tel que défini par Coleman (1988 dans Amato & Sobolewski, dans Lamb 2004) est une ressource qui colore les relations familiales ou communautaires lesquelles contribuent au développement cognitif et social de l'enfant.

De manière concrète au sein des relations père/enfant, il prend deux formes, l'encadrement et le support, lesquelles ressources sont significatives pour l'enfant (Baumring, 1968 ; Maccoby & Martin, 1983 ; Rollins & Thomas, 1979 dans Amato & Sobolewski, dans Lamb 2004), car elles permettent de bâtir sa confiance et un sentiment de sécurité, elles renforcent sa croyance en sa valeur et ses compétences. Le support peut prendre la forme de marque d'affection, de réceptivité, d'encouragement, d'enseignement et d'assistance dans les moments du quotidien, alors que la formulation de règles, la discipline et la supervision ont pour but de mieux encadrer l'enfant (Amato & Sobolewski, dans Lamb 2004).

À travers l'encadrement et le support, l'enfant apprend que son comportement s'inscrit à l'intérieur de balises, qui sont socialement construites. En lui expliquant le pourquoi et le comment l'enfant intériorise les règles sociales et apprend à auto réguler son comportement. Cependant, le capital social ne relève pas toujours des interactions directes entre le père et l'enfant; elles peuvent être médiatisées par les relations qu'entretiennent les parents et des adultes significatifs dans la vie de l'enfant. Lorsque le père communique avec les professeurs de son enfant, l'inscrit dans des activités sportives ou des activités communautaires, il crée un réseau, tisse des liens à l'intérieur desquels l'enfant peut mieux se développer avec succès (Amato & Sobolewski, dans Lamb 2004).

Toutefois, ce ne sont pas tous les pères qui participent totalement au capital social de leur enfant. Selon Amato (1998), diverses circonstances telles le manque d'instruction, l'expérience chronique de chômage ou le faible revenu

peuvent influencer sur le fait que certains pères manquent d'intérêt à leur enfant ou pire, en abusent. En outre, la séparation physique du père lors des épisodes de divorce fait en sorte qu'il devient plus difficile pour lui de contribuer au capital social. L'enfant risque de se trouver privé de support économique, auquel phénomène, il faut ajouter l'éloignement géographique qui risque de conduire à une détérioration des règles d'encadrement, un support émotionnel qui devient épisodique ou absent. Il en est de même pour les activités de soirs et de fin de semaine, la distanciation physique constitue un obstacle au renforcement des liens père/enfant (Amato & Sobolewski, dans Lamb 2004). Conséquemment, plutôt que d'être ressource, ces pères augmentent le niveau de stress chez l'enfant (Amato, 1998).

1.2.4 La perspective générative

L'approche de la perspective générative a émergé en réponse à ce qui a été perçu comme un paradigme déficitaire et une perspective d'un rôle inadéquat chez le père (Hawkins & Dollahite, 1997). Elle est basée sur une éthique conceptuelle, un modèle, qui se traduirait par : « un paternage qui rencontre les besoins des enfants en travaillant à créer et à maintenir une relation éthique du développement avec eux » (Hawkins & Dollahite, 1998 : 111). La perspective générative assume quatre postulats :

- les pères sont soumis à des obligations éthiques provenant de leurs enfants et de la société afin de rencontrer les besoins des enfants ;
- les besoins de la génération suivante surpassent ceux de l'actuelle génération ;
- les pères font des choix dans un contexte de contraintes en relation avec la génération suivante ;
- les pères peuvent et devraient se connecter à leur enfant et prendre soin d'eux de manière significative (Hawkins & Dollahite, 1998).

Ce cadre d'analyse met l'accent sur une série d'activités et de travaux que les pères accomplissent pour répondre aux besoins de leurs enfants plutôt qu'une série d'obligation de rôle qui leur sont imposé par des prescriptions socioculturelles. Être activement engagé dans les soins à l'enfant ne suppose pas seulement un bénéfice pour ce dernier mais aussi pour le père (Hawking, Chritiansen, Sargent & Hill, 1993 dans Hawkins & Dollahite, 1997), car de nombreux hommes savent ou apprennent que le bon paternage est quelque chose de nécessaire à leur croissance et à leur bonheur. C'est pourquoi le paternage n'a pas à être pensé comme un rôle social défini et déterminé par des forces extérieures, car les soins prodigués à l'enfant par le père ne reposent pas exclusivement sur une contrainte culturelle – quelque chose qu'ils font sans conviction, lorsqu'ils le font, jusqu'à ce que les forces culturelles les obligent à le faire (Hawkins & Dollahite, 1997).

1.2.5 L'approche de la psychologie du développement

Pour les tenants de cette approche, les relations pères/enfants, ainsi que les patrons d'influences paternelles ont connu beaucoup de changements ces dernières années. Longtemps, un scepticisme régnait au sein de cette communauté de chercheurs sur l'impact que le père pouvait avoir sur le développement de l'enfant. Maintenant, les effets positifs des relations père/enfant font consensus. Les nouveaux pères à qui on présente leur nouveau né se comportent de la même façon que la mère (Rödholm & Larson, 1982 dans Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002) et de plus ils sont une source de chaleur corporelle pour le nouveau né (Christensson, 1996 dans Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002). Les pères apparaissent plus sensibles aux préférences de leur jeune enfant que la mère lorsqu'ils sont en situation de jeux bien que le fait de les taquiner peut être dérangentant pour l'enfant (Labrell, 1994 dans Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002). Bien que les pères demeurent moins engagés que les mères dans leurs interactions avec leur enfant qu'il soit âgé de 1, 3 ou 9 mois, ces différences tendent à s'amenuiser avec le temps (Belsky, Gilstrap &

Rovine, 1984 dans Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002). La stimulation paternelle joue un rôle important dans le développement des garçons (Yarrow et coll., 1984 dans Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002). La sensibilité du père autant que celle de la mère vis-à-vis leur enfant âgé de 3 et de 12 mois est un des facteurs qui prédit une différence individuelle dans le développement des capacités linguistiques et cognitives lorsque les enfants sont âgés de 18 mois (Magill-Evans & Harrison, 1999 dans Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002). En outre, ces modèles de relation père/enfant s'inscrivent dans un réseau complexe de relations à l'intérieur de l'écologie familiale, où le père influence directement et indirectement ses enfants et où ces influences, par rétroaction, rejaillissent sur la famille toute entière (Lamb, 1981, 1997 dans Marsiglio, Amato, Day, & Lamb, 2000). Ces interrelations ne se limitent pas à cette sphère de la vie de l'enfant. Les patrons de relations que l'enfant expérimente au sein de la cellule familiale affectent ses comportements en dehors de celle-ci (Carson & Parke, 1996 ; Henggeler, Edwards, Cohen & Sommerville, 1992 ; Isley, O'Neil & Parke, 1996 dans Marsiglio et coll., 2000).

1.2.6 L'approche écologique de Doherty, Kouneski et Erikson

Dans leur modèle, Doherty et son équipe (1998) ont cherché à transcender la dynamique de la dyade mère-enfant. À l'aide d'une vision écosystémique, ils ont mis en exergue les facteurs qui créent et maintiennent les liens père-enfant tout en abordant les facteurs qui caractérisent le père, la mère et l'enfant ainsi que les relations entre ces acteurs et les facteurs contextuels de l'environnement. Ce modèle cherche à transcender l'accent qui a été mis dans la recherche sur le développement de l'enfant à travers la dyade mère/enfant en analysant la dynamique qui unit la triade père, mère et enfant et d'autre part cette triade à l'intérieur de systèmes aux influences plus larges. Les travaux de cette équipe mettent en évidence des facteurs individuels du père, de la mère et de l'enfant ; les facteurs qui teintent les relations entre le père et la mère et les facteurs environnementaux. À l'intérieur de chacun de ces domaines, le modèle décrit un certain nombre de facteurs soutenus par la recherche. Au cœur de ce

modèle, Kounesty et son équipe (1998) place les interactions entre l'enfant, la mère et le père où chacun formule des signifiants et adopte des comportements qui sont imbriqués à l'intérieur d'un contexte social plus large qui les affecte en tant qu'individus autant que la qualité de la relation. Cependant, ils mettent l'accent sur les relations entre le père et l'enfant parce que la recherche sur la parentalité s'est attardée particulièrement à la mère, il est particulièrement important d'identifier ce qui distingue le père. C'est pourquoi une attention particulière est mise sur les rapports entre le père et l'enfant au sein de quatre domaines couvrant le paternage responsable : la paternité, la présence, le support économique et l'engagement. Bien que le système aborde l'influence indirecte que les pères ont sur leur enfant à travers le soutien qu'ils offrent à la mère, l'accent est surtout mis sur les interactions directes père/enfant. Par ailleurs, quoique les influences décrites dans ce modèle rejoignent particulièrement le père, Doherty, Kouneski et Erikson (1998) s'attardent davantage aux effets des relations directes père/enfant, car c'est sur l'amélioration de ces interactions, autant qu'au bien-être de l'enfant, que misent les programmes s'adressant aux pères. Cependant, il n'y a pas que sur le plan des théories et des modèles que nous remarquons une grande hétérogénéité. Lorsque vient le temps de mieux cerner avec plus d'acuité l'engagement paternel plusieurs définitions se chevauchent.

1.3 L'engagement paternel, une tentative de définition

L'engagement paternel est influencé par une multitude de systèmes en interaction et qui opèrent à différents degrés. Ceux-ci comprennent les facteurs psychologiques (la motivation, les compétences, la confiance en soi), les caractéristiques individuelles des enfants (le sexe, le genre, le tempérament), le support social (les relations avec le ou la partenaire et le reste de la famille élargie), la communauté et les influences culturelles (les opportunités socioéconomiques, les idéologies culturelles), les pratiques institutionnelles et les politiques publiques (le soutien au bien-être de la famille, les agences de support à l'enfant). Des conditions favorables à la paternité doivent exister

pour chacune des couches hiérarchiques du système famille/société (Dubeau, 2002 ; Lamb, Pleck Charnov & Levine, 1985 ; Lamb et Tamis-LeMonda, 2004 ; Turcotte, et coll., 2001). Au Québec, des chercheurs ont tenté une définition qui opérationnalise les principaux paramètres de l'implication d'un père auprès de son enfant.

Chercheur au Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille, Lacharité (2004) décrit un père engagé comme un homme qui se voit, et se sent père et mobilise ses ressources émotionnelles et psychologiques afin de s'investir sur le plan moral et éthique envers son ou ses enfants. Selon lui, deux composantes participent à l'engagement paternel. La première est socio affective, l'autre est comportementale et met l'accent sur l'exécution de tâches auxquelles la société s'attend d'un père. En outre, le sentiment de son efficacité et de sa compétence comme père et le stress qu'il vit à travers sa paternité constituent des facteurs importants dans la qualité de l'exercice de ce rôle (Lacharité, 2004).

Pour les chercheurs du GRAVE-ARDEC, de l'université du Québec à Montréal (UQAM), d'où est issu, entre autres, le projet ProsPÈRE, l'implication d'un père se définit ainsi : « L'engagement paternel est une préoccupation et une participation continue du père biologique ou de son substitut au développement et au bien-être physique et psychologique de l'enfant. Celle-ci se manifeste dans l'évocation, l'interaction, l'affection, la responsabilité, les soins et le soutien économique de l'enfant » (Forget et coll., 2005 : 31). De plus, la définition du concept de responsabilité proposée par ProsPÈRE précise : « une prise en charge des tâches indirectes et des responsabilités relatives à l'enfant (ex. : trouver une garderie) » (Site internet, (s.d.). <http://www.graveardec.uqam.ca/prospere/pages/vision.htm>). Cette définition a le défaut d'être floue et recoupe les autres catégories opérationnelles de l'implication du père, du moins si on la compare à celle proposée par le Barreau du Québec : « La responsabilité parentale viserait

l'ensemble des droits et responsabilités des parents à l'endroit de leur enfant, dont la responsabilité de satisfaire les besoins quotidiens des enfants (hébergement, nourriture, vêtements, soins physiques, supervision) et de prendre les décisions quotidiennes et la responsabilité conjointe de prendre des décisions touchant le bien-être de l'enfant (santé, éducation, instruction religieuse ou morale, activités parascolaires sportives ou intellectuelles » (Site internet, (s.d.).

<http://www.barreau.qc.ca/publications/journal/vol33/no15/rolesparentaux.html>)

. C'est pourquoi nous avons circonscrit la notion de responsabilité paternelle à la définition de responsabilité, soit l'« obligation ou nécessité morale de répondre, de se porter garant de ses actions ou de celles des autres » (Site internet, 2009. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/responsabilite/87848>).

Le père, pour être engagé, doit posséder quatre attributs : 1) c'est un père qui interagit directement avec son enfant dont il est le guide moral, son compagnon de jeu, son éducateur ; 2) il apporte son soutien affectif ; 3) il est accessible, car bien qu'il vaque à ses activités, il demeure accessible à son enfant si le besoin s'en fait sentir comme par exemple préparer le repas pendant que son enfant joue dehors ; 4) il est un père qui se préoccupe de façon active du bien-être et de la santé de son enfant et qui, sans être en relation directe avec lui, sait qu'il a un rendez-vous chez le pédiatre, qu'il doit rencontrer le professeur ; il est un père qui pense à son enfant et s'en préoccupe quand, par exemple, il est à la garderie et ces pensées suscitent chez lui des émotions (Bolté, Devault, St-Denis, & Gaudet, 2002). En effet, il appert que l'engagement paternel entraîne autant chez ce dernier que pour l'enfant des conséquences positives et, a contrario, le désengagement du père entraîne des conséquences négatives.

1.3.1 Les effets de l'engagement et du désengagement paternel chez le père et son enfant

La recherche a constaté que l'engagement paternel entraîne, chez le père, une modification des habitudes de vie et l'élargissement des réseaux sociaux. Les pères seraient moins enclins à passer du temps avec leurs amis et développeraient un réseau de relations en lien direct ou indirect impliquant l'enfant. Par exemple, les pères fréquenteraient des réseaux sociaux de voisinage constitués d'enfants du même âge que les leur. La paternité se traduirait par un plus grand engagement civique comme l'école, les équipes de sport ou les organismes œuvrant dans la communauté. La paternité, en favorisant des comportements plus engagés dans les soins de l'enfant, contribuerait à un mouvement de croissance personnelle et confronterait les pères dans leurs valeurs et leurs priorités (Eggeben & Knoester, 2001). Snarey (1993 dans Eggeben & Knoester, 2001) argue, en se basant sur les travaux d'Érickson sur la générativité, que les hommes engagés dans leur paternité sont plus enclins au mi temps de leur vie d'être génératifs dans leur communauté en devenant des mentors pour des hommes plus jeunes et se sentent concernés davantage par les autres membres de leur communauté (Eggeben & Knoester, 2001).

Les premiers travaux de recherche sur l'engagement paternel se résument en une simple mesure quantitative des interactions entre le père et son enfant. Or, cette évaluation ne se résume pas à une simple mesure d'appareillage. C'est pourquoi les plus récents travaux se sont davantage intéressés à la nature et à la qualité de ces interactions lesquelles entraînent des résultats positifs chez l'enfant (Marsiglio & Pleck, 2005). Les pères engagés auprès de leurs enfants, qui participent à des activités conjointes et qui ont des interactions positives avec eux, contribuent à une réduction de la détresse psychologique et des comportements délinquants (Mullan Harris, Furstenber & Marmer, 1998). De plus, l'attitude des adolescents à propos de l'école serait corrélée positivement à l'influence positive du père ou d'une figure paternelle et ce, indépendamment

du rôle de la mère (Flouri, Buchanan & Bream, 2002). Les jeunes de 9 à 17 ans qui vivent une relation plus proche sur le plan émotionnel avec leur père, qui reçoivent des conseils de la mère et qui savent composer avec une série de règles de vie, adopteraient une attitude responsable vis-à-vis la consommation d'alcool et de drogues (Coombs & Landsverk, 1988).

Néanmoins, plus d'engagement n'est pas nécessairement synonyme de mieux être. Il est théoriquement possible pour le père et l'enfant d'atteindre un niveau de saturation où l'implication du père n'entraîne pas d'effets cumulatifs ou une causalité linéaire positive pour l'enfant et peut avoir un effet redondant. En outre, il faut se rappeler que les meilleurs pères ont des défauts, des faiblesses, des aspects d'eux-mêmes qui méritent d'être améliorés ou soignés. Alors, dans les circonstances, plus d'engagement peut créer un contexte où il pourrait se produire plus de torts comme surprotéger l'enfant, l'étouffer. (Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002).

Qui plus est, si l'on veut faire des progrès dans la connaissance des relations parents/enfant les chercheurs doivent amener davantage de précision dans la conceptualisation et la mesure de l'engagement paternel. Celles que nous retrouvons dans le corpus scientifique sont non seulement non comparables mais elles restent très empiriques et trop limitées et elles laissent en plan des notions tout aussi importantes comme l'importance du rôle de pourvoyeur ou celui de protecteur (Turcotte, et coll., 2001). Si la présence du père ou d'une figure paternelle a des effets positifs autant pour l'enfant que pour lui-même, son retrait dans la vie de l'enfant n'est pas sans conséquences.

L'absence du père influence l'enfant de plusieurs manières. Lorsque le père néglige ses responsabilités envers l'enfant, son ex conjointe qui vit la monoparentalité a plus de chance de vivre dans la pauvreté (McLanahan & Sandefur, 1994 ; Pearson & Thoennes, 1988 dans Cabrera, Tamis-LeMonda, Bradley, Hofferth & Lamb, 2000). Cette situation est corrélée à un taux de

scolarisation moindre et à des problèmes d'ajustements sur le plan psychologique et cela conduit à vivre de l'isolement social et une forme d'ostracisme et pour l'enfant à de la détresse émotionnelle et à une moins grande adaptation sur le plan fonctionnel (Hetherington, Cox & Cox, 1982 ; McLoyd, 1998 dans Cabrera, Tamis-LeMonda, Bradley, Hoffert & Lamb, 2000). Un sentiment d'abandon chez l'enfant peut entraîner de la détresse psychologique et des conflits entre les parents peuvent avoir des effets délétères sur le bien-être émotionnel de l'enfant et son comportement (Amato, 1993 ; Cummings & O'Reilly, 1997 ; Fincham, 1998 dans Cabrera et coll., 2000).

Par ailleurs, pour les tenants de l'hypothèse essentialiste, puisque les hommes contribuent d'une manière unique à l'éducation de leur enfant ceci n'est pas sans soulever une controverse, elle-même, alimentée par la recherche sur les conséquences de ce déficit du père. Or, cette idée est mal définie et ce, tant conceptuellement que dans son opérationnalisation, car nous créons une division binaire du problème : à la maison le père est soit absent, soit présent. Alors, combien faut-il de temps à un père pour être absent de la maison et ainsi le considérer comme absent ? Qu'est-ce qui motive cette absence ? Est-ce pour une ou quelques semaines (camionneur) ou toute une année (soldat de réserve) ? Qu'en est-il du père adolescent qui vit dans le même quartier que son enfant, le visite régulièrement et contribue économiquement à son éducation ? En élargissant le concept aux dimensions physiques et psychologiques de l'absence du père, il faut reconnaître qu'il devient encore plus difficile de mesurer avec certitude cette absence (Marsiglio & Pleck, 2005).

En effet, l'état actuel de la recherche ne permet pas de dire avec certitude, si oui ou non, l'absence du père a des effets préjudiciables sur l'enfant. Par exemple, les conséquences pour un enfant qui vit seul avec sa mère sont moindres que s'il vivait avec une jeune mère adolescente qui possède peu de capital humain (Edelman, 1989 dans Marsiglio & Pleck, 2005). Par ailleurs, la

présence ou non du support social participe à la donne (Wilson, 1989 dans Marsiglio & Pleck, 2005). De plus, l'absence du père peut se produire en cooccurrence avec d'autres épisodes dans le parcours du père et de son enfant : divorce, parentalité adolescente et plus particulièrement la présence d'un faible revenu. Comparer présence et absence du père peut conduire à des conclusions trompeuses. C'est pourquoi de nombreux chercheurs en psychologie du développement demeurent sceptiques à l'idée que le paternage – ou peu importe l'unicité du facteur – soit essentiel dans le développement humain et résulterait en des conséquences positives sur la réussite scolaire ou un bon réseau de relations sociales. Selon eux, si le développement est altéré c'est par une accumulation de facteurs de risque et non par un seul (Marsiglio & Pleck, 2005). Afin d'accompagner les pères, soit dans l'exercice de leur paternité, soit dans leur vie conjugale, ou les deux, le monde de la recherche et les organismes communautaires, en partenariat ou non, ont créé des lieux de rencontre, de parole et d'apprentissage.

1.4 Projets s'adressant aux hommes/pères

Il n'existe pas à l'heure actuelle, au Québec, de répertoires exhaustifs et récents des ressources attitrées aux pères. Le Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP), le principal regroupement ne possède aucun inventaire complet (Site Internet, 2009, <http://www.rvpaternite.org>) et le dernier recensement pour le Québec a été effectué il y a 12 ans par Dominique Arama (1997). Parmi tous les programmes et activités que nous avons recensés, nous avons dû faire un choix et celui-ci s'est porté sur deux projets. Nous avons porté notre attention sur deux initiatives qui font ou ont fait la promotion de l'engagement paternel : CoopÈRE à Rosemont et Papa pour la Vie ! à Trois-Rivières. La première est toujours en fonction, alors que la seconde, faute de financement, ne se donne plus. Si notre choix s'est porté sur ces deux projets c'est parce qu'elles possèdent un caractère intersectoriel, elles sont le fruit d'initiatives soit d'acteurs du réseau de la santé et des services sociaux, soit

d'organismes communautaires ou du milieu de la recherche, et qu'elles ont fait l'objet d'une évaluation.

1.4.1 Coopère

Le projet Coopère tire son origine de ProSPère qui est né en 1993 de l'idée de Camil Bouchard dans la foulée du rapport « Un Québec fou de ses enfants ». Il s'agissait dès lors de mettre sur pied une recherche-action destinée à promouvoir l'engagement paternel, entre autres choses, dans des quartiers défavorisés et avec des intervenants issus du monde communautaire, scolaire, municipal, et du CLSC local. Il se présente comme un regroupement d'organismes du quartier Rosemont à Montréal qui s'engagent à développer des activités s'adressant exclusivement aux pères d'enfants de moins de 6 ans (Bolté & coll., 2002). L'idée de ce jumelage était de proposer au départ un modèle d'intervention basé sur la théorie écologique et qui serait appliqué directement auprès des pères et de leurs proches (Ouellet & Forget, 2002, 2003 ; Site Internet, 2009, <http://www.graveardec.uqam.ca/prospere>). La stratégie adoptée par CoopÈRE comprend des activités selon quatre axes :

➤ Le soutien direct aux pères

À l'aide d'interventions individuelles ou de groupes, les animateurs visent à faire en sorte que les pères se sentent plus compétents et se donnent un rôle plus actif auprès de leur enfant comme les activités : « Cours papa-cuisine », « Père-à-père » (accompagnement individuel) et « Entre-pères » (rencontres thématiques sur les réalités vécues par les pères).

➤ Le soutien aux familles en faveur de l'engagement paternel

À l'aide d'activités de loisirs, cette initiative a pour but de mettre en relation des pères avec leur enfant, des mères entre elles et des mères et des pères, afin d'amener une réflexion sur la paternité. Ici, les activités prennent plusieurs formes : « Rencontres prénatales entre papas et futurs papas », « Rencontres-retrouvailles », « Activités de sensibilisation sur l'engagement paternel à

Bouffe-Action », « Conte animé ou pièce de théâtre Papa trésor » à la Bibliothèque de Rosemont.

➤ **La sensibilisation de la communauté**

Il s'agit ici de faire la promotion de l'engagement paternel auprès de la population d'un quartier à l'aide d'événements, de documents et d'outils de communication. On y retrouve des activités comme « Mon père et moi », des activités de dessins dans les écoles, la promotion de l'engagement paternel au Magasin Partage, la distribution d'Accroches-portes, etc.

➤ **Les actions sur les ressources du milieu**

Par des initiatives ponctuelles ou continues, ces actions visent à rejoindre les intervenants ou les organismes en lien avec la paternité. Ceci peut prendre la forme d'une analyse de services, de séminaire-échange/ateliers de formation ou de réunions des membres de CooPÈRE (Ouellet et coll., 2001).

Pour ce qui est des activités qui s'adressent directement aux pères, elles rejoignent en moyenne entre 15 à 20 hommes et une huitaine de pères composent le noyau dur. Les rencontres prénatales, connaissent plus de succès sur le plan de la participation ; près de 200 pères y participent. En ce qui regarde la sensibilisation populaire, toutes les familles et les organismes de Rosemont sont rejoints par des moyens de sensibilisation de masse, notamment les accroche-portes (Bolté & coll., 2002).

Après les débuts de CooPÈRE, l'équipe note des changements de perceptions et de pratiques à l'intérieur de l'équipe enfance-familles du CLSC. Elles perçoivent leurs collègues plus ouverts à la paternité et plus intéressés à expérimenter de nouvelles approches envers les pères. (Ouellet & coll., 2001).

1.4.2 Papa pour la Vie !

Les travaux et les projets de l'équipe de ProsPère ont permis au Québec l'émergence d'initiatives en faveur de la paternité en créant un contexte favorable à la promotion de l'engagement paternel. « Papa pour la Vie ! » est l'une d'elles. À l'origine, le programme « Papa pour la Vie ! » s'est intitulé « Père à l'an 2000 », porté par la Table de concertation Enfance – Famille de développement de la Mauricie et deux organismes communautaires du secteur famille de cette région : la Maison de la famille du Bassin de Maskinongé et la Maison Magique du Cap, dans le but de proposer des activités qui auraient pour finalité de créer un engouement pour la paternité dans la région de la Mauricie. Ce n'est qu'une fois la structure du projet mise en place que l'initiative a pris le nom de « Papa pour la Vie ! » Dans les faits, il n'existe pas un seul « Papa pour la Vie ! » qui serait en quelque sorte une référence absolue mais plusieurs expériences conduites dans de nombreux milieux. À l'instar de CooPÈRE, ce projet s'est fait en partenariat avec le milieu de la recherche, à savoir le Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille (GREDEF) un centre affilié à l'Université du Québec à Trois-Rivières (Dragon, Lacharité & Déziel, 2006).

Bien que « Papa pour la Vie ! » représente une constellation de projets, des buts et des valeurs communs cimentent ses actions. En tout premier lieu, « Papa pour la Vie » vise à favoriser l'engagement paternel chez les pères soit en les amenant à réfléchir sur leur propre paternité, soit à s'engager auprès de leurs enfants et ce, en mettant sur pied des espaces permettant l'émergence d'un tel engagement chez les pères participants. Ainsi, les intervenants désirent favoriser et encourager une implication concrète du père auprès de son enfant peu importe le moment de la vie familiale et le développement de l'enfant. Ceci implique que cet engagement ne concerne pas seulement les pères mais aussi les mères et plus largement la famille. L'engagement du père est souvent largement tributaire de la place que lui laisse la mère et ce, davantage dès les premières années de la vie de l'enfant. Cinq objectifs sous-tendent sa mission :

- Soutenir l'engagement paternel et son importance ;
- Développer l'attachement père-enfant tout en augmentant la compétence parentale ;
- Créer un moment privilégié où les pères peuvent partager sur leurs forces, préoccupations, réussites et difficultés dans leur vécu avec leurs enfants ;
- Permettre aux pères de se donner des outils afin d'apprendre à mieux communiquer et négocier dans leur vie quotidienne avec leurs enfants ;
- Créer des liens d'entraide avec les pères (Papa pour la vie ! Site Internet, 2009, <http://papapourlavie.queb.ca/quinoussommes.htm>).

À l'instar de beaucoup de régions au Québec, celle de la Capitale-Nationale n'est pas restée inactive dans la promotion et le soutien à l'engagement paternel. Sous l'égide de la Direction de la Santé publique le Comité Pères est demeuré longtemps l'unique lieu des initiatives à l'endroit des pères.

1.5 La promotion de l'engagement paternel dans la région de Québec, le Comité Pères

1.5.1 La genèse du Comité Pères

C'est en 1997 que le Comité Pères prend son envol. Animé par Mme Francine Allard de la Direction de la santé publique de Québec (DSP), il était composé d'intervenants du réseau de la santé et des services sociaux, des Centres jeunesse, des Centres de la petite enfance, de chercheurs. Pendant 10 ans, de 1997 à 2007, ce comité a été le catalyseur des initiatives et des projets faisant la promotion de l'engagement paternel dans la région de la Capitale-Nationale. Dès ses débuts, le Comité Pères a reconnu le rôle positif joué par le père dans le développement de l'enfant, ainsi que les effets négatifs de son absence ou de son désengagement. Il a privilégié comme stratégie celle s'inspirant de la promotion de la santé : « sensibiliser et influencer ; créer des environnements

accueillants aux pères et des pratiques favorables à leur engagement parental et renforcer le potentiel, les connaissances et les habiletés parentales des pères » (Allard, 2006 : 1). Le Comité Pères avait pour but de rejoindre les pères d'enfants de 0-5 ans considérés comme vulnérables.

La DSP dans ses projets privilégie les pères qui vivent la précarité économique, les jeunes pères adolescents ou les conjoints de femmes adolescentes, les pères qui sont séparés et pour qui cette situation menace leur engagement auprès de leur enfant et finalement les pères immigrés et les réfugiés récents. Pour encadrer son action, le Comité Pères s'est donné trois objectifs. Le premier vise à sensibiliser à l'importance du rôle du père, le second est d'encourager la création d'environnements accueillants et de pratiques favorables aux pères et le troisième est de porter une plus grande attention à ceux qui sont plus vulnérables et les accompagner dans leur engagement parental (Comité Pères, 2006).

1.5.2 Les activités du Comité Pères

Pour réaliser ces objectifs, le Comité Pères a mis sur pied de nombreuses initiatives. Nous présentons les plus significatives. Dans le volet 3, le Comité Pères a soutenu financièrement la création de projets à Québec : « Jeunes pères » de la garderie la Maison des enfants de Limoilou, « Pères pour toujours » à Autonomie et dans la région de Portneuf : « Qui père gagne ! » de l'organisme communautaire Carrefour FM et « Plus je suis petit... plus papa est grand ! » du Centre de santé de Portneuf (Comité Pères, 2006). Le 14 juin 2001, le Comité Pères a organisé un colloque qui réunissait des intervenants et des décideurs du réseau de la santé et des services sociaux, des Centres de la petite enfance, des Centres jeunesse, du milieu de l'éducation, du monde municipal et des représentants d'organismes communautaires ont participé et ont échangé sur le thème « La paternité ça se partage ! » (Direction de la santé publique & Comité Père de la région de Québec, 2001).

L'axe majeur d'intervention du Comité Pères, durant ces dix années, a été la création de dyades en faveur des pères à l'intérieur des équipes familles-enfance-jeunesse des CLSC de la région de Québec (Allard, 2002a). Cette initiative a rejoint les priorités nationales de santé publique de 1997 à 2002, dont un des objectifs visait la promotion du développement et de l'adaptation sociale des enfants et des jeunes, afin que : « ...les programmes dans les domaines de la périnatalité et de la petite-enfance incluent systématiquement un volet sur la valorisation du rôle du père et sur l'engagement de celui-ci » (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1997 : 39). Dans le but de mettre en place les éléments favorisant cet engagement, les coordonnatrices du secteur famille-enfance des CLSC de la région de Québec ont entériné, en décembre 1998, le plan d'action proposé par le Comité qui prévoyait la mise sur pied de dyades composées d'un homme et d'une femme. Formées et accompagnées par le Comité Pères, ces dyades avaient pour mandat d'agir comme agents de changements en faveur du père. L'idée sous tendant cet exercice était de ne pas faire porter le dossier de la paternité uniquement sur les épaules des rarissimes intervenants masculins présents dans les CLSC et d'opérer un changement de culture organisationnelle en faveur du père (Allard, 2002a). En 1999, 13 femmes et 12 hommes provenant des équipes enfance famille des CLSC ont été nommés par leurs gestionnaires pour intégrer ces dyades. Après une année, le Comité Pères a constaté la naissance d'un mouvement en faveur des pères et celui-ci prend plusieurs visages : « révision des us et coutumes, activités de sensibilisations destinées aux pairs, actions novatrices destinées aux pères, intégration des petits gestes pour faire place aux pères, etc. » (Allard, 2002a : 4). Ceci a eu pour résultat que la Table des gestionnaires des équipes Famille-enfance des CLSC de la région de Québec a donné son appui officiel à la poursuite des démarches pour les deux années subséquentes (Allard, 2002a).

Après deux années d'activité, des dyades étaient présentes dans tous les CLSC de la région et, dans leur grande majorité, celles-ci étaient composées de femmes et d'hommes intervenant auprès des familles ayant des enfants de 0-5 ans. Majoritairement, les intervenants des dyades ont été sensibilisés à l'importance de la paternité et ils désiraient poursuivre leur implication et, pour certains, s'engager davantage dans leur milieu. La première retombée des dyades, à savoir l'identification de normes qualifiant un environnement « accueillant » pour les pères à l'intérieur des équipes familles enfances demandait un travail de réflexion, de construction et de validation basée sur une démarche itérative, qui était peu compatible avec un groupe d'intervenants qui ne se voyaient que quatre fois par année. Dans les circonstances, malgré certains changements observés, il demeure impossible, en l'absence de normes, de considérer cet objectif comme atteint (Allard, 2002). Le deuxième objectif visait à ce que 70 % des intervenants des dyades se perçoivent compétents dans la promotion de l'engagement paternel dans leur milieu de pratique auprès des familles en 2002. L'évaluation montre clairement que plus de 70 % des répondants se sentent compétents dans la promotion d'une plus grande implication des pères dans leur pratique quotidienne. Le dernier objectif qui vise à ce que 40 % des autres intervenants des équipes Famille-enfance accordent de l'importance au rôle du père et son engagement comme parent, n'a pas été atteint. L'absence de données recueillies auprès des intervenants explique ce constat. Malgré cela, dans plusieurs équipes on note des gestes en faveurs des pères : « inclusion du père au sein des discussions de cas, préoccupations pour s'adapter aux besoins des pères laissent croire en une poursuite de la sensibilisation à l'égard de l'engagement des pères dans les équipes famille enfance » (Allard, 2002 : 14).

Les résultats obtenus donnent à penser que la formation régionale (24 heures de formation et de soutien du Comité Pères en deux ans) qui fut donnée aux dyades a eu un effet catalyseur afin d'initier l'action locale en faveur des pères dans les CLSC. Toutefois, la principale retombée de cette initiative est d'avoir

ancré chez les participants le sentiment d'être compétent pour encourager les pères dans leur rôle parental et le soutien de l'équipe des gestionnaires. Finalement, plusieurs dyades, ont centré leur énergie dans un engagement au sein même de leur milieu. Cette appropriation des dyades de la promotion de l'engagement du père est une des retombées positives du projet, puisqu'elle témoigne d'une réappropriation de leur pouvoir d'agir et du renforcement de leur sentiment de compétence, une tendance qui se manifestait déjà deux ans auparavant (Allard, 2002).

Le bilan que l'on peut tracer du rôle qu'a tenu le Comité Pères de la Direction régionale de la santé publique de la Capitale-Nationale est dans l'ensemble positif. Pendant dix ans, jusqu'à la fin de ses travaux en 2007, il a été le seul lieu de concertation et de promotion de l'engagement paternel à Québec. Sans le travail de concertation des intervenants du réseau de la santé et des services sociaux, des projets comme celui des dyades n'aurait jamais vu le jour. Toutefois, les projets mis de l'avant par le comité père demeurent précaires ou se sont terminés sans qu'aucune suite ne leur soit donnée. Comme par exemple le projet « Jeunes pères » de la garderie la Maison des enfants de Limoilou. Ce projet a reçu un montant de départ de la DSP et par la suite une subvention du Fonds de mobilisation des collectivités du Ministère de la sécurité du Canada. Or, ce budget n'est pas récurrent, qu'advient-il de cette initiative lorsque les fonds seront épuisés ? « Qui père gagne » de l'organisme communautaire Carrefour FM n'existe plus. Quant au projet « Plus je suis petit... plus papa est grand ! » du Centre de santé de Portneuf², il a terminé ses activités. Le seul projet qui perdure est le groupe de père, « Pères pour toujours » du Centre de ressources pour hommes AutonHommie. Ce projet depuis l'hiver 2006, à raison d'une session ou deux par année, a pour but de permettre aux hommes de réfléchir sur leur rôle de père, qu'ils soient séparés ou divorcés et d'acquérir des compétences, afin de les aider à améliorer la qualité de leurs relations avec

² Bien que le Centre de santé de Portneuf n'est pas une ressource communautaire, pour plus de commodité nous l'avons ajouté à la liste des initiatives démarrées par la DSP de Québec.

leur enfant (0-12 ans) (Comité Pères & AutonHommie (collaboration), s.d.)³. Un comité aviseur, commandité par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, s'est mis sur pied en 2008 pour procéder à l'évaluation de l'activité.

Ces initiatives, à Québec et ailleurs, qui accompagnent les pères dans l'exercice de leur paternité sont méritoires. Cependant, il faut garder à l'esprit que le soutien à l'engagement paternel doit être perçu comme une réflexion en constante évolution qui permet aux hommes/pères d'examiner leurs comportements, leurs modes de vie, leurs choix et ce, dans le respect des responsabilités qu'ils ont contractés envers leurs enfants mais aussi comme un engagement à mettre en pratique des manières d'être et des façons de faire en congruence avec celles-ci (Lacharité, 2004). La recherche en condition masculine est éloquent, des obstacles parsèment la route de ces hommes qui cherchent une confirmation de leur agir paternel, ou tout simplement à mieux se connaître eux-mêmes et qui désirent s'investir dans un groupe pour père. Au premier titre, la socialisation de genre masculin, car elle affecte comment les hommes sont vus et traités comme pères, comment ils envisagent la paternité, de quelle façon ils se voient comme pères, quel regard ils jettent sur leurs enfants, comment ils sont impliqués dans leur vie et en quoi cela affecte la vie de leurs enfants (Marsiglio, Randal & Lamb, 2000). En outre, malgré un discours emprunt d'une grande désirabilité sociale envers les pères, il existe également encore au sein du réseau de la santé et des services sociaux et parmi des intervenants des préjugés à leur endroit (Gaudet & Devault, 2001) et ceux-ci peuvent constituer une entrave à leur engagement au sein d'un groupe promouvant la paternité.

³ En plus de la subvention accordée par la DSP, la ressource pour hommes reçoit un montant annuel depuis 2007 du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

1.6 Des obstacles à la participation des pères aux groupes promouvant l'engagement paternel

1.6.1 La socialisation de genre

À chaque année, la planète vit l'événement télévisuel le plus populaire de l'année. Le Super Bowl. Ce moment est aussi un des moments sportifs les plus « genrés » produits par l'industrie sportive et télévisuelle. Nous voyons des hommes qui se frappent les uns les autres pour attraper un ballon et des jeunes femmes minces portant des shorts, dansant et souriant durant les pauses. Dans notre vie quotidienne, nous sommes constamment confrontés aux questions du genre. Les hommes et les femmes ne boutonnent pas leurs vêtements du même côté, ne portent pas les mêmes souliers, se coiffent différemment, etc. Ces façons de faire sont si communes si familières, qu'elles semblent faire partie de l'ordre naturel des choses. Croire en la différence des genres est naturel et ceux qui osent transgresser les frontières font scandale (Connell, 2005).

Les constructions, historique et sociale, de la masculinité ne peuvent en rien être dissociées des constructions de la féminité et, à l'instar des termes comme mâle et homme, femelle et femme, il devient difficile d'aborder la masculinité sans impliquer le concept de genre (Petersen, 2003). Qu'est-ce que le genre ? Le genre appartient à ce qui est socialement reconnu comme étant féminin ou masculin. La société humaine a divisé l'ensemble des qualités qui appartiennent à l'humanité en catégorie masculine et féminine et a ainsi défini des rôles appropriés à chacun des sexes (Bélanger et L'Heureux dans Tremblay & L'Heureux, 2002). La sociologie définit ce concept comme une continuité des comportements et des normes qui sont construits et transmis socialement. Le genre nous renvoie donc aux normes culturelles d'une société donnée. C'est comme si nous exagérons les aspects réels et imaginaires du sexe biologique de sorte que nous en venions à identifier des façons de penser, d'être et d'agir, en plus des sentiments, qui semblent les plus appropriés pour un homme ou pour une femme. Ainsi, un être humain ne naît pas féminin ou masculin, il le

devient (Tremblay & Lizotte, 2003). Le genre, « contrairement à notre à sexe biologique, est d'ordre psychologique (un sentiment d'appartenance), culturel et social (les attentes et le regard des autres). Il précise et confirme qui nous sommes en tant qu'êtres sexués. À ce titre, il constitue assez tôt notre seconde pièce d'identité » (Dorais, 1999 : 15). Pour Connell (2002 : 10), « gender is the structure of social relations that centres on the reproductive arena and the set of practices (governed by this structure) that bring reproductive distinctions between bodies into social processes ». Les différenciations liées au genre débutent très tôt, durant l'enfance. Les parents portent en eux leurs attentes en fonction du sexe de l'enfant. Les attentes et les modèles prônés par les parents, les proches et la société à travers les médias, l'école, etc. influencent la formation de l'identité de rôle de genre (Tremblay & Lizotte, 2003).

C'est par le constructivisme que les sciences sociales ont abordé les questions relevant du genre. Selon cette épistémologie, les individus sont perçus comme des agents actifs qui construisent les significations ici, les masculinités, au sein de contextes spécifiques (Addis & Cohane, 2005). Être un homme ou une femme ne représente pas un état figé; c'est quelque chose en construction constante. Comme le disait Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient »; il en va de même pour un homme. On ne naît pas masculin, on acquiert des comportements masculins (Connell, 2005). Ainsi, le genre est interactif et social et peut être comparé à un verbe davantage qu'à un nom. Le genre est donc un répertoire de dynamiques qui sont mises en action par les individus en interaction avec leurs environnements sociaux (Addis & Cohane, 2005). Connell (2005) le conçoit comme un processus dynamique d'interactions continues avec les structures sociales et institutionnelles. Cette façon d'être prend plusieurs chemins, implique des tensions et des ambiguïtés et produit des résultats variables. Le mystère entourant le genre vient du fait qu'un comportement qui apparaît rigide et complet en surface devient fluide, complexe et incertain lorsqu'on l'observe de près.

Ainsi, les hommes et les femmes agissent en lien avec les concepts de féminité et de masculinité qu'ils adoptent de leur culture. Le genre devient donc un ensemble de relations construites, lesquelles sont produites et reproduites à travers les actions des individus. Les activités quotidiennes dans lesquelles les hommes et les femmes sont engagées, ainsi que leurs cognitions genrées, sont des transactions connues qui font la démonstration de leur genre (Gerson & Peiss, 1985 dans Courtenay, 2000). Ainsi, d'un point de vue constructiviste, les filles et les garçons ne sont pas des tableaux blancs sur lesquels on écrit, ils et elles sont socialisées à en être les participants – incluant leurs environnements – dans la construction et la reconstruction du genre. Les pairs alimentent également les garçons et les filles en informations cruciales en ce qui a trait aux réponses qu'ils ou qu'elles doivent espérer recevoir en regard de leurs comportements genrés de façon appropriée ou non (Courtenay, 2000). Pour Breakwell (1983, dans Tremblay & Lizotte, 2003), les personnes se construisent à partir de ce que les autres perçoivent d'eux. Conséquemment, l'identité masculine n'est pas exclusivement intrinsèque aux individus de sexe masculin et de même pour les femmes avec l'identité féminine (Dorais, 1999 ; Tremblay & Lizotte, 2003). Elles sont mouvantes et fluides.

Au Québec, ces identités ont connu de profonds bouleversements. Les femmes qui étaient majoritairement au foyer au début des années soixante, afin d'assurer les tâches domestiques et l'éducation des enfants, se retrouvent dans un grand nombre de professions et de métiers qui étaient réservés presque exclusivement aux hommes. Ces mêmes tâches domestiques sont assumées, quoique minoritairement, par des hommes. Plus nous en venons à considérer les hommes et les femmes ou les genres féminins et masculins comme antagonistes, plus nous en venons à présenter comme naturelles et universelles des différences qui sont autant situationnelles, culturelles et historiques, car nous avons oublié que les êtres humains sont le produit d'une histoire qui est non seulement personnelle mais familiale, sociale et collective (Dorais, 1999).

Ne nous méprenons pas, il n'y a pas une masculinité universelle, mais des masculinités, car tous les hommes ne sont pas identiques. Il existe une diversité de masculinités et nous devons tenir compte de cette fluidité de représentations, car les vécus masculins sont complexes (Tremblay, 2002), se construisent, se compétitionnent et se contestent (Connell, 1995, dans Addis & Cohane, 2005). Par exemple, les masculinités de la classe moyenne blanche diffèrent de celles des latino-américains des villes, bien qu'il puisse arriver que ces deux groupes partagent des traits communs (Addis & Cohane, 2005). Or, les hommes et les garçons qui ne se conforment pas aux diktats du genre, les gays, les efféminés ou en apparence trop sensibles sont victimes de discrimination ou d'injures. Quant à ceux qui se conforment, ils sont victimes d'accidents de travail, meurent plus jeunes que les femmes, souffrent d'abus d'alcool et de blessures sportives (Connell, 2005). Ces images sociales de la masculinité construites et intériorisées servent de prisme à l'exercice du rôle de père avant la fécondation, durant la grossesse et après la naissance de l'enfant.

1.6.2 Genre et paternité

Pour les hommes qui expérimentent la difficulté à procréer, et ceux plus précisément qui vivent des problèmes de fertilité, cette situation engendre une détresse où ils sentent que leur masculinité est menacée et s'effrite. Ils constatent leur incapacité à tenir leur rôle auprès de leur partenaire et l'expérience des hommes dans le domaine de la procréation est très souvent influencée par des scénarios culturels qui combinent des aspects qui relèvent spécifiquement des rôles interpersonnels comme être père avec les attentes qui sont associées aux images générales de la masculinité. Les images qui tendent à dominer le discours sur la virilité (*manhood*) aux États-Unis encouragent les hommes à assumer les responsabilités économiques de leurs enfants. Ces représentations s'adressent aux hommes et leur envoient l'image du pourvoyeur tout comme les autres rôles que les hommes doivent adopter. Les scénarios culturels donnent aux hommes des balises avec lesquelles ils savent comment se voir eux-mêmes et comment se comporter (Marsiglio, 1998).

Les hommes semblent moins bien préparés que les femmes à assumer la parentalité. Alors que pour la femme le passage vers la maternité se fait bien avant la grossesse, chez l'homme, c'est à ce moment qu'il se déroule (Castelain-Meunier, 2002) et cette expérience demeure chargée d'ambivalence. Bien que la réponse émotionnelle pendant la grossesse puisse aussi comporter une part de joie et d'anxiété et varier selon les individus et les grossesses (Colman & Colman, 1971 dans Barclay, Donovan & Genovese, 1996) pour certains hommes, elle est nettement anxiogène. Ils n'apprécient pas l'impression que les choses se passent en dehors de leur contrôle ou de leur compréhension. Bien qu'ils demeurent optimistes à l'idée d'être pères, ils se sentent souvent désemparés vis-à-vis des attentes qu'ils doivent remplir concernant leur rôle de père, la grossesse et les conseils qu'ils reçoivent de leur conjointe, leurs compagnons de travail, des parents et des professionnels. De plus, ces pères se sentent ambivalents au sujet des changements qui se déroulent dans leur vie et leurs impacts sur leurs relations. Ils sont à la recherche de stabilité ou de moyens de maintenir le statu quo qui existait avant la grossesse (Barclay, Donovan & Genovese, 1996).

La naissance demeure un événement positif et pourtant, chez certains hommes, des zones d'ombre existent. Certains éprouvent lors de l'accouchement un malaise devant la souffrance de leur conjointe. Ils se sentent coupables et ils voudraient partager ce fardeau. Certains se sentent intimidés, impuissants, stressés. Certains sont mal préparés pour cette expérience et le choc qu'ils ressentent lors de l'apparition du bébé est une de ces indications. En fait, il semble y avoir un écart entre leur préparation et la réalité de la naissance (Johnson, 2002). De même, il arrive que des pères, quelques mois après l'accouchement, considèrent leur mariage comme moins satisfaisant, du moins de ce qu'il était avant l'arrivée du nourrisson (Chalmers & Meyer, 1996).

Pour d'autres, c'est le retrait dans les franges de l'ancienne définition de la paternité. Ils manifestent pour la mère et l'enfant de l'attention et contribuent matériellement au système famille mais ils travaillent plus longtemps et ils sont moins disponibles qu'auparavant (Gillis, 2000). Opinion confirmée par des pères australiens. Majoritairement, ces pères de condition ouvrière ont trouvé que la paternité est, au début, un exercice frustrant, une source de déceptions. La plupart espèrent qu'ils seront plus impliqués qu'ils ne l'ont été au début. De nombreux hommes ont affirmé trouver la paternité difficile et pénible. Leur conversation rime avec le verbe se débrouiller, ils parlent de batailles, quelques fois de faillites pour les tâches, leurs pensées vont pour le bébé qui pleure. Les propos de ces hommes expriment une sorte de stagnation (Barclay & Lupton, 1999).

En outre, plusieurs hommes et femmes expérimentent beaucoup d'anxiété et de conflits dans le partage des responsabilités parentales à cause des exigences liées au genre et à la perception de ce qu'est la vie familiale et l'engagement parental (Coltrane, 1996, Fox & Bruce, 1996 dans Marsiglio, Randal & Lamb, 2000). Par exemple, Cooper (2000) constate que pour des pères travaillant au sein de la nouvelle économie (les technologies de l'information), les idées, les normes et les attentes à propos de ce qui est ou non masculin régulent leurs choix, leurs pensées et leurs actions. Ces hommes qui déclinent leur identité de genre sous les auspices de la « nouvelle masculinité » emploient diverses stratégies pour concilier le travail et la famille. Pour concilier l'image de *go-to guy*, de gars sur qui l'entreprise peut compter inconditionnellement, ainsi que leur engagement paternel et conjugal, ces pères adoptent divers comportements : ils font le sacrifice d'une partie d'eux-mêmes ; ils taisent les conflits familiaux ; ils camouflent auprès de leurs collègues les soins qu'ils donnent aux enfants ; ils se tournent vers les femmes autant à la maison qu'au travail, afin de les aider à arbitrer leurs responsabilités publiques et privées.

Le genre structure aussi la manière dont les pères se comportent lorsque survient une crise, un passage obligé qui amène à réfléchir sur la demande d'aide ou d'accompagnement dans l'exercice de leur paternité. La socialisation de genre représente un des facteurs qui expliquent le comportement des hommes envers l'utilisation des services et de soutien. La perception d'un besoin est subjective et elle est déterminée autant par la sensibilité individuelle que par la culture d'un groupe donné. À ce titre, la culture masculine joue un rôle déterminant (Dulac, 1998). C'est pourquoi il faut mobiliser beaucoup d'énergie pour convaincre les pères de s'inscrire à un programme de soutien à la paternité. Utiliser un tel service équivaut à un aveu de faiblesse, un signe de non masculinité. Se trouver dans une situation de dépendance vis-à-vis un aidant signifie que l'homme n'est plus à la hauteur des attentes sociales pour lesquelles il a été socialisé. Pour certains pères, participer à un groupe de périnatalité par exemple n'est pas vu comme un moyen d'améliorer leur sort mais davantage comme une démarche qui stigmatise le demandeur et où ils craignent d'être perçus comme des pères inadéquats (Dulac, 1998). D'autres avancent que les pères sont peut-être moins expérimentés que les femmes lorsque vient le temps de parcourir les méandres des services de santé et les services publics en général et ils ont besoin d'apprendre comment avoir accès aux services et aux ressources disponibles (Burkelew, Pierries & Chabra, 2006).

Les résultats d'une étude sur les pères biparentaux (Devault & Gaudet, 2003) montrent qu'une minorité de participants estiment avoir besoin de services psychosociaux et montrent peu d'intérêt, sinon une grande réticence, à participer à des séances d'information ou à des groupes d'entraide, où ils discutent de leurs problèmes personnels, de leurs doutes et où ils partagent leurs interrogations. Ce qui semble le plus leur convenir, et ce qui constitue un des facteurs de réussite des groupes de pères, c'est la ligne d'écoute ou la mise sur pied d'activités familiales de type sportif ou ludique, une action concrète,

qui fournit l'occasion aux intervenants de renseigner les pères sur le développement de l'enfant, le rôle paternel, etc.

Ces résultats contrastent avec l'opinion des intervenants qui, à l'instar d'Arama (1997), de Bolté et ses collaborateurs (2002), et de Dubeau et ses collaborateurs (1999, dans Devault & Gaudet, 2003) priorisent une approche basée sur les connaissances et le développement des habiletés des pères dans leur intervention. Ces interventions sont davantage axées sur l'amélioration des connaissances et des habiletés des pères et, à ce titre, ces projets mériteraient d'élargir davantage leur rayon d'intervention (Ouellet et coll., 2001). Dans les circonstances, il est peut être nécessaire de transformer l'offre de services du réseau de la santé, afin de répondre plus adéquatement aux besoins des hommes et des pères et à leurs manières d'accepter de l'aide (Devault & Gaudet, 2003). En effet, la recherche montre qu'au sein des organismes gouvernementaux et communautaires et de ceux qui les animent, des barrières sont érigées, des préjugés, conscients ou inconscients, existent à l'égard des pères; que nombre d'entre eux sont encore la cinquième roue du carrosse familiale.

1.6.3 Les obstacles organisationnels

1.6.3.1 Le réseau de la santé et des services sociaux

Dans les services de santé et les services sociaux, ce qui se rapporte à la parentalité et à la procréation est davantage centrée sur les besoins de la mère et de l'enfant (Forget, 1996 ; Larose, 2001) et les pères rapportent recevoir moins de support que les mères de la part des institutions sociales (Hossaine & Roopnarine, 1993 dans Pleck & Masciadrelli, dans Lamb, 2004) et celles qui se rapportent à l'enfance font appel à la mère bien plus qu'au père (Castelain-Meunier, 2002 ; Centre jeunesse de Québec. Institut universitaire, 2002 ; Forget, 1996).

Bien qu'il soit nommé dans les politiques sociales (Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille, 2004 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1997, 2007, 2008), le père occupe un espace accessoire dont le but est de participer au bien-être de la mère et de l'enfant mais encore : « on semble considérer sa présence comme un surplus que l'on souhaite bien réaliser, mais qui n'est pas prioritaire » (Deslauriers, 2005 : non paginé). En fait il n'existe pas de créneau, ni aucune planification systématique d'intégration pour eux dans la programmation des institutions (Dulac, 1997c).

Les organismes et les services qui s'adressent à la famille sont encore peu adaptés aux besoins des pères. Les CLSC demeurent des milieux où l'on note une nette prédominance du personnel féminin et l'organisation physique des lieux est conçue en fonction des femmes. Pensons seulement aux publicités et aux images qui peignent les murs : femmes enceintes, femmes avec des bébés ou des enfants. Inversement, les représentations sociales de la paternité sont marginales. La documentation transmise aux parents présente très souvent des images de mères et d'enfants. Pour une revue, « Post-Natale », de 88 pages, le lecteur y retrouve seulement deux photos de pères et d'enfants et un seul article s'adressant aux pères ; il en est de même des revues gouvernementales ou communautaires (Forget, 1996).

Dans les CLSC, par exemple, les groupes de pères n'existent à peu près pas. Dans les groupes parents/enfants, le père est parfois même considéré comme un invité, un accompagnateur mais jamais comme le parent principal. Une intervenante en CLSC raconte qu'il est de pratique courante de défrayer les frais de transport pour une maman et son enfant qui désirent participer à un atelier. Or, lorsqu'un papa a demandé le même traitement, la réponse spontanée de l'intervenante, rapporte Larose (2001) a été qu'il devait se déplacer par ses propres moyens.

Le modèle traditionnel du rôle masculin chez les hommes influence aussi ceux qui prodiguent des soins (Courtenay, 2000), les pères ne se sentent pas accueillis et entendus (Larose, 2001). Dans les cours prénataux par exemple, le personnel doit être alerté au fait que, très souvent, les hommes ne discutent pas ni ouvertement, ni spontanément de leurs peurs vis-à-vis de la grossesse et de la naissance (Johnson, 2002). A contrario, ceux qui sentent le besoin d'être mieux informés sur plusieurs aspects liés à l'expérience de la grossesse, de la naissance et de la parentalité considèrent que leurs demandes ne sont pas correctement comblées par les ressources mises à leur disposition (Chalmers & Meyer, 1996). Comme ce père qui constate que son médecin adopte, à son égard, l'attitude d'une personne blasée ; ce qui semble pour lui la routine dans son quotidien ne l'est pas pour le futur père (Barclay, Donovan & Genovese, 1996). Leurs besoins se situent davantage sur le plan personnel, de l'aide psychosociale et de l'activité sexuelle plus que sur les questions techniques se rapportant à l'accouchement. En effet, ces pères ne reçoivent de l'information que sur des sujets terre-à-terre et l'information plus épineuse est laissée de côté (Chalmers & Meyer, 1996).

Bien qu'il existe un contexte socio-historique pour expliquer ce phénomène, il n'en demeure pas moins que certains changements sont souhaitables. Pour les services liés à la grossesse, la naissance et le développement de l'enfant des gestes doivent être posés afin de faire une place plus importante aux pères (Forget, 1996) et de plus amples recherches sont nécessaires pour circonscrire les dynamiques qui unissent les pères aux institutions et leurs conséquences sur l'engagement paternel (Lamb, 1986 dans Pleck & Masciadrelli, dans Lamb, 2004). Ce constat pourrait également s'appliquer aux organismes communautaires autonomes.

1.6.3.2 Les organismes communautaires du secteur famille

La présence significative des hommes dans ces organismes est relativement récente (Dragon, Lacharité & Déziel, 2006) et ils demeurent peu nombreux à

investir ces lieux (Ouellet & coll., 2001). Par contre, il faut ajouter que les organismes communautaires du secteur famille demeurent peu financés et les besoins sont criants (Site Internet. Fédération québécoise des organismes communautaires famille, 2008), ces organismes ont à leur disposition peu de moyens pour recruter des pères et les intervenants familiaux dans les services sociaux et communautaires craignent de les cibler plus particulièrement, car après tout leur mission s'adresse à tous les membres de la famille et elles ne veulent pas dédoubler les services (Gaudet & Devault, 2001). En outre, le sous financement, la non récurrence des programmes et les coupures de budgets affectent la réussite des programmes promouvant l'engagement paternel, car ils s'inscrivent dans une logique de fragilisation, de discontinuité ce qui a pour effet de saper le moral des intervenantes et de faire fuir la clientèle des hommes/pères (Dulac, 1997c). C'est peut être ce qui explique que sur 1 015 organismes associés au Programme canadien d'action communautaire pour les enfants et au Programme canadien de nutrition prénatale de Santé Canada seulement un peu moins du tiers des répondants (31%) rapportent que le mandat de leur organisme inclut des programmes spécifiquement dédiés aux pères (Forget, Devault, Allen, Bader & Jarvis, 2005).

D'autres organisations manifestent une ouverture aux pères, mais ils ne savent comment s'y prendre pour répondre à leurs besoins. Quelques intervenants ont essayé de mettre sur pied des activités mais sans grand succès faute de participation. Lorsque les pères sont présents, ils ne constituent qu'un faible pourcentage de la clientèle présente aux activités de soir et de fin de semaine, et lorsque c'est le cas, ils sont souvent accompagnés de leur conjointe. Leur assiduité est davantage marquée lorsqu'il y a des réparations à faire, des activités de loisirs ou de financement à organiser. Certains viennent informellement pour prendre un café. Lorsque le contact est établi et qu'ils ne se sentent pas étiquetés par le fait de fréquenter l'organisme, ils sont plus enclins à revenir (Gaudet & Devault, 2001).

La mise sur pied d'un projet encourageant l'implication paternelle, et incidemment la participation et l'assiduité des pères, peut représenter un important défi, ne serait-ce que parce que ce type de projet exige l'arrimage entre plusieurs visions. Les promoteurs de « Papa pour la Vie ! » ont constaté qu'un organisme communautaire famille qui désire implanter le programme doit avoir la capacité de remettre en question ses pratiques pour permettre aux pères/hommes d'intégrer ce monde féminin qu'ils connaissent si peu. Si l'on veut que les pères participent et s'intègrent dans ces milieux, les intervenantes doivent développer des moyens, afin qu'ils s'y sentent acceptés et à leur aise. Il faut donc leur laisser l'espace nécessaire pour qu'ils définissent eux-mêmes en quoi consiste la paternité et leur laisser la possibilité d'évoluer dans cette quête personnelle. Ici il n'est pas question de remettre en cause le fonctionnement des organismes communautaires du secteur famille mais de réétudier les principes qui contribuent à l'élaboration d'une réflexion à l'intérieur de ces mêmes organismes, c'est aller au-delà des stéréotypes ancrés dans les pratiques et se demander si les pères trouvent l'espace nécessaire pour s'impliquer. Cela demande de la part des organismes communautaires du secteur famille de sortir des sentiers battus et avoir à cœur la promotion de l'engagement paternel, car un tel objectif demande la mobilisation de plusieurs ressources (Dragon, Lacharité & Déziel, 2006).

1.6.3.3 L'attitude des intervenants et intervenantes

Un des principaux obstacle à la réussite d'un programme ou d'une activité réside dans l'ouverture de l'établissement à une intervention auprès des pères et dans l'ambivalence des intervenants quant à la participation des pères et à leurs rôles (Evans, 1995 ; Levine, 1997 ; Turbiville et al., dans Dulac, 1997c). Pour certains intervenants, ces derniers sont souvent perçus comme extrêmement compétents ou complètement inadéquats (Larose, 2001) et cette vision prend racine dans le terreau d'un contexte social qui suscite beaucoup d'ambivalence envers les pères. Mais paradoxalement, l'importance du père est de plus en plus reconnue alors que les figures maternelle et paternelle

demeurent encore très stéréotypées (Ouellet & coll., 2001) et cette perception de la paternité est ancrée même chez des pères qui ne semblent pas percevoir l'importance de leur présence auprès de leur enfant avec la même intensité que la mère (Dulac, 1997c).

Tout se passe comme si dans la société québécoise, nous avons de la difficulté à nous défaire des images négatives du père. Cette vision et ce discours dévaluatifs a une origine historique, c'est en quelque sorte un héritage en même temps qu'un des mythes fondateurs de la société québécoise, qui a organisé les rôles masculins selon une perspective dépressive. Au temps de la société agricole, c'est l'agriculteur soumis au clergé et à la mère toute puissante et dans la société industrielle, l'image est celle du père, dominé par le patron à l'usine et par la mère à la maison. Au sein du paysage culturel, chez les dramaturges Victor-Lévy Beaulieu et Marcel Dubé l'image du père n'est guère reluisante. Les rôles que la société actuelle attribue aux pères est souvent négatif et secondaire. Leur présence sert à distancier la mère des enfants, faire la loi, imposer des règles et les faire respecter, être une figure d'autorité (Dulac, 2000). Dans la famille, le père est moins concerné par les enfants (Larose, 2001), son rôle est d'assister la mère mais il vit avec la crainte d'être perçu comme étant un père inadéquat (Dulac 1997 ; Levine, 1995).

Dulac (2001) suggère que le peu de participation des hommes aux mécanismes d'aide, instaurés par les services sociaux, ne relève pas des hommes eux-mêmes. C'est plutôt du côté des intervenants que se situerait le hiatus. Connaissant mieux les manières d'agir des femmes, les intervenantes n'ont peut-être pas l'aisance avec laquelle intervenir auprès d'une clientèle masculine (Devault & Gaudet, 2003). Ce qu'a constaté Larose (2001) dans une entrevue avec une animatrice d'un groupe YAPP (Y'a personne de parfait) qui affirme sans ambages son peu d'empressement à animer un autre groupe avec des pères non seulement argue-t-elle qu'elle y croit plus ou moins mais que pour animer un tel groupe il faut au moins un homme sinon deux..Cela semble

être également le cas pour les services reliés à la petite enfance. Une intervenante devant traiter avec des pères rapporte qu'elle sait ce qui se passe dans la tête d'une autre femme et d'une mère alors que confrontée à un groupe de pères elle ne vit pas la même chose (Forget, 1996).

Ce portrait pourrait être transposé au sein d'institutions comme les centres pour jeunes et les institutions scolaires, soit qu'ils font peu d'efforts pour inclure les pères, soit qu'ils agissent de manière à les exclure, soit qu'ils les intègrent mais en tenant peu compte de leur genre (Klinman, 1986 ; Levine, Murphy & Wilson, 1993 dans Lamb & Tamis-Lemonda, 2004). Chez les intervenants des Centres jeunesse (CJ), malgré une certaine ouverture, le père est encore considéré comme le second parent et non comme le co-responsable de l'enfant. Comme les mères détiennent généralement la garde légale de leurs enfants, les intervenants ont développé le « réflexe » de lui transmettre l'information, sans nécessairement chercher à prendre contact avec le père de l'enfant. Certains intervenants soulignent que l'information transmise aux pères dépend du temps qu'ils peuvent accorder à leurs dossiers ; candidement, certains affirment se limiter à communiquer seulement avec la mère dans le but de ne pas alourdir leurs tâches (Centre jeunesse de Québec. Institut universitaire, 2002).

Le père serait informé, lorsqu'il est déjà présent dans la vie de son enfant et qu'il entretient un bon lien avec lui. À cet égard, certains répondants affirment qu'ils ont de la difficulté à rejoindre les pères. Alors à qui la responsabilisation de l'implication du père dans l'intervention : au père, à l'intervenant ou aux deux ? Malgré la préoccupation des intervenants d'impliquer les pères dans leurs interventions, seulement 5,7 % de ceux-ci s'entendent pour dire qu'ils font des activités spéciales avec les pères et pour les pères. En outre, pendant les activités, l'utilisation des ressources des pères n'est pas systématique. 79,3 % des intervenants affirment que le CJ les incite à impliquer les pères dans leurs interventions. Or, le même pourcentage s'entend pour dire que le CJ

n'accorde pas de priorité aux pères (Centre jeunesse de Québec. Institut universitaire, 2002).

Dichotomie entre le discours des intervenants et leurs actions pour les pères. Ils se disent ouvertement d'accord avec la présence des pères mais ils ne les visent pas dans leurs publicités et ils ne présentent pas aux pères une gamme d'activités - tant sur le plan du contenu (Gaudet & Devault, 2001) que des horaires et de leurs conventions (Forget, 1996). Les propos des intervenantes quant à leurs croyances reflètent peut être davantage les valeurs et conceptions préconisées par la société qui sont vues comme politiquement correctes ; nous serions confrontés au phénomène de la désirabilité sociale. Ceci ne serait qu'une suite logique des revendications des hommes, de la valorisation de la paternité et de la reconnaissance scientifique de l'importance du père dans la vie et le développement positif de l'enfant (Larose, 2001). C'est pourquoi, il importe de s'appuyer sur une démarche promotionnelle et créer chez les intervenants et dans la population un intérêt pour la paternité et amener un changement de mentalité (Ouellet & coll., 2001). Dans les circonstances, il est peut être nécessaire également de transformer l'offre de services du réseau de la santé, afin de répondre plus adéquatement aux besoins des hommes et des pères et à leurs manières d'accepter de l'aide (Devault & Gaudet, 2003).

Les travaux du Comité pères s'inscrivaient dans cette logique. Cependant, après 10 ans de travaux force est d'admettre que les services aux pères, notamment dans les organismes communautaires familles sont à peu près inexistantes. Bien que certains facteurs contribuent à freiner la participation des hommes aux services qui leur sont offerts, nous constatons que, malgré ces obstacles, des hommes s'engagent dans des groupes promouvant l'engagement paternel, alors comment expliquer ce phénomène ?

Dans le cadre de cette recherche exploratoire nous analysons le parcours de sept pères divorcés, monoparentaux ou vivant au sein d'une famille

recomposées, qui ont fréquenté ou fréquentent le Groupe de pères du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec ou « Papa pour toujours » du centre de ressource pour homme AutonHommie, plus précisément le groupe « Père pour toujours ». Nous allons analyser la vision que ces hommes font de leur propre paternité mais aussi celles que leur renvoie la société. Nous enchaînons en présentant les motifs qui les ont conduits à s'inscrire à l'intérieur d'une telle démarche, ce qu'ils y ont vécu et ce qu'ils en ont retiré pour eux et pour celui de leur famille. En parallèle à l'expérience des pères, nous présentons les résultats d'un groupe de discussion focalisé composé de sept intervenantes communautaires issues du secteur famille. L'objectif poursuivi est de mettre en lumière de quelles manières les pères s'impliquent ou participent aux activités qui sont proposées, comment elles perçoivent cette participation et quelles moyens elles mettent en œuvre pour favoriser l'implication des pères dans des activités à caractère famille ou plus précisément attirées aux pères.

Chapitre 2. 0

Le cadre théorique et la méthodologie

2.1 La théorie écologique de Bronfenbrenner

Dans le but d'asseoir la démarche de cette recherche et l'articuler sur le plan théorique, la théorie écologique (Bronfenbrenner, 1979) a été choisie. Cette théorie permet de mieux saisir dans toute sa globalité le fait paternel et de replacer dans différents contextes imbriqués, les concepts d'engagement paternel, de ressources communautaires autonomes et de politiques gouvernementales. Cette réalité aurait pu être analysée exclusivement du point de vue de la dyade père/enfant (s) à l'aide de la théorie de l'attachement ou celle du père selon les images sociales (père toxique ou père/maman) à l'aide de la théorie des représentations sociales mais ces cadres théoriques n'auraient pas éclairé les liens à faire entre l'exercice de la paternité et les autres composantes de cette réalité dans le temps et dans l'espace.

La théorie bioécologique puise ses racines dans la science de l'écologie. C'est au milieu du 19^e siècle que Haeckel, un zoologiste, utilise pour la première fois ce terme. Pour lui, les être vivants demeurent le produit de l'interaction entre les écosystèmes et l'hérédité organique. Bien qu'il ait été le premier à promouvoir une science des interactions entre le vivant, le pool génétique et les conditions biotiques et abiotiques (Damant, Poirier & Moreau, 2001 ; Smith, 1990), le mérite revient à Ellen Swallow Richards de mettre les connaissances scientifiques au service de l'amélioration des conditions de vie des êtres humains. Selon cette chimiste étasunienne, les environnements sociaux et physiques sont interdépendants et ils ont un impact sur le comportement humain (Damant, Poirier & Moreau, 2001).

C'est au début du 20^e siècle, quelques décennies après la publication de «l'Origine des espèces par la sélection naturelle» de Darwin, qu'apparaissent

les tous premiers travaux reconnaissant l'interaction entre les êtres humains et leurs environnements (Tremblay et Lizotte, 2003). Qu'ils soient naturels ou artificiels (anthropiques), ils relèvent du domaine de l'impermanence ; tout comme la condition humaine (Rinpoché, 1995), ils sont sujets à des changements continus. Pour survivre les humains doivent s'adapter (Coppens & Picq, 2001 ; Smith, 1990). Ce qui retient particulièrement l'attention des chercheurs est cette notion d'adaptation. Puisque tout est instable, la faculté pour un être humain de pouvoir prendre la mesure du changement avec succès importe (Damant, Poirier & Moreau, 2001 ; Tremblay & Lizotte, 2003). Nous devons à Kurt Lewin plusieurs avancées dans l'étude des liens entre l'environnement et les humains ; ses travaux se penchent sur les groupes marginalisés ou ceux qui subissent diverses formes d'oppression. C'est ainsi qu'il conçoit la notion de champs : l'interdépendance de la totalité des faits coexistants. Pour Lewin, nous ne pouvons saisir avec pertinence un individu sans analyser sa réalité – son histoire personnelle et les systèmes avec lesquels il interagit (Tremblay & Lizotte, 2003). En outre, les représentations de ces systèmes (familles, milieu de travail, etc.) dépendent fortement des motivations, des attentes et des caractéristiques des acteurs (Wikipédia, Kurt Lewin, 2006). Bien que Lewin ait posé les bases d'une intégration de l'environnement et des personnes, c'est à Urie Bronfenbrenner, psychologue du développement, que revient la paternité de la théorie écologique.

À l'instar de Lewin, qui l'a beaucoup influencé, Bronfenbrenner considère que le développement d'un individu est le résultat de nombreux systèmes qui interagissent les uns, les autres et influencent la personne (Tremblay & Lizotte, 2003). Les recherches dans le domaine de la psychologie du développement⁴, dans la décennie soixante-dix, sont empreintes d'asymétrie, d'une hypertrophie de la théorie et de la recherche qui mettent l'accent sur les caractéristiques de la

⁴ «La psychologie du développement est l'étude des changements dans le fonctionnement psychologique (fonctions cognitives, affectives et sociales) de l'individu au cours de sa vie. Elle vise à cerner les modes de fonctionnement de l'individu et les processus de transformation de ce fonctionnement durant les différentes périodes de sa vie. » (Wikipédia, Urie Bronfenbrenner, 2006).

personne dans une conception rudimentaire de l'environnement dans lequel la personne se trouve. Les modèles qui prévalent à cette époque utilisent des lunettes qui restreignent ou même aveuglent les chercheurs en ce qui a trait aux obstacles et aux opportunités de l'environnement (Bronfenbrenner, 1979). Pour Bronfenbrenner, la psychologie du développement à cette époque « *is the science of the strange behavior of children in strange situations with strange adults for the briefest possible periods of time* » (Bronfenbrenner 1979 : 19). Or, il existe des différences marquées dans le comportement d'un enfant ou d'un adulte observé en laboratoire et celui qui a cours dans la vie de tous les jours. Ces différences font en sorte que d'un point de vue écologique nombre de recherches demeurent non valides (Bronfenbrenner, 1979).

Dans le domaine de la psychologie du développement, Bronfenbrenner a adopté une position différente des approches classiques. Alors qu'auparavant les chercheurs se penchaient sur des processus particuliers du développement cognitif (mémoire à court terme, encodage, attention sélective), il préfère comprendre en quoi globalement le contexte est actif dans l'initiation de tous les processus de développement. Ce dernier ne se limite pas à un processus intellectuel isolé, il est une façon d'intégrer conceptuellement le monde qui nous entoure, et ce, grâce aux multiples expériences et interactions issues de sa fréquentation.

Or, il est courant de dire qu'avant Bronfenbrenner les domaines de recherche en sciences sociales étaient fragmentés : les psychologues de l'enfance étudiaient les enfants, les sociologues, la famille, les anthropologues, la société, les économistes l'économie, etc. Sa grande contribution a été d'unir ces phénomènes comme des parties à l'intérieur du cours de la vie d'un individu de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Aussi, Bronfenbrenner a aboli les frontières entre les sciences sociales en bâtissant des ponts entre les disciplines qui ont permis de mieux saisir les éléments vitaux et clés pour le développement optimum d'une personne, au sein de la société (Wikipédia, 2006).

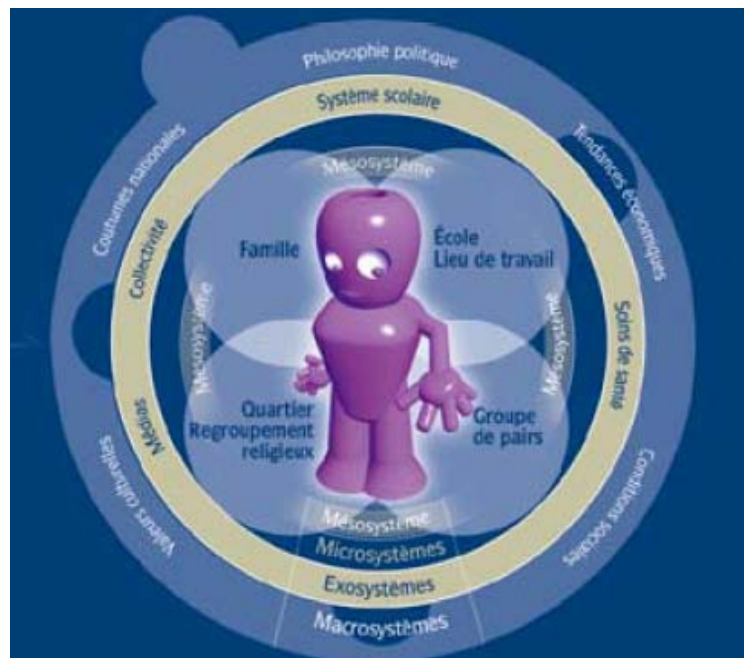
Le développement d'une personne adopte une trajectoire multidimensionnelle et temporelle, où le contexte historique et sociologique, la structure des liens familiaux, ainsi que les caractéristiques individuelles sont amenés à changer à n'importe quel moment de la vie. C'est pourquoi on parle d'écologie comportementale. Nous pourrions résumer en deux propositions la théorie de Bronfenbrenner. La première considère que le développement humain prend place à travers un processus interactif entre un organisme humain et les objets et les symboles qui composent son environnement immédiat. Pour être adéquates, ces interactions doivent se dérouler sur une base régulière et à long terme, ce que Bronfenbrenner appelle le processus de proximité. Ces processus de proximité peuvent prendre place au sein d'activités parents-enfants ou enfants-enfants, dans de nouveaux apprentissages, des études, etc. (Bronfenbrenner, 1994). La seconde proposition prend en considération la forme, la force, le contenu et la direction que prennent ces processus de proximité. En effet, ceux-ci varient de façon systématique en fonction des caractéristiques du développement de la personne, de l'environnement où ils prennent place et en conséquence de ces résultats (Bronfenbrenner, 1994 ; Tessier & Tarabulsky, 1996).

De façon plus concrète, nous pouvons dire que l'écologie d'une personne (*enduring environment*) consiste en deux couches concentriques où la première se superpose à la seconde (Bronfenbrenner, 1974). La première, celle qui demeure la plus visible, prend place immédiatement dans l'environnement de l'enfant (l'individu) : la maison, l'école, la rue, le parc, etc. Trois dimensions caractérisent chaque environnement : l'aspect physique (le design), les gens dans les relations et rôles multiples qu'ils exercent, et les activités, les actions dans lesquelles les gens sont engagés les uns envers les autres, ainsi que leur signification sociale (Bronfenbrenner, 1974). La seconde couche entoure et supporte en quelque sorte la première dans laquelle elle est imbriquée. Elle limite et façonne ce qui se déroule à l'intérieur de l'environnement immédiat.

Pensons ici aux aspects physiques et géographiques comme par exemple un projet résidentiel où vit la famille et l'institutionnel ou système social qui influe sur l'environnement immédiat - les services sociaux par exemple (Bronfenbrenner, 1974).

En plus de l'environnement, qui joue un rôle essentiel, il faut tenir compte du facteur temps que Bronfenbrenner appelle les transitions écologiques, qui marquent le changement au sein des environnements et dans les rôles tout au cours de la vie (Bronfenbrenner, 1979). Pensons aux influences que peuvent avoir l'arrivée d'un nouveau bébé, un nouveau travail, un déménagement, etc. Ces transitions écologiques ont une importance dans la compréhension du développement d'une personne ne serait ce qu'en regard du changement dans le rôle qu'une personne joue (Bronfenbrenner, 1979).

Figure 1
Le modèle écologique de Bronfenbrenner



(Tiré de Bolté et ses collaborateurs, 2002)

Six sous-systèmes composent l'environnement du père/homme : l'ontosystème, le microsystème, le mésosystème, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème (Bronfenbrenner, 1974,1979, 1994). L'ontosystème cherche à mieux saisir les spécificités du père, son histoire, ses expériences et ses habiletés. Le microsystème identifie les caractéristiques des milieux de vie du père (la famille, le travail, les loisirs, etc.) alors que le mésosystème mesure le degré de comptabilité et de complémentarité des relations entre ceux-ci. Le macrosystème ce sont les valeurs, les croyances, les idéologies, en regard de la paternité, d'une société donnée et qui, comme une boucle de rétroaction positive, alimentent et reflètent les comportements individuels et les institutions. L'exosystème comprend les lieux qui ne sont pas fréquentés par le père mais dont les activités ou les finalités influent sur ses propres activités ou les rôles qui l'habitent au sein des microsystèmes. Finalement, le chronosystème représente le père dans ses interactions systémiques mais dans une unité temporelle ; la paternité se vit différemment avec un enfant d'âge préscolaire qu'un adolescent (Bolté et coll., 2002).

2.2 La méthodologie

2.2.1 La recherche exploratoire et l'analyse qualitative

Il existe actuellement très peu de recherches qui ont voulu saisir ce qui motive des hommes à s'engager dans une démarche de valorisation de l'engagement paternel. Au Québec, certains travaux vont dans ce sens. Le rapport d'évaluation du projet « Le projet Relais-Pères » implanté dans quatre quartiers montréalais. Un ouvrage paru en 2009 par des membres de l'équipe ProSPÈRE « La paternité au XXIème siècle » sous la direction de Diane Dubeau, Annie Devault et Gilles Forget. Le rapport d'implantation d'un groupe de pères qui s'intitule « La promotion de l'engagement paternel. Défis et enjeux dans l'implantation du programme communautaire « Papa pour la Vie ! » mis en place dans la région de Trois-Rivières. « Sur le terrain des pères » qui présente une synthèse des programmes d'intervention visant à soutenir la paternité à

travers le Canada. Mais ils sont peu nombreux. C'est, en partie, ce qui a motivé notre choix pour une recherche exploratoire non seulement ce genre de démarche met en lumière une situation qui est plus ou moins définie, en l'occurrence ce qui conduit un homme à s'investir dans une démarche ayant pour but d'approfondir son engagement paternel, mais elle permet aussi de choisir les informateurs ou les sources des données en mesure d'informer le chercheur sur un aspect donné (Trudel, Simard & Vonarx, 2007). Pour résumer si nous souhaitons cerner un objet de recherche (l'engagement paternel), définir des pistes de recherches nouvelles (les facteurs qui incitent les pères à s'engager dans une activité), identifier une méthode plus adéquate à l'objet et à nos objectifs de recherche (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer & Pires, 1997), nous sommes dans le domaine de la recherche exploratoire (Trudel, Simard & Vonarx, 2007).

Dans les circonstances, l'utilisation des mesures qualitatives a représenté à notre avis le meilleur moyen pour mieux comprendre le parcours de ces hommes qui ont participé à un groupe favorisant l'engagement paternel et ce qu'ils en ont retiré. L'expérience de la paternité, dans son unicité phénoménologique, résiste à la mesure. La recherche qualitative devient, à ce titre, le meilleur moyen pour dresser le portrait des préoccupations des pères comme acteurs sociaux et de la façon dont elles sont vécues dans le quotidien. Ce que nous avons voulu retracer c'est l'histoire du proche social où il est vécu dans le quotidien et ce, à l'aune des trois éléments qui apparaissent constamment dans les études qualitatives : le contexte, l'histoire ou la diachronie et le changement social (Poupart et coll., 1997). Ainsi, le cœur de notre recherche a consisté à cerner, de la manière la plus juste possible, Comment dans le quotidien de leur paternité (le contexte) leur expérience au sein du le groupe (la diachronie) peut servir à mieux ancrer, dans l'ici et maintenant, des projets, dans d'autres groupes communautaires familles de Québec (le changement social), qui favoriseront une plus grande implication

des hommes/pères dans leur famille et conséquemment auprès de leurs enfants. (Poupart et coll., 1997).

2.2.2 Le mode de collecte des données

2.2.2.1 Le plan d'analyse et les grilles pour les entrevues individuelles et de groupe

Autant pour les rencontres individuelles que pour le groupe de rencontre focalisé, il importe de bâtir un plan d'analyse qui a pour fonction de préciser le type d'informations requises. Ce plan comprend quatre objectifs : « cerner l'objet d'étude ; fournir la trame des discussions ; proposer une répartition approximative du temps alloué à chacun des regroupements de thèmes ; articuler l'analyse de contenu suivant le plan préalablement défini » (Simard, 1989 : 37). Nous avons bâti notre plan à partir du modèle de Bronfenbrenner (1979) et ce, suivant les thèmes qui correspondent à nos questions de recherche. Ils sont au nombre de six : les visions onto et macrosystémique de la paternité ; la situation qui les a conduit à la demande de service ; l'expérience de groupe ; les enseignements du groupe ; la place des pères dans les organismes communautaires du secteur famille. À partir de ce plan, nous avons bâti un questionnaire d'entrevue pour les pères et un second pour les intervenantes communautaires des ressources s'adressant à la famille. Les entrevues individuelles et le groupe de rencontre focalisé reposent sur des questions ouvertes ; l'objectif est de mieux comprendre ce que Poupart et ses collaborateurs (1997) appellent le retraçage du déploiement de processus sociaux.

2.2.2.2 L'analyse de contenu

Le plan d'analyse a servi à structurer l'analyse de contenu des entrevues des pères et du groupe de rencontre focalisé. L'analyse de contenu correspond à un ensemble d'outils méthodologiques s'appliquant à des thèmes diversifiés qui se base sur la déduction et l'inférence. La tentative d'explication d'un phénomène

étudié oscille entre la rigueur objective et la fécondité subjective (Bardin, 1977). Pour le traitement des données à proprement dit, nous avons utilisé la méthode employée par Mme Francine Ouellet, chercheure à la Direction de la Santé Publique de Montréal-Centre dans la recherche : « Métiers de pères. Les caractéristiques des trajectoires de vie comme facteurs sous-jacents à l'engagement paternel. Le cas des jeunes ayant complété le programme d'une entreprise d'insertion (Devault, Ouellet, Milcent, Laurin, Lacharité, Favreau, 2005) Cette manière de procéder s'appuie sur des méthodes de réduction des données qui ont été développées par des chercheurs étatsuniens⁵ et adaptées par les membre de l'équipe ProspÈRE dans des travaux antérieurs (Ouellet, s.d.).

Elle se compose de trois étapes. La première opération consiste à prendre la mesure du texte ; nous nous sommes empreignés du parcours des pères et du groupe de rencontre focalisé. Au cours de la seconde étape, nous avons mis en évidence les passages les plus significatifs en regard de notre plan d'analyse. Cette étape complétée, nous avons repris chacune des unités les plus pertinentes dans le but d'éviter la redondance et nous les avons placées dans un fichier séparé un pour les entrevues individuelles avec les pères et un second pour la rencontre avec les intervenantes communautaires familles ; à chacun des segments nous avons associé une catégorie descriptive par exemple : enseignement du groupe. Nous avons également créé un espace dans le fichier afin de noter si un thème en particulier est revenu à plusieurs reprises ou s'il est apparu inopinément durant la rencontre. À la toute fin de cette démarche nous avons produit une courte synthèse de chacun des participants et pour le groupe de rencontre focalisé.

⁵ Corbin, J. (1986). « Coding, Writing Memos, and Diagramming ». Dans W. Carol Chenitz et Janis M. Swanson (Eds.), *From Practice to Grounded Theory: Qualitative Research in Nursing*. Ca.: Addison-Wesley. Huberman, A.M. & Miles, M. B. (1991). *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles : De Boeck Université. ; Montréal. Éditions du Renouveau pédagogique.

2.2.2.3 Les participants à l'étude

Compte tenu du caractère exploratoire de notre recherche, nous désirions rencontrer des pères qui avaient participé à une session de Pères pour toujours d'AutonHommie ou au groupe du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec. Compte tenu du caractère exploratoire de cette recherche et du nombre relativement restreint de participants, nous avons opté pour un recrutement basé sur le volontariat. Nous avons pris contact avec les responsables de chacune des ressources afin de leur soumettre notre demande. Après avoir informé les participants de la nature de notre démarche, la directrice du centre nous a communiqué les coordonnées de trois des participants au groupe de pères. Nous avons opté pour la même démarche à AutonHommie et la direction générale a soumis notre proposition à M. [l'animateur] des sessions à « Pères pour toujours » qui a soumis notre demande à des pères qui ont accepté de témoigner de leur expérience. Nous avons rencontré individuellement sept pères ; trois d'entre eux fréquentent le Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec et quatre ont participé aux sessions 1 et 2 de Pères pour toujours d'AutonHommie. Ces rencontres, qui se sont échelonnées entre les mois de juin et novembre 2008, ont donné lieu à des entrevues enregistrées d'une durée moyenne de 90 minutes. Chacune des entrevues a été enregistrée sur ordinateur et le contenu a été retranscrit sur des fichiers Word.

Dans le but de mieux situer au sein de quelle structure familiale vivent les pères que nous avons rencontrés, nous les avons regroupés au sein du tableau 1.

Tableau 1

Structure familiale des pères à l'étude

Pères divorcés	Pères monoparentaux	Pères vivant en famille recomposée
Père # 4 Centre de ressources pour hommes AutonHommie	Père # 6 Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec	Père # 3 Centre de ressources pour hommes AutonHommie
Père # 2 Centre de ressources pour hommes AutonHommie	Père # 7 Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec	Père # 5 Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec
	Père # 1 Centre de ressources pour hommes AutonHommie	

2.2.2.4 Les intervenantes communautaires familles et l'engagement paternel, un groupe de discussion focalisé

Au-delà du parcours de ces pères, nous avons voulu mieux cerner le point de vue de celles qui interviennent auprès des parents et des enfants, au sein des organismes communautaires du secteur famille. Toutefois, plutôt que de les interroger individuellement, nous avons opté pour la formule du groupe de discussion focalisé. Considérée comme une méthode qualitative de recherche sociale qui a pour but de recruter un nombre représentatif de six à douze personnes répondant à des critères homogènes, l'entrevue de groupe focalisée a pour but de susciter une discussion ouverte à partir du guide d'entrevue qui définit les thèmes à l'étude. Le matériel est ensuite analysé et synthétisé dans le but de faire ressortir les messages-clés par les participants, les points de

convergences et de divergences entre les groupes de l'échantillon (Simard, 1989).

Pour constituer ce groupe nous avons dans un premier temps contacté, toutes les ressources communautaires familles du territoire de la ville de Québec dont la mission était en lien avec la parentalité. De facto, nous avons laissé de côté des ressources qui avaient pour mission d'accompagner de manière exclusive les mères comme par exemple Entraide Naturo-Lait qui informe et offre du soutien à l'allaitement ou Mère et mondes qui a pour but d'offrir un environnement sécuritaire à la mère et à son enfant. Nous leur avons expliqué le but et les objectifs de notre recherche et nous leur avons envoyé une copie du questionnaire d'entrevue pour qu'elles aient une idée plus précise des thèmes abordés lors de la rencontre. Dans cette démarche, nous avons bénéficié du support de la responsable du Regroupement des organismes communautaires famille de la région de Québec, Mme Annie Préssé, qui a fait parvenir aux membres du regroupement un courriel les invitant à participer à la démarche.

Ainsi, nous avons réuni sept intervenantes sociales et organisatrices communautaires provenant de sept groupes communautaires du secteur famille. Ce choix repose sur le fait que ce sont les membres de ce secteur de l'action communautaire autonome (Réseau québécois de l'action communautaire autonome, site Internet, 2009. <http://www.comavis-aca.org>) qui ont la responsabilité d'intervenir auprès des familles (Fédération des organismes communautaires familles, Site Internet, 2009, <http://www.fqocf.org/main.html>). La rencontre s'est déroulée le 20 janvier 2009 dans les locaux d'AutonHommie entre 9h00 et 12h00.

Encore une fois nous devons prendre en considération que nous ne pouvons élargir à tous les organismes communautaires du secteur famille les propos recueillis dans ce mémoire.

2.3 Les considérations éthiques

Chacun des participants et participantes devait obligatoirement signer un formulaire de consentement, où ils étaient informés que le chercheur était lié par la Loi de la protection de la jeunesse qui stipule qu'en cas de mauvais traitement celui-ci est obligé d'en faire faire le signalement à la Direction de la protection de la jeunesse. Conséquemment, il est possible que des pères aient omis volontairement de rapporter des épisodes d'abus physiques ou psychologiques. Nous n'en savons rien. Néanmoins, ils étaient informés de leur droit à interrompre l'entrevue à tout moment.

En ce qui a trait à la confidentialité des participants et des participantes, nous avons associé à chacun un code afin d'empêcher de le ou la reconnaître. De plus, les noms des participants et des organismes communautaires, leurs adresses, leurs numéros de téléphones et leurs courriels n'apparaissent en aucun endroit. Tous les fichiers numériques des entrevues seront détruits une année après le dépôt du mémoire de recherche.

2.4 Les limites de la recherche

Toutefois, il faut garder à l'esprit que le matériel recueilli provient d'hommes qui ont cheminé et pour certains, depuis des années. Pour une très grande majorité d'entre eux, bien avant d'intégrer un groupe de pères, ils étaient très engagés envers leur enfant. Cela à notre avis constitue un biais à notre recherche. En d'autres circonstances, il aurait été pertinent de mettre sur pied un groupe témoin composé d'hommes n'ayant jamais participé à une démarche semblable, afin d'établir une comparaison et d'avoir un échantillon de pères qui soit plus important. De la sorte, nous aurions augmenté les probabilités d'avoir à l'étude un échantillon d'hommes ayant des parcours paternel plus hétérogènes. C'est pourquoi nous devons rester conscients du fait que nous ne pouvons étendre à tous les pères de la région de Québec, l'image et l'articulation qu'ont ces hommes de la paternité. Il en est de même des

représentantes des organismes communautaires du secteur famille. Il est possible que certaines d'entre elles aient été influencées par un effet de groupe et de désirabilité sociale. La promotion de l'engagement paternel occupe une place plus importante dans le discours social et le père occupe une plus grande place dans les politiques sociales et familiale au Québec ; le parent ce n'est plus seulement la mère. Il est possible que durant la rencontre certaines d'entre elles aient tenu un discours qui allait en ce sens.

3.0 Résultats et discussion

3.1 Les images de la paternité et l'engagement paternel

3.1.1 Des pères présents et engagés

Dans cette section nous avons cherché à comprendre l'image que les répondants ont de la paternité et comment cette image se traduit pour eux en habiletés, en caractéristiques ou a contrario en déficit de l'engagement paternel au quotidien.

D'emblée plusieurs soulignent que le père est aussi important que la mère pour l'enfant et qu'il possède toutes les qualités de base pour bien exercer son rôle. En ce sens, ils s'opposent à l'image traditionnelle qui accorde une priorité à la mère. Pour le père # 2 :

y'a beaucoup de femmes qui pensent qu'une mère, c'est meilleur pour les enfants... bullshit! Je ne crois pas à cela !

Père 4, abonde dans le même sens. Un père est un être humain à part entière qui possède les ressources pour favoriser le développement d'un enfant :

on est des être humains avant toute pis on a un cœur, on a des sentiments, pis on est capable d'exprimer, de dialoguer et de faire raisonner nos enfants, pis des emmener plus haut du meilleur de notre connaissance

La paternité demeure un apprentissage. Il n'y a pas de livre de recettes. Le plus important est de se faire confiance et être conscient de ses capacités, du moins est-ce l'opinion du père # 2 :

ça s'apprend. Je l'ai vu tsé chacun comme n'importe qui a des qualités et des défauts y'en a qui ont des aptitudes pas des tendances là t'as des facilités... bon moé c'était mon cas....

Le père # 6 avait pour rêve de fonder une famille et son statut de travailleur autonome lui offre la possibilité de passer plus de temps avec sa fille et d'assumer plusieurs tâches :

Je changeais déjà sa couche, je faisais ci, je faisais ça, je faisais tout à la maison quand même, même avec la mère

Les revenus élevés de l'épouse du père # 2 permettent à ce dernier de travailler moins, ce qui lui procure du temps qu'il consacre à la construction de la maison tout autant qu'à ses enfants :

je bâtissais la maison, pis j'allais chercher les enfants plus de bonne heure. J'ai tout le temps été présent.

Père # 4 partage le même point de vue :

c'est un p'tit peu ça. Je me suis toujours impliqué au niveau de mes enfants dès leur jeune âge. Je veux dire, j'ai pris mon rôle de père très au sérieux, comme bien des pères devaient le faire

Pour père # 5, tout au long de la petite enfance, prodiguer des soins à sa fille fait partie de ses prérogatives parentales :

changer ses couches, bon quand arrivait le temps de... de... mettons des soins particuliers à avoir à l'hôpital pour tout ça c'est moi qui faisait ça

Le père # 2, partage cet aspect de la paternité et exprime une sorte d'incompréhension vis-à-vis les peurs que peuvent exprimer certains pères dans les soins à l'enfant :

pis y'a des pères y'ont peur de ça. Y'é petit, y'ont peur d'y faire mal. Aille, c'est pas de même que ça marche. Change de couche, c'est pas plus grave que cela tsé...

Dès leur plus jeune âge, le père # 2 se souciait du développement psychomoteur de ses enfants:

Quand ils étaient plus jeunes, en bas âge, la première année j'allais beaucoup dans les terrains de jeu pour leur faire développer leur motricité, beaucoup à la bibliothèque ça dépend où. À la bibliothèque Gabrielle-Roy, y'a des jeux de société. [...] Moi je faisais beaucoup de lecture à ma fille

Être père, cela signifie pour le père # 1 d'exprimer son amour pour ses enfants par des marques d'affection :

que quand je serai dans l'intimité avec mes enfants que je ne peux pas faire des colleux, pis que je ne peux pas leur flatter les cheveux ou donner un p'tit bi sur la tête des choses comme ça ou faire des gestes affectueux

Cependant, ces manières d'être n'excluent en rien le rôle de pourvoyeur qui pour l'un des pères, le père # 4, représente une source de fierté :

je me disais regarde je leur donne à manger pis c'est moi qui se lève le matin qui va travailler, j'amène de l'argent à la maison pis je les nourris je sais que ça peut paraître fou ce que je vous dis là mais c'était ma principale... fierté de dire que je suis capable de le faire

Un seul des pères, le père # 7, nous a mentionné que son éducation l'avait davantage préparé à jouer le rôle de pourvoyeur ; pour lui, contrairement aux autres répondants, la tâche de s'occuper des enfants relève de la mère :

En général, c'est la femme qui s'occupe des enfants. C'est pas le père, c'est les femmes, la mère. C'était pas évident [...] Moi j'ai été élevé comme... Moé mon père me disait : « toé tu vas travailler. Tu vas te marier. Tu vas travailler, ta femme va être à la maison a va faire à manger, a va s'occuper des enfants. » C'était de même.

Tableau 2

Représentations de la paternité chez les pères rencontrés

Vision non genrée des rôles parentaux	Vision genrée des rôles parentaux
Un père responsable et présent Un père qui prend soin Un père qui donne de l'affection Paternité comme un apprentissage	Vision stéréotypées des rôles masculins et féminins

3.1.2 Des représentations sociales de la paternité

Cependant, l'engagement paternel ne s'inscrit pas seulement dans le cadre de la cellule familiale ; il existe une image sociale de la paternité qui s'inscrit dans le macrosystème. Dans cette section, nous avons demandé aux pères comment l'image paternelle (ou plus précisément les croyances, les valeurs et les idéologies qui s'y rattachent) était présentée dans les médias. Nous cherchions à savoir si leurs perceptions des attentes sociales étaient en concordance avec leur implication ou bien en discordance avec leur implication auprès de leur enfant dans la vie quotidienne.

Le père # 1 un jeune père monoparental constate que :

la publicité c'est pas rose. Tsé c'est vraiment dénigrant souvent quand on regarde de la publicité que ça soit des pères ou des hommes c'est souvent dénigrant honnêtement c'est de prendre le père pour un toto ! [...] dans la société, dans les publicités, à TV, dans les téléromans dans tous ça je pense que l'homme le père est très descendu

Non seulement l'image des hommes qui est véhiculée est-elle peu valorisante à leurs yeux mais aussi franchement négative. Pour père # 3 ce que la société nous renvoie de l'homme et du père, c'est :

des pédophiles, ce qu'on entend parler des agresseurs, des pédophiles, des tueurs [...] l'image est pas forte...

Il semble y avoir un décalage entre la réalité vécue par eux et ce que la société exige maintenant des pères et le poids de certaines images. C'est ce que croit

Père # 2 :

c'est de même, je pense qu'aujourd'hui les pères sont plus impliqués qu'avant. [...] Sauf qu'il y a encore un problème de légitimité au niveau de... je pense qu'elle [la société] devrait le reconnaître encore plus

Pour ces hommes, les images masculine et paternelle présentées dans les médias sont non seulement négatives et dépréciatives mais pour un des pères il y a un décalage de légitimité entre l'implication paternelle telle qu'ils la vivent et ce que la société est prête à reconnaître.

Tableau 3

Représentations sociales de la paternité vues par les pères

<u>Images négatives</u>	<u>Manque de reconnaissance</u>
Images médiatiques dévalorisantes et négatives de l'homme/père : hommes abuseurs, pédophiles, père imbécile	Non reconnaissance sociétale des nouveaux rôles paternels

Discussion des résultats - Les images de la paternité et l'engagement paternel

Pour une très grande majorité de pères rencontrés, leur engagement, bien qu'ils ne l'excluent pas, rompt avec le rôle traditionnel du père que Quéniart (2002) qualifie de traditionnel ou de familialiste dans lequel l'homme est le garant de la discipline et pourvoie aux besoins de la famille. Presque à l'unanimité ces

hommes vont au-delà des rôles stéréotypés et genrés du père. Ils sont convaincus que les hommes, autant que les femmes, ont les compétences nécessaires à l'éducation d'un enfant et sont en mesure de s'investir sur le plan émotionnel. Pour eux, les responsabilités parentales peuvent être assumées indifféremment par les deux parents ; la mère ne possède pas à elle seule l'essence de la parentalité. Toutefois, pour un des pères rencontrés, l'éducation qu'il a reçu de son père l'a conditionné à envisager son rôle paternel uniquement sous l'angle du père pourvoyeur.

Majoritairement, les pères que nous avons rencontrés incarnent un père engagé dans ce qui est convenu d'appeler une nouvelle parentalité (Conseil de la Famille et de l'Enfance, 2008). La paternité est pour ces hommes une source de satisfaction personnelle et relationnelle. Être parent représente une responsabilité envers l'enfant. Le père trouve dans sa relation avec l'enfant la signification de sa paternité. Ce qui est au cœur de son engagement, c'est le rapport à l'enfant. Même s'il demeure toujours présent dans la pratique, le partage des tâches ne s'effectue pas en fonction du genre (Quéniart, 2002). La description que font ces hommes de l'engagement paternel recoupe la définition qu'en donne l'équipe de ProSPÈRE, soit un homme qui se préoccupe du bien-être physique et psychologique de l'enfant (Forget et coll., 2005).

Au Québec, nous n'échappons pas aux représentations négatives du père, car nous vivons encore sous l'égide d'un imaginaire collectif, où la manière de définir la paternité est encore imprégnée des paradigmes de la passivité, de l'absence, de l'abus ; ce qui institue le sujet père, le définit comme un mâle immoral ou un parent toxique (Dulac, 1998). Ces images que nous renvoient ces hommes proviennent d'un déficit de modèles chez les hommes (Doherty, 1991 dans Hawkins & Dollahite, 1997) ou d'un paradigme déficitaire de la paternité. À l'intérieur de ce schème de pensée, l'homme est volontairement désengagé auprès de ses enfants et il ne trouve aucune motivation à changer (Hawkins & Dollahite, 1997).

Les pères de cette étude, lorsqu'ils citent les épithètes caractérisant la paternité dans les médias, reprennent sensiblement les mêmes mots qu'une partie de la littérature clinique portant sur les hommes : incompetent, insouciant, peur de l'intimité, infantile, narcissique, abuseur, oppresseur, etc. (Hawkins & Dollahite, 1997). Un des pères parle d'une sorte de déficit de légitimité, une désynchronisation entre les représentations et la nature profondément engagée de sa paternité. Ce sentiment est un écho de ce que Buckelew, Pierries et Chabra (2006) ont remarqué. Peu importe l'intensité de leur engagement personnel et financier envers leur enfant, les pères se sentent présumés déficitaires. Comme le mentionne Marsiglio (1995 a), les hommes deviennent plus conscients des scénarios culturels et sous culturels associés à la paternité, notamment les images de pères véhiculées par les médias.

3.2 Les motifs qui conduisent les pères vers une demande de services

Tous les hommes que nous avons interrogés ont traversé des moments difficiles fait de remise en question ; certains questionnent leur engagement paternel alors que d'autres prennent conscience de comportements ou de situations qui ont des impacts sur eux-mêmes ou dans leur relations à l'enfant. Ils constituent le prélude, la trame de fond qui les conduit directement ou indirectement à rejoindre un groupe de pères.

3.2.1 Des situations difficiles à traverser

Père # 4 après un divorce traverse une période sombre. Les conflits avec son ex-conjointe et la garde partagée ajoutent une certaine lourdeur :

Au début, c'est dur de se retrouver avec deux jeunes enfants pis en plus de gérer toute la situation avec ton ex. Non... ça été pénible

Lors d'un divorce les relations entre les ex-conjoints ne sont pas toujours harmonieuses. Ils s'installe un climat de confrontation, des tensions naissent

entre les parents et il arrive que l'un des deux protagonistes se sente floué, en l'occurrence le père. À ce sujet père # 1 rapporte :

il y avait des procédures devant les tribunaux. Je pense qu'il y avait de l'aliénation de la mère sur mon cas. Ça a compliqué un peu ma relation avec les gars. [...] C'est sûr que les enfants se font une mauvaise opinion du père, quand ils entendent la mère, pis la grand-mère, parler contre leur père

Pour père # 2, avant son divorce, les relations avec son épouse étaient tendues et les impacts sur les enfants semblent manifestes :

La chose, c'était les engueulades qu'on peut avoir qui faisaient que c'était pas bon pour... ... [...] Leur bien-être... le climat familial. Les enfants étaient perturbés par ça; c'étais pas terrible tsé...

L'après divorce est fait de remises en question du rôle paternel. Pour sa part, Père # 4 a même envisagé de se retirer de la vie de ses enfants :

quand j'ai voulu décrocher, c'est ça que je ressentais, que je n'étais plus le père de ces enfants-là, qu'ils avaient juste une mère [...] c'est peut être l'image que les enfants sont plus proches de leur mère; j'sais pas l'image qu'on a tout le temps eue

Alors que pour Père # 2, le risque d'une distanciation avec ses enfants est toujours présent :

Logiquement, quand tu les as 2 jours sur 15 jours moi, je ne pense pas qu'ils développent une grosse relation avec eux autres

Pour père # 7, la situation était devenue problématique, son éducation et les valeurs qui lui avaient été inculquées ne l'avaient pas préparé, après un divorce, à vivre à temps plein avec son fils et à assumer toutes les responsabilités qui l'accompagnent. Il s'est alors trouvé désemparé :

quand on était ensemble les trois, y'en avait pas de problème. Quand je suis tombé tout seul avec, [...] j'avais de la misère à le coucher le soir, à le lever le matin, [...] y jouait à son Nintendo

La situation est différente avec père # 5 qui, malgré le divorce, a gardé de bons contacts avec son ex-conjointe et demeure disponible :

tsé j'ai toujours été là tout le temps, tout le temps, si y arrive de quoi elle me lâche un coup de fil pis je suis là c'est pas long

Cependant, père # 5 considère qu'il avait une faible estime de lui. Sous médication, il éprouvait de la difficulté à gérer ses émotions. Conscient de cette situation, il rapporte qu'il s'est alors documenté mais que l'intégration des outils demeurait difficile. Une dépression mal soignée l'a obligé à un nouvel arrêt de travail :

j'avais tendance à m'oublier. J'ai toujours été là pour les autres mais je m'oubliais là dedans. [...] si je la manque ma médication c'est sur une journée, deux jours c'est pas pire mais si ça commence à être trois ou quatre jours comme ça m'est déjà arrivé je m'en suis rendu compte j'étais plus agressif, je pognais les mouches plus vite. Là c'est... je l'ai compris j'avais de la difficulté...[...] j'ai beaucoup de livres sur ça en tant que tel pis je croyais à ça. Mais j'étais pas capable, j'avais beaucoup d'outils mais je ne savais pas m'en servir. C'est beau avoir des outils mais si tu ne sais pas t'en servir ça sert à rien. depuis 2000 j'ai eu plusieurs hauts et bas j'ai fait une dépression majeure. J'ai été donc sur les assurances salaires. Quand j'ai rentré j'étais pas prêt vraiment. Je n'avais pas le choix parce que l'assurance salaire ne payait qu'un an. J'ai rentré ça pas faite fait que j'ai retombé

Père # 3 rapporte qu'une dispute entre sa nouvelle compagne et le nouvel ami de la mère de son fils biologique dégénère. L'affaire a été portée devant la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et il dit s'être alors retrouvé avec un interdit de contact pendant un temps avec son fils, mais également avec les enfants de sa nouvelle amie. Ces moments charnières auraient contribué à une prise de conscience. Éduqué par un père militaire, le regard

qu'il jette sur les autres pères l'amène à prendre conscience des impacts de cette éducation sur l'exercice de sa paternité :

oui il y a des choses qui sont venues me frapper. C'est que quand je voyais des pères, des collègues de travail qui avaient des enfants qui s'amusaient avec leur enfant, pis toute J'étais là ben là voyons, comment ça se fait qu'eux autres y sont capables, pis que moi des fois vouloir m'enrager. Y'a quelque chose qui ne marche pas là.

La vie comporte son lot d'impondérables qui conduisent à la perte de liens entre les conjoints et, pour deux des pères interrogés, à la monoparentalité. Après le départ subit de sa conjointe, père # 6 rapporte qu'il s'est retrouvé seul à assumer toutes les responsabilités qui incombent aux parents, ce qui a entraîné une certaine lourdeur dans ses rapports avec sa fille :

à un moment donné, elle est saturée d'avoir des ordres [...] au moins quand tu es deux au moins c'est moitié moitié. T'as pas tout le temps papa qui dit : « bon fais ci, fait ça ». Non c'est moé. Mais quand arrive le temps de faire les devoirs pis que je vais la corriger sur un la pis qu'a dit un le à la place là elle va me dire : « regarde, fous-moé la paix, j'suis tannée là.

Les défis de la monoparentalité étaient tels que Père # 6 a déjà envisagé de démissionner :

ça m'a passé une couple de fois dire là je ne suis plus capable, j'ai quasiment envie de la faire adopter quelque chose de même. C'est certain que ça peut t'arriver des moments de... un moment tu te tires les cheveux de sur la tête.

Dans le cas de père #1, après le décès de sa conjointe, il assume toutes les tâches, ce qui demande beaucoup d'organisation et exige beaucoup d'énergie de sa part :

faut faire le souper, faut faire les lunchs pour le lendemain, faut préparer l'habillement, faut donner le bain, tsé si je peux les sortir un

peu... tsé le temps est compté, tsé j'aime ca qu'ils écoutent un comique ou deux avant de se coucher pour qu'ils puissent relaxer. Fait que c'est pas évident, c'est pas évident, c'est demandant.

Tableau 4

Des situations difficiles à traverser

Situation familiale et personnelle	Divorce	Monoparentalité	Autres situations
Impacts sur le père et dans l'exercice de sa paternité	<p>Conflit avec l'ex conjointe</p> <p>Difficultés à s'adapter à une garde partagée</p> <p>Dénigrement du père par la mère</p> <p>Risque de désagrégation des liens</p>	<p>Difficultés à établir des règles de vie/perte de contrôle sur l'éducation de l'enfant</p> <p>Sentiment de lourdeur associé à l'exécution des tâches parentales</p>	<p>Problème à gérer ses émotions</p> <p>Faible estime de soi</p> <p>Dépression</p>

Discussion - Les motifs qui conduisent les pères vers une demande de services

Une majorité de pères interrogés ont éprouvé de la difficulté à s'ajuster aux bouleversements qu'occasionne le divorce. Un des plus sérieux est sans nul doute la perte de l'enfant dans la vie quotidienne (Hetherington, 2002 dans Lamb 2004). La parentalité dans le contexte d'un divorce ou d'une séparation est difficile, puisque ces pères ont peu de modèles pour influencer leurs rôles et de balises (Wallerstein & Corbin, 1986 dans Braver, Griffin & Cookston, 2005). Ils se questionnent sur le sens de leur paternité. Ils éprouvent de la peine et de la confusion. Pour certains, le temps qu'ils passent avec leurs enfants est restreint aux droits de visites, ce qui a pour effet de briser l'effet de continuité dans la relation père/enfant. (Amato & Sobolewski, dans Lamb 2004 ; Braver

& Griffin, 2000 ; Braver, Griffin & Cookston, 2005 ; Madden-Derdich & Leonard, 2000 ; Amato, 1987, Furstenberg & Nord, 1985 dans Lamb 2004) Dans les circonstances, il arrive qu'un père non résidant soit moins enclin à édicter et à faire appliquer des règles de conduites, ainsi qu'à guider et superviser l'enfant qu'un père vivant en couple. En n'assumant pas ces rôles, il devient dès lors évident que ces pères ne peuvent contribuer aussi positivement au développement de l'enfant que dans un contexte plus favorable (Amato & Sobolewski, dans Lamb, 2004). Notre recherche met aussi en lumière que pour certains d'entre eux, le principal grief rapporté ne réside pas dans les pertes associées à leur statut de père à temps partiel, (Dudley, 1996) mais dans les conflits avec l'ex épouse. Quelqu'un qui a tendance à les mépriser (Braver & Griffin, 2000) et les diffame aux yeux de l'enfant (Cooksey & Fondell, 1996 dans Tremblay & Vidal, 2004). En fait, nous remarquons que la qualité des relations entre les ex époux a davantage d'impact sur la prise de responsabilités parentales des pères (Ahron & Miller, 1993) et qu'un manque de coopération de la mère porte atteinte aux relations entre le père et ses enfants ou dans un autre cas autorise l'homme à remettre en question son engagement auprès de ceux-ci, à vouloir se retirer de la coparentalité. (Madden-Derdich & Leonard, 2000).

En outre, la rupture conjugale semble plus difficile à vivre pour les hommes que pour les femmes. Bien que nous n'ayons pas abordé ce sujet avec les pères, le récit de l'un d'entre eux corrobore les résultats de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP). Celle-ci indique que le risque d'un épisode de dépression, dans un espace de deux ans, était plus grand chez les hommes ou les femmes ayant vécu un divorce ou une séparation que les couples vivant en union libre ou sous les auspices du mariage. Chez une population d'hommes âgés de 20 à 64 ans, séparés ou divorcés, les risques sont jusqu'à six fois plus élevés de rapporter un épisode de dépression (Statistiques Canada, 2007).

Pour deux des pères, la monoparentalité signifie se battre afin de maintenir un certains sens de leur propre valeur personnelle. Puisque ces hommes ne bénéficient pas de l'effet tampon d'un autre adulte à la maison lorsque vient le temps de l'éducation des enfants, ils sont obligés de faire davantage confiance à leur intuition et à leur instinct (Gregg, 1994). Ces pères monoparentaux doivent prodiguer de soins, s'occuper des tâches de la maison, faire la discipline, etc. et ces rôles dépassent leur capacité à les assumer seuls. Ils expérimentent de la sorte, une surcharge de rôles ; bref ils se sentent pris dans des rôles parentaux pour lesquels ils sont peu préparés (Hill & Hilton, 1999).

3.3 L'expérience des groupes de pères

Cette section a pour but de mieux comprendre ce qui motive les pères à s'engager dans un groupe promouvant l'engagement paternel ensuite. Nous retraçons les premiers moments difficiles qu'ils ont vécu dans ces groupes, en quoi cette structure de fonctionnement leur a plu, les expériences personnelles qu'ils y ont vécues.

3.3.1 Des services pour traverser une situation difficile

Les pères de cette étude ont vécu des moments difficiles et ils ont fait le choix de participer à une démarche de groupe. Dans cette section, nous nous sommes attardés à leurs intentions, aux motivations qui les ont incités à s'inscrire à « Pères pour toujours » ou à intégrer le groupe de pères. Notre recherche nous a permis de constater que les pères ont emprunté deux types de parcours. Le premier caractérise les pères qui fréquentent le groupe de pères du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec. C'est par le biais des services offerts – principalement la banque alimentaire – qu'ils ont pris connaissance de la ressource et à l'invitation de la directrice générale, ils ont intégré les sessions du groupe de pères. Les hommes qui sont passés par AutonHommie ont emprunté une voie différente. Dans leur cas, la situation problématique qu'ils vivaient était empreinte d'un sentiment d'urgence qui les a amenés à demander un accompagnement. Encore une fois, les parcours

qu'empruntent ces pères ne sont pas homogènes ; certains se sont inscrits à « Pères pour toujours » et n'ont suivi que cette avenue, alors que d'autres sont passés par des groupes d'entraide ou une thérapie individuelle. Ce bout de chemin les a incités à s'outiller davantage et à poursuivre leur cheminement.

3.3.1.1 Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec

Père # 6 est seul pour éduquer son enfant et il éprouve des difficultés à joindre les deux bouts. C'est en fréquentant le Centre qu'il prend connaissance du groupe de pères à l'invitation de la directrice générale. La graine était semée :

Demande moi pas qui m'en a parlé pis ci pis ça, je ne m'en rappelle même pas ça se peut que ça vienne du CLSC comme beaucoup de gens ici, c'est le CLSC qui parlait de la place. Je me rappelle c'était à l'autre bureau pis Ginette a passait la première fois que je suis allé là pis j'entendais parler des p'tits cours de soirs : « aille tu devrais venir toé » [...] Fait que j'allais chercher la bouffe en bas pis dans ce temps-là j'étais cassé en tabarouette [...] Fait que... en entendant ça parler... pis ci, pis là fait qu'à un moment donné, j'ai dit : « tin j'en ai besoin ma aller voir c'est quoi

Il en est de même de père # 7. Seul parent, sans travail et vivant de la sécurité du revenu, il se présente au Centre. La directrice l'informe de l'existence du groupe et l'invite à s'y présenter et ce, en toute liberté, sans obligation d'intervenir.

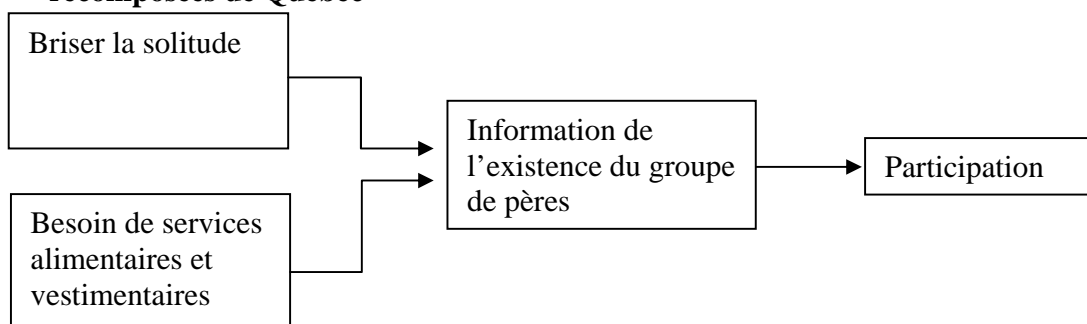
Ça fait que pu de travail, plus rien, moi j'étais chauffeur, ça fait que j'peux pu travailler; fait que je suis tombé sur l'aide sociale [...] J'avais un flot à la maison, un ado ça bouffe, ça veut du linge... Fait que j'ai entendu parler des organismes communautaires, mais ça pris un bon six sept mois avant que je me présente devant une bâtisse communautaire [...] La première journée, j'ai rencontré Ginette; on a jassé un peu, a dit : « tu devrais venir au groupe de pères, a dit on a un groupe de pères pis on se réunit tous les lundis soirs » [...] « Ah!, j'ai dit, j'vas venir faire un tour, mais j'dis, je ne promets rien... ». A dit : « t'es pas obligé de parler », « bah! Pas de problèmes »

Dans le cas de père # 5, le cheminement est différent. Son ex-conjointe fréquentait les services du Centre et c'est elle qui l'a informé des activités et services offerts. En arrêt de travail et désirant briser la solitude, il se rend au Centre dans le but de socialiser. La directrice l'informe d'un des services, le groupe de pères, et déjà sensibilisé, il prend la décision d'en faire partie :

Fait qu'à partir de ce moment là, je ne travaillais pas. Fait que j'étais capable de venir régulièrement pis j'en avais de besoin aussi. Parce qu'au lieu d'être tout seul à la maison, je m'en venais ici, je rencontrais du monde, je placotais. Quand ça feelait pas, Ginette a me voyait arriver... « Ah ça feel pas ? » Je placotais un peu... [...] C'est Ginette qui me l'avait proposé en tant que tel parce qu'elle voyait que ça allait pas. A dit : « tu devrais venir au groupe de pères, on parle entre hommes. » Moi je suis assez ouvert sur ce côté-là, ouais.

Figure 2

Le parcours des pères du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec



3.3.1.2 AutonHommie

Tous les pères, au moment de s'inscrire vivent ou ont vécu une rupture, un divorce et éprouvent le besoin de s'outiller pour leur mieux-être et celui de leur enfant et améliorer leur engagement paternel.

Après son divorce, père # 2 s'inscrit à plusieurs groupes de thérapies et d'entraide offerts par AutonHommie, ainsi qu'à une ressource communautaire du secteur famille. Père # 2 désire apprendre à mieux se connaître. Cette connaissance est le fil d'Ariane d'une meilleure relation avec son fils et sa fille.

Ça été Rupture, pis la Gestion des émotions, Émotions et changements. Je m'étais inscrit quand même à Pères pour toujours. Mais avant ça, au début de la rupture, 6 mois après, j'étais entré dans Organisme # 2 [...] Je manquais de confiance en moi. Moi c'était pour être capable de leur en donner plus [aux enfants]. De mieux les comprendre, d'avoir des trucs, de mieux connaître les enfants, tsé grosso modo, c'est ça

Après les événements qui ont déclenché l'intervention de la DPJ, père # 3 ressent le besoin d'être aidé :

C'est que moi, si je ne m'étais pas arrêté pour regarder ma situation, qui l'aurait faite ? C'est moi-même qui a décidé de m'arrêter et de dire : « wo ! J'ai un problème, faut que j'aille chercher de l'aide ».

C'est pourquoi, conscient qu'il peut apporter des correctifs à sa situation avec ses enfants et que cela peut lui être utile dans ses démêlés avec la DPJ, il prend donc la décision de s'inscrire au groupe ouvert « *Gestion des situations difficiles* » à AutonHommie :

Gestion des situations difficiles... J'y allais pour ça. [...] Question d'aller chercher des outils [...] Là ça me prenait de l'aide...

Lors d'une de ses présences à la ressource, il remarque la prochaine session de Père pour toujours. Désireux de s'outiller davantage, il s'inscrit :

je me suis informé en quoi ça consistait ce groupe-là. C'est quoi qu'il y avait là dedans. Pis quand j'ai vu que ça m'aiderait, je me suis inscrit pis tout ça

Après une série de remise en question sur son rôle de père, Père # 4 connaît une sorte d'éveil :

on aurait dit que j'avais tellement le goût de vouloir m'en sortir, pis de comprendre.

Père # 4 éprouve le désir d'assumer ses responsabilités paternelles :

j'avais le goût de reprendre... Le lien je l'ai toujours eu avec mes enfants. [...] C'était pour le bien-être de mes enfants. Pis je savais que mes enfants m'aimaient et qu'ils avaient besoin de moi. Pis je ne pouvais pas les laisser tomber

Sur les conseils de confrères et consœurs de travail qui constatent son état dépressif, Père # 4 décide de s'investir dans une démarche thérapeutique individuelle et de s'inscrire au groupe fermé « Estime de soi ». Mais sa volonté de s'outiller davantage le pousse à participer à Père pour toujours 1. Ce qui le motive, c'est de :

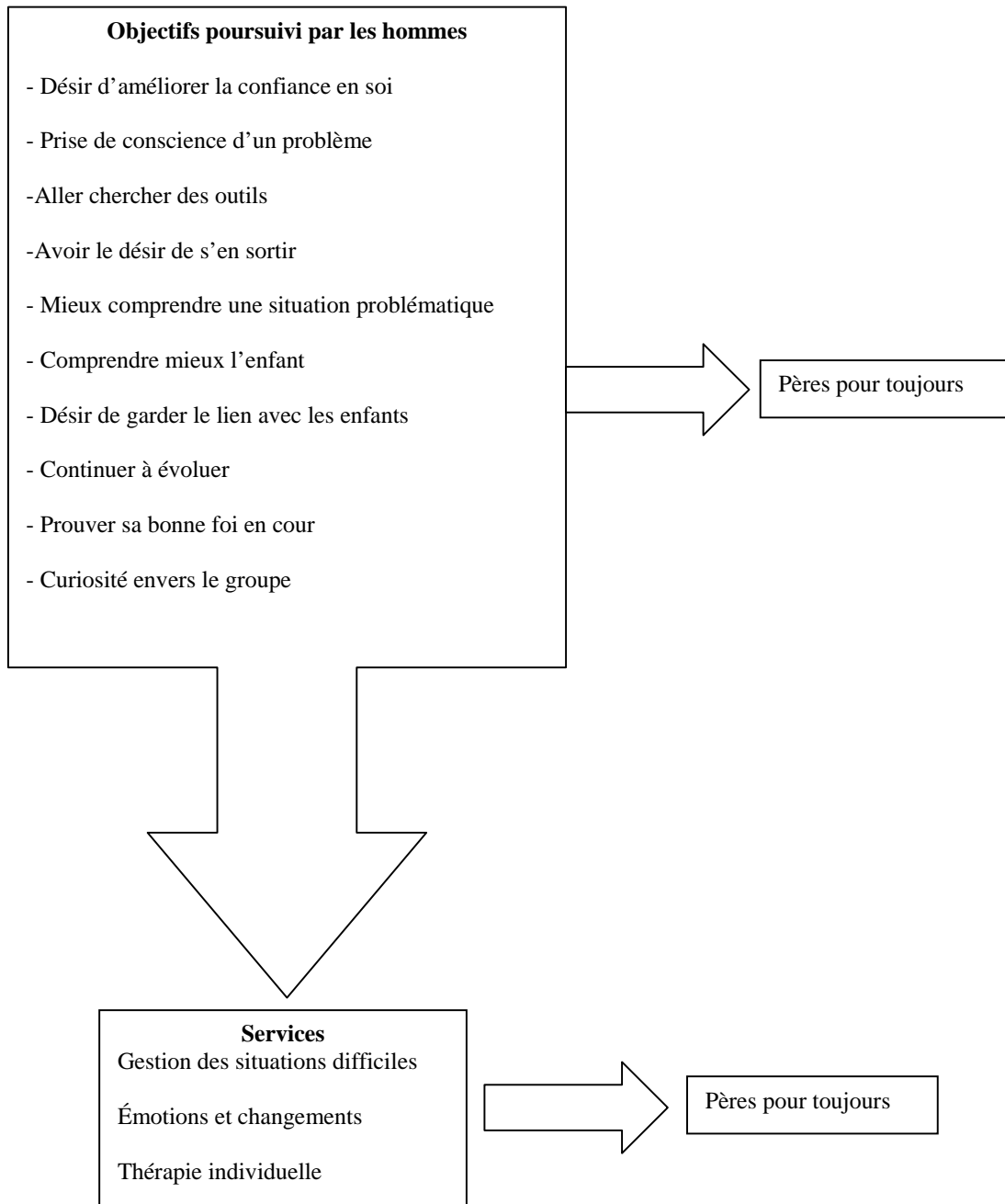
continuer le cheminement c'était de... de... c'était mon cheminement que je voulais continuer et de continuer à apprendre et à évoluer pis de voir aussi de... d'avoir une ligne directrice tsé. Je peux dire ça comme ça. À un moment donné, c'était dans cet objectif principal

Son travail amène Père # 1 à prendre connaissance de l'emplacement physique d'AutonHommie. Curieux, il décide, compte tenu de ses conflits avec son ex femme, de s'informer des ressources existantes. Trois objectifs sous tendent sa démarche :

J'avais deux objectifs : Premièrement, je m'en vais en cour, fait que ça va prouver ma bonne foi. Ça va prouver que je suis intéressé par mes enfants. Pis que je veux m'impliquer. Pis je pense intéressant de... J'étais curieux de voir qu'est-ce qui allait sortir de ce groupe là. Aussi, troisième chose, je me disais que j'allais sûrement en tirer des outils, je parle des connaissances, des choses de suivre, cet atelier là

Figure 3

Le parcours des pères à AutonHommie



3.3.2 Des premiers pas difficiles

Pour ces pères, s'ouvrir à des personnes inconnues n'est pas, a priori, une chose aisée. Toutefois, la flexibilité du groupe, expérimentée dans une structure communautaire, avec une animation de qualité empreinte d'ouverture, en interaction avec des pairs, donne aux participants un lieu, où ils peuvent échanger, partager leurs expériences, mieux se connaître et, par altérité, recevoir et accepter l'autre dans sa différence et cheminer dans la guérison de leurs blessures.

Pour certains de ces hommes, s'engager dans un groupe, y participer n'est pas aisé, comme le rappelle le père # 3 :

bon on est des gars, on ne se connaît pas. Jusqu'à ce qu'on fasse une autre présence et qu'on fasse nos premiers partages

À ses premières présences, père # 6 a adopté, quant à lui, une attitude plus silencieuse :

C'est certain quand j'ai commencé ici, je ne parlais pas ben, ben... pis j'étais là comme observateur, j'ai écouté

Mais lorsque le besoin se fait sentir, la parole se libère et elle permet de soulager les tensions, ainsi que le rapporte père # 7:

quand c'est à ton tour, des fois ça défile. Pis ça fait sortir des fois le méchant que t'as. Tsé juste le fait d'en parler... ...

Pour père # 7, après une année de participation au groupe de pères, la prise de parole est tout aussi difficile :

La première année, si j'ai dit trois mots, ça va être beau. [...] J'étais pas à l'aise... avant que je commence entre guillemets à m'ouvrir, ça pris un an

C'est que, pour cet homme, le lien de confiance, entre lui et l'intervenante, est capital.

J'ai dit [l'animateur] : « garde là, j'vas te tester, je ne viendrai pas icitte pour dévoiler mes affaires. Ça me prend un lien de confiance. Le lien de confiance, ça fait 9 ans que je le test encore avec elle »

Même pour un participant comme père # 5, qui trouvait un intérêt et du plaisir à sa première rencontre, il faut du temps avant que la gêne s'estompe :

je suis venu une fois, j'ai trouvé ça l'fun. Quand même, c'était intéressant. On était plusieurs, pis au fil du temps, au début je ne parlais pas beaucoup. Au fil du temps, oups ça embarquait

Pour père # 3, ce phénomène est tout à fait compréhensible :

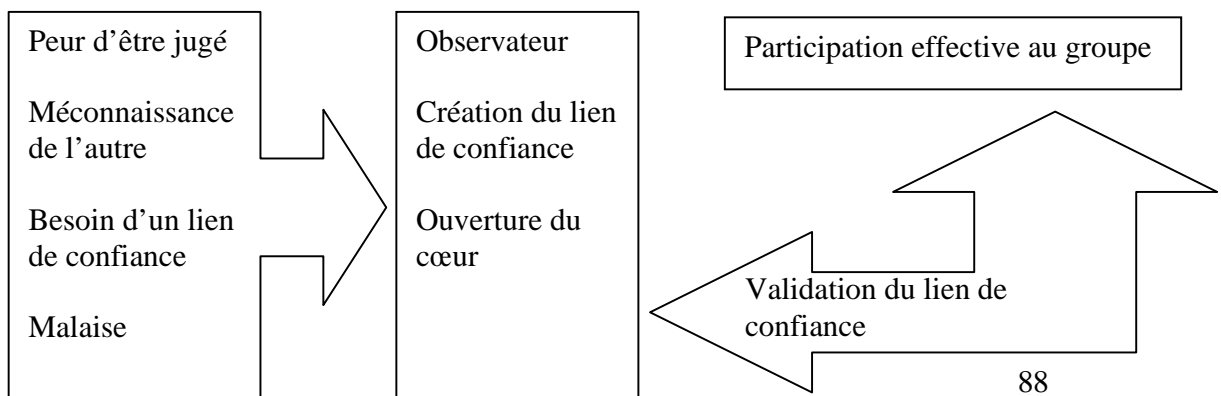
Au début [...] on a peur d'être jugé

Par contre, selon lui, il ne faut pas laisser la peur figer notre action, notre parole, l'ouverture du cœur :

Le seul conseil que j'aurais à donner aux autres pères qui iraient dans des groupes comme ça c'est de ne pas avoir peur. [...] Qu'ils laissent parler leurs émotions, qu'ils laissent parler leur cœur

Figure 4

Émotions et comportements caractérisant les premières participations des hommes aux groupes de pères



3.3.3 Un espace de partage de l'expérience humaine et paternelle

Le groupe devient le creuset des expériences partagées de la paternité où l'autre communique ses points de vue, ses impressions, lesquelles deviennent autant de lieux d'apprentissages, où l'utilisation du « je » assure une communication plus personnelle. Voici ce qu'en pense père # 3 :

En groupe, c'était tout le temps de même. On partageait de situation en situation. Pis toi, tu viens de vivre telle situation. Ok moi, je la perçois comme ça [...] On parlait en Je

L'aspect pratique des discussions importe beaucoup :

Tsé c'est du vécu pis c'est ça qui est l'fun, c'est pas des affaires... tu lis un livre, c'est les livres (père # 6)

Le groupe permet aussi aux pères l'échange de moyens, de trucs dans l'éducation des enfants. Voici ce qu'en dit père # 3 :

m'a prendre son truc à lui, pis m'a l'essayer. [...] Y'a des fois que je l'ai faite. Ça fonctionné pendant un certain temps. Mais des fois, ça ne fonctionnait pas pantoute (rires)

Les enseignements proposés à Pères pour toujours ne correspondent pas à une sorte de prêt à porter des relations père/enfant. Certaines informations étaient utiles, d'autres non. Voici ce que nous rapporte père # 4:

des thèmes qu'on abordait au niveau des enfants, de l'apprentissage de nos enfants. Pis des trucs, qui pouvaient nous donner suite à ça. Mais des fois ça s'adaptait un p'tit peu moins dans nos situations

Un père traverse un moment pénible, la dynamique existante entre les hommes présents autorise la création d'un espace, afin de l'aider à mieux vivre ce moment. Voilà que nous en dit père # 4:

y a des soirs, y'en a un qui a des problèmes avec ses enfants. Fait que là on disait : « à soir on va te consacrer peut être une demie heure, trois quart d'heure, une heure. On essayait de le faire cheminer, de lui faire comprendre des choses

Pour une majorité de participants, cette solidarité de la souffrance partagée importe beaucoup comme le rapporte père # 4:

c'est ça, c'était de partager, dans cet univers là, les expériences des autres gars qui... qui... vivaient des choses semblables à nous autres. [...] Pis je pense qu'on était toute dans le même bateau

Opinion partagée par père # 3 :

Oui en voyant le témoignage de d'autres pères, on se rend compte qu'on n'est pas tout seul à vivre les mêmes situations

Ce sentiment de partager une même situation, des moyens de mieux vivre l'engagement paternel, crée un socle commun, fait de respect selon l'avis de père # 4:

quand il y a en un qui s'adressait, qui avait de quoi à dire, me semble que tout le monde se respectait, tout le monde. C'était une belle chimie qu'on avait entre les gars

Un des participants, père # 1, va encore plus loin. Cette assemblée de pères :

c'était l'fun un p'tit peu de confrérie, si je peux dire.

Opinion partagée par père # 3 : *Ça s'est bien passé, parce qu'il n'y a pas eu de criage, on s'est respecté entre nous*

Même lorsqu'émergent des points de vue divergents, le respect entre les pères demeure une règle d'or. C'est le souvenir que père # 1 en garde :

mais il y a aussi différents points de vue, parce qu'on n'a pas tous les mêmes points de vue. Mais ça c'était correct. Mais dans l'ensemble, les gars on était très respectueux dans le groupe

Néanmoins, malgré ces moments forts et ces moments douloureux, quelques fois, chez d'autres participants, les différentes personnalités s'entrechoquent. père # 3 nous relate son expérience :

oui, y'avait des p'tits hauts et des p'tits bas. Y avait des p'tits atomes crochus [sic] mais c'était juste pour dire que des fois on donnait notre point de vue

Selon père # 3, cela était sans conséquence, le gros bons sens triomphait :

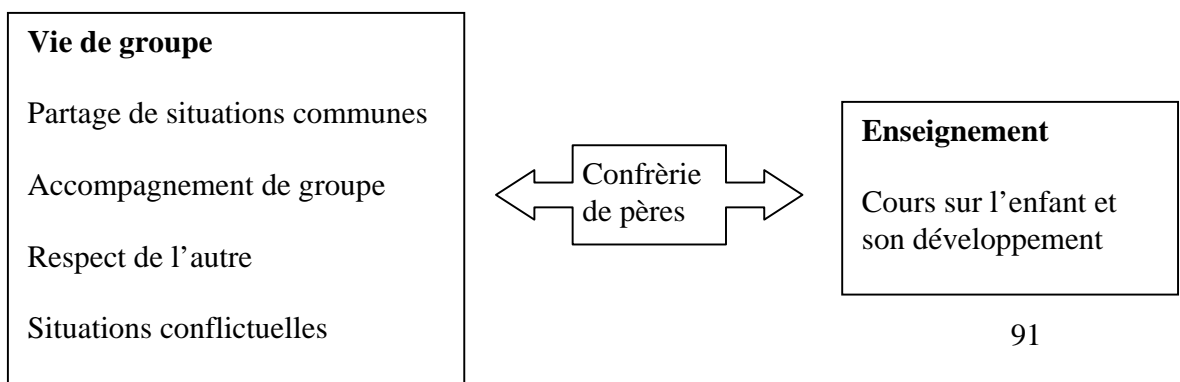
je ne sais pas soit que c'était [l'animateur] qui me disait d'arrêter ou bien c'est nous autres qui disait : « bon arrête regarde, j'en parle plus.

Mais il arrive que malgré tout certains conflits de personnalité[<] naissent entre les participants ; selon l'expérience de père # 7:

il me mettait à boutte pis c'était pas rien que lui. Y en avait un autre aussi. Fait que j'avais ben de la misère avec ça. Je dirais pas que j'avais de la misère avec lui. Mais j'avais ben de la misère avec ça. Après un an, qu'il a fait le groupe de père, j'y ai dit pis y'é venu toute... toute mal... pis... ça faite du bien. Après ça, la tension a baissé pis y'a compris des choses pis moé aussi

Figure 5

Pères pour toujours un partage de l'expérience humaine et paternelle



3.4 Le groupe une structure flexible pour mieux cheminer

L'approche de groupe offerte au sein d'une structure communautaire représente selon les répondants le moyen le plus approprié pour cheminer. Père # 7, après une thérapie individuelle avec un psychologue, n'est guère convaincu du résultat :

*C'est plus qu'avec un psychologue. Le psychologue, il te pose des questions ou carrément, il ne t'en pose pas de question défile toé pis...
... Moi, si je vire en rond, il ne me fera pas changer de bord*

Père # 6 qui a été accompagné par une travailleuse sociale d'un CLSC de Québec dans les premières années de sa monoparentalité, a su mesurer la différence entre sa participation au groupe de pères et le CLSC ; la première étant plus riche :

CLSC c'est juste individuel, c'est juste toi, là t'as trois ou quatre pères alentour qui parlent que sa fille a faite ça ou sa femme a fait ça nanana... c'est l'histoire d'une autre famille »

Comme le croit également père # 5:

C'est pour ça que j'en mange, un va arriver avec une situation, un fait qui est arrivé, tu vois la réaction qu'il a eu comment il a interagi avec ça c'est ça qui est nourrissant, que j'aime. C'est pour ça que je dis que c'est plus qu'avec un psychologue

Quoique pour père # 7 une démarche individuelle conserve son importance dans un cheminement thérapeutique, l'interaction entre les participants du groupe de pères possède une dynamique propre qui le stimule :

tout le temps individuel j'aimerais pas ça non plus... Ça me prend un mélange, parce que les émotions qu'ils véhiculent fait en sorte qu'on interfère avec les autres c'est plaisant leurs émotions interfèrent avec moé...

Père # 5 partage le même point de vue :

Pis à ce moment, c'est là que ça se rouvre. Ça rouvre d'un bord, pis ça rouvre de l'autre. C'est comme ça que s'assimile. C'est comme ça que j'apprends

Ce qui semble rallier tous les participants, c'est l'importance du travail de groupe et ce, sous de multiples facettes. Tout d'abord, nous avons relevé, la flexibilité dans l'approche. Ce qui est présenté aux participants ne relève en aucun cas d'un cours magistral où tout est réglé comme du papier à musique. Les pères n'hésitent pas à demander à l'animateur des informations supplémentaires, un accompagnement plus personnalisé comme le rapporte père # 3 :

pis nous autres avec les témoignages qu'on a eu [...] les outils que l'on voulait avoir et ainsi de suite. Chaque chose qu'on demandait, ben là, veut, veut pas l'animateur on lui demandait des choses. On demandait du soutien, on demandait des renseignements

Tout peut changer, rien n'est figé, comme le rappelle père # 5:

Parce que des fois, elle arrive avec un sujet, [...] on n'est pas pantoutte dans le sujet. On part sur un autre track, mais ça beau être sur une autre track, c'est quand même global. Fait qu'à nous laisse aller

En fait, la latitude dans l'animation et la souplesse dans le fonctionnement, sied mieux à certains participants, du moins est-ce l'avis de père # 6:

Qu'est-ce que j'aime ici, c'est que t'as rien de fondé ; bin là on a ça, ça qui faut parler. On va parler de notre vécu, de ce qui s'est passé. Même le temps alloué aux rencontres n'est pas fixe : des fois c'est supposé finir à 9 heures, pis on sort à 11 heures (père # 7)

Pour un des pères rencontré, père # 7, ce qui amène les participants à s'engager dans une démarche au sein d'un organisme communautaire, c'est la souplesse qu'il offre versus ce que le réseau de la santé et des services sociaux propose.

La structure de fonctionnement du réseau de la santé et des services sociaux impose des limites à l'expression des émotions :

t'es pu capable de dire ce que tu veux, quand tu veux te libérer de ça, parce que parce qu'il faut que tu respectes l'horaire de la personne en avant de toé là

Selon lui, il n'y a pas d'alternative possible au communautaire, car le réseau de la santé et des services sociaux est trop normatif :

y'en a qui sont allés dans les CLSC ou à d'autres places. Bon aujourd'hui, on va parler de ça, je vous pose la question et vous répondez. Moé, fonctionner de même, c'est pas mon fort. Le problème que l'on a avec les CLSC, c'est que c'est « by the book » pis [...] ça fonctionne pas « by the book » icitte

Il renchérit en mentionnant que les gens qui fréquentent le centre ont la conviction de progresser davantage qu'au CLSC :

Les gens qui font le CLSC pis qui viennent icitte après y voient que c'est différent, y avancent plus icitte que là bas

Une opinion partagée par père # 3 :

Je ne pense pas que le CLSC serait en mesure de donner ce qu'AutonHommie ont donné. [...] Donner le service de... voyons... les outils que j'ai eus dans Père pour toujours. Un CLSC ne serait jamais capable, un thérapeute du CLSC ne serait jamais capable de donner ça [...] Déjà en partant le groupe...

Tableau 5

Appréciation des cheminements des pères au sein des organismes communautaires et dans le réseau de la santé et des services sociaux

Cheminement dans un groupe de pères dans un organisme communautaire	Cheminement individuel dans le réseau de la santé et des services sociaux et en pratique privée
Partage des situations	Individu face à lui-même
Sentiment de progresser plus rapidement	L'individu a le sentiment de stagner
Souplesse de l'animateur : - modification de l'agenda ; - prolongation de la rencontre - faible ingérence dans la dynamique de groupe	Horaire rigide Cadre normatif
Meilleur apprentissage	

3.4.1 Des animateurs qui font la différence

Presque à l'unanimité, tous les hommes que nous avons interrogés ont souligné les qualités et le professionnalisme des animateurs avec lesquels ils ont travaillé, et la manière, dont ils ont été reçus. Père # 1 est catégorique, l'accueil de [l'animateur], autant que son savoir faire ont été à la base de son implication dans le groupe :

Fait que l'animateur était no 1 vraiment pfiu ! [l'animateur], son atelier, il le maîtrise comme il faut, bien préparé. Tu ne pouvais pas être mieux préparé que ça. Super bel accueil donc ça c'est des points importants quand t'es bien accueilli. [...] J'ai tout de suite embarqué, ça n'a pas été long.

Quant à père # 2, il constate son sens du leadership :

Moi je trouve que [l'animateur] y sait où c'est qui s'en va... c'est un groupe qui est bien mené

Père # 4, qui a connu l'animateur dans une démarche thérapeutique individuelle nous confie que son expérience de vie autant que son professionnalisme l'ont interpellé :

j'avais une confiance [en cette personne] parce qu'il avait du vécu et il avait une façon, une approche de t'amener des choses des fois en tout cas qui, moi, m'intéressait beaucoup

Pour père # 3 la création par l'animateur d'un espace où l'écoute est au centre des interactions, entre pères, est primordiale :

[l'animateur] nous a laissé le temps de pouvoir nous exprimer. C'est ça que je trouve intéressant dans le groupe c'est que... c'est d'avoir le temps de pouvoir exprimer ce qu'on a le partage juste le fait de partager une situation peut faire déclencher bien des choses envers un autre père

Pour deux des pères du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec, l'idée même d'être confrontés à leurs réalités, de travailler de concert avec l'animatrice, [l'animateur], à débusquer les mécanismes qui sous-tendent leurs blessures, les stimulent. Voici ce que père # 7 nous confie :

[l'animateur] à n'en donne pas des trucs. À te le met sur le nez ! Dans le sens que... te le fait voir. te le dit pas, à te le fait voir : « ton problème c'est ça. » « non c'est pas ça. » « À quoi ça te fait penser ? » « Non, non c'est pas ça. » « À quoi ça te fait penser ? C'est quelle émotion que tu vis ? » « La rage ? » « Non, c'est pas de la rage

Père # 5 partage le même avis :

pis [l'animateur] nous manque pas, honnêtement. Pis c'est correct comme ça. [...] te fait creuser, te fait creuser, te fait creuser [...] pis c'est ça que j'avais de besoin. [l'animateur] me fait creuser parce qu'à

un moment donné tout seul, c'est pas évident. Et je dirais [l'animateur] a le tour

Tableau 6

Qualités reconnues à l'animateur et à l'animatrice des groupes de pères

Qualité de l'accueil
Très bonne préparation
Sens du leadership
Bon pédagogue
Procure un sentiment de confiance
Respect des participants et de leur cheminement
Confronte les participants à leurs blessures

3.4.2 Un moment limité dans le temps

Certains pères nous ont rappelé le nombre limité de rencontres offertes ; ce qui a obligé les participants à faire des choix, comme le regrette père # 3 :

on a jamais le temps de tout voir. 12 rencontres c'est peu... c'est très peu.... [...] on devait parler de certaines choses et il a fallu couper à des places pour certains partages et ainsi de suite. Fait que là, c'était comme pas évident.

En fait, il faudrait que le nombre de rencontres soit augmenté du moins est-ce le souhait de père # 3 :

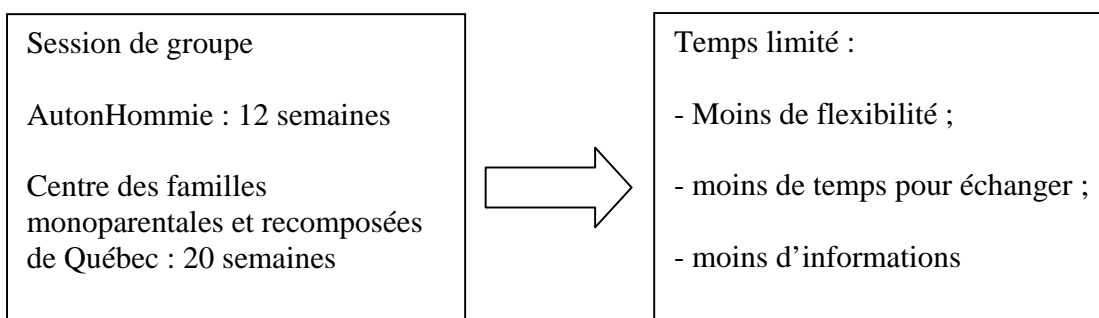
C'est pour ça qu'on avait suggérer à [l'animateur] au moins 20 semaines. T'es sûr et certain que tu vois toute clairement, pis t'es pas poussé, t'as un lousse, veut, veut pas t'as un lousse.

Ce constat est également partagé par un des participants du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec, père # 6, qui constate que :

C'est platte juste 20 semaines durant l'année

Figure 6

Inconvénients de la démarche de groupe



Discussion - L'expérience des groupes de pères

La socialisation des hommes les amène à adopter des comportements différents des femmes en ce qui regarde la recherche et l'utilisation des services d'aide. Les hommes attendent souvent la crise avant de faire appel aux services psychosociaux, à la médecine, etc. (Dulac, 1998). En fait, sur les facteurs qui amorcent une demande d'aide chez les hommes trois thèmes ressortent : traverser une crise, vivre la pression des personnes qui composent le réseau naturel et l'impossibilité de poursuivre dans la même voie (Dulac, 1997b). Dans notre société les normes qui encadrent notre façon de demander de l'aide sont déterminées en grande partie par des caractéristiques dites féminines. En effet, l'éducation, la culture sexiste et patriarcale encouragent ou tolèrent les manifestations de ces besoins chez les femmes (Dulac, 2002) mais les nient chez les hommes. Demander de l'aide n'est pas chose facile, puisque beaucoup d'hommes sont socialisés à donner de l'importance à l'auto suffisance et certains véhiculent une vision plus traditionnelle de la famille et du support (Emmers-Sommer, Rhea, Triplett & O'Neil, 2003) et, dans les circonstances,

ils ont besoin d'apprendre à solliciter de l'aide, notamment autour d'eux (Gregg, 1994), lorsqu'ils en ont besoin.

Le parcours des hommes de « Pères pour toujours » confirme ces avancés. C'est à travers une situation de crise, une séparation ou un divorce, que ces hommes ont constaté que leurs relations à l'enfant risquaient de se déliter, sinon d'être rompu ou qu'ils adoptaient des comportements, ou des manières d'être, qui entraient en contradiction avec leurs désirs de vivre des relations familiales harmonieuses. Ces constats les ont amenés à faire une prise de conscience ; ils avaient senti le besoin d'être accompagnés. Cependant, nombreux sont les hommes qui ne consultent pas (Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, 2004). Alors comment expliquer que des hommes décident, malgré le tabou qui entoure la demande d'aide, de s'investir dans une démarche thérapeutique ? Une partie de la réponse se trouve dans la signification pour eux de leur engagement envers leur enfant. Avant d'intégrer un groupe de père à AutonHommie, presque exclusivement, ces pères manifestaient depuis la naissance de leur enfant un profond engagement physique et émotionnel tel que le définit l'équipe de ProsPÈRE (Ouellet & coll., 2001). Est-ce que les hommes s'engagent et trouvent par la suite la motivation ou ils sont motivés et ils s'engagent ? À notre avis, cette recherche montre que la réponse se trouve dans la motivation qui induit l'engagement. Après un point de rupture dans la vie du père, un divorce en l'occurrence, celui-ci possède dans son histoire de vie l'expérience de l'engagement paternel, dans lequel beaucoup d'hommes savent ou apprennent que le paternage est quelque chose de nécessaire à leur croissance et à leur bonheur (Hawkins & Dollahite, 1997). Ils participent à une gamme plus étendue d'émotions, ce ne sont pas, pour reprendre l'expression de Dulac (1999), des analphabètes émotionnels. Ce paternage est le terreau dans lequel croît leur volonté de poursuivre cet engagement.

Bien que les hommes qui fréquentent le Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec aient traversé des moments difficiles, ce n'est ni la crise, ni la pression des pairs ou de leurs réseaux sociaux ou l'impasse dans laquelle ils se trouvaient, qui les ont amené à s'engager dans le groupe. Ces hommes éprouvaient de la solitude et leurs besoins fondamentaux en nourriture ou en vêtements n'étaient plus comblés, conséquemment, ils se sont adressés à la ressource qui était en mesure de pourvoir à leurs besoins. C'est après coup, à l'invitation de la directrice générale, qu'ils ont accepté, non sans quelques réserves, mais mû par une certaine curiosité qu'ils ont accepté de participer au groupe de pères. Notre recherche montre que c'est là un des facteurs clés qui expliquent l'adhésion et le maintien des pères à un engagement à un groupe de pères.

Pour ces hommes, il est important de mettre en place les conditions nécessaires à un accueil qui soit chaleureux, exempt de préjugé et adapté à leurs réalités, afin qu'ils sachent qu'ils ont leur place et qu'ils peuvent être écoutés sans jugement (Villeneuve & Lemay, 2006) et ceci s'applique aux hommes qui demandent de l'aide (Tremblay et L'Heureux, 2002). La qualité de l'accueil et le professionnalisme de l'intervenant ont contribué à cimenter le groupe, à maintenir l'intérêt et à donner une image positive de la masculinité. L'accueil qu'ils ont reçu de la part de l'animateur, ses qualités personnelles, sa maîtrise de l'atelier ont procuré le sentiment qu'ils étaient entre bonne main et qu'ils savaient où ils allaient.

Plusieurs travaux de recherches et des études affirment que les intervenants, en majorité des femmes, n'ont pas la facilité pour intervenir auprès des hommes, parce qu'elles sont plus familières avec une clientèle féminine (Devault & Gaudet, 2003) et dans la relation d'aide elles éprouvent de la difficulté à communiquer avec un homme (Larose, 2001). L'expérience au sein d'organismes communautaires semble aller en ce sens. Pour les pères qui fréquentent les services de la Maison Oxygène et qui ont traversé des moments

difficiles avec leur conjointe, il est plus commode pour eux de se confier à un homme qu'à une femme (Lemay & Villeneuve, 2006). Au groupe de pères Papa pour la Vie ! la présence d'une femme qu'elle soit intervenante ou participante aurait pour effet de nuire à la dynamique et aux échanges qui s'établiraient dans un groupe de pères (Dragon et coll., 2006). Arama (1997), abonde en ce sens ; il importe de privilégier un animateur masculin qui possède une expérience avec les pères afin de proposer aux hommes un modèle et ainsi créer un lien de confiance qui soit propice à l'échange. Les résultats que nous avons obtenus auprès des pères du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec, infirment ces avancées. Les participants du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec évaluent très positivement la contribution de l'animatrice. Ils ont le sentiment qu'ils font des progrès, qu'il se passe quelque chose et qu'elle joue un rôle central dans leur démarche thérapeutique. D'ailleurs, ces trois pères nous ont maintes fois rappelé, dans quelle mesure, sa présence autant que ses qualités d'intervenante psychosociale étaient centrales dans leur participation au groupe de pères ou leur implication bénévole au Centre.

Le malaise que les pères éprouvent durant les premières rencontres correspond à la phase de début du service social des groupes. Dès la première rencontre, la personne manifeste des signes de nervosité, car elle a peur de ne pas être à l'aise et de ne pouvoir s'intégrer au groupe. Les participants sont hésitants et réservés et leur participation est réduite et ambiguë. Quant aux sujets qui sont abordés, ils sont, règle générale, banals et impersonnels. Les personnes présentes sont davantage préoccupées par la façon dont elles sont perçues par les autres participants et elles cherchent à se faire une place au sein du groupe tout en préservant leur moi ; elles sont donc en mode exploratoire (Turcotte & Lindsay, 2001).

En présence d'une clientèle masculine, ces facteurs se manifestent avec plus d'acuité. En effet, les codes qui régissent la masculinité peuvent empêcher la

demande d'aide, car les hommes recherchent des lieux où ils sont en mesure d'exprimer leurs souffrances et ce, sans que le dévoilement de leurs sentiments ou de leurs émotions ne les menacent (Dulac, 1997 b). Une des principales difficultés rencontrées par les hommes se trouve dans l'anticipation du jugement et du rejet. Ces peurs autant que la crainte d'être l'objet de risées font que les hommes se dévoilent peu (Dulac, 1997 b) et qu'ils ont peur de révéler des aspects intimes d'eux-mêmes (Dulac, 1999). C'est pourquoi, pour les hommes, le groupe est le lieu où se vit avec plus de force deux des caractéristiques qui en raison de la socialisation masculine effraient les hommes : l'intimité et le dévoilement (Lanza et al., 1996 dans Dulac, 1999). D'où l'importance de la confidentialité, tant dans le contenu des échanges qu'aux secrets qui entourent la demande d'aide (Dulac, 1997 b). Les problèmes de communication surgissent dans le groupe, car les hommes éprouvent des hésitations à parler de leur intimité (Dulac, 1999). Ce qui est tout à fait conforme au canevas de la socialisation masculine ; il faut garder à l'esprit que bien des hommes ne sont pas socialisés à faire confiance aux autres, car ces derniers sont des compétiteurs potentiels (Dulac, 1997 b). Ils ne se dévoilent pas, parce qu'ils craignent que leurs révélations ne soient utilisées contre eux (Dulac, 1997 b). Cependant, la littérature n'explique pas qu'un homme, qui présente une ouverture à intégrer un groupe de pères et à s'ouvrir, éprouve tout de même des réserves à s'exprimer dès les premières rencontres de groupes. Peut-être, indépendamment du genre, l'explication se trouve dans la dynamique de groupe à proprement dit ; parler de soi devant des inconnus demande de briser un tabou, de vaincre ses peurs. (Turcotte & Lindsay, 2001).

Il est particulièrement difficile de recruter des pères (Gregg, 1994) mais il l'est autant, sinon plus, de faire en sorte qu'ils persistent dans leur démarche (Arama, 1997). Des liens significatifs tissés entre le participant et l'animateur et les autres pères créent les conditions nécessaires à la poursuite de cette implication (Dulac, 1998). C'est ce qui constitue l'une des principales motivations pour un père de s'impliquer dans un groupe de pères ; la nécessité

de trouver un cadre où ils peuvent librement s'exprimer sur ce qu'ils vivent, afin de trouver une écoute attentive à leur expérience de la paternité ou un appui dans les moments difficiles. Les groupes de pères ne sont pas des groupes de thérapies mais néanmoins, il est toujours possible qu'un père ressente le besoin de parler notamment lorsque se produit une situation qui le désarçonne (Dragon et coll., 2006). Le groupe peut devenir à ce moment un lieu où il trouve l'accueil qui lui permet de surmonter ce moment difficile ou tout simplement d'être accompagné (Dulac, 1998). Pour ceux qui vivent des situations singulières, participer à un tel groupe procure un lieu où leur capacité à exercer leur rôle paternel est reconnue (Dragon et coll., 2006).

C'est ce qui explique pourquoi les hommes du Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec fréquentent les sessions du groupe de pères depuis des années et que ceux qui ont passé par *AutonHommie* n'ont pas fait seulement la première session de *Père pour toujours* mais *Père pour toujours 2*. Des liens se tissent au fil du temps dans l'expérience de groupe, dans le partage de situations qui ressemble à la leur ou dans le témoignage d'un participant qui les a particulièrement frappés. L'expérience du groupe donne la possibilité aux hommes d'apprendre à entrer en contact avec la détresse des autres hommes autant qu'à recevoir ou donner un soutien critique. Ils apprennent qu'avoir des besoins émotionnels, que reconnaître sa vulnérabilité et celle des autres ne constituent pas une honte. Alors, les résistances s'effritent et les rapports entre les hommes se transforment peu à peu et certains sont en mesure de vivre des relations interpersonnelles empreintes de solidarité et d'empathie. En outre, que des personnes prennent le temps de les écouter et de croire en leur récit représente une confirmation de l'expérience masculine. Le partage émotionnel, avec d'autres hommes, sans que cet espace intime soit à connotation sexuelle offre la possibilité de créer ou de recréer des liens et des amitiés masculines (Dulac, 1999).

Durant des semaines, des mois ces hommes se sont échangés des trucs sur l'éducation de leur enfant, ils ont partagé une souffrance commune ; ils constatent qu'ils sont dans le même bateau. L'exemple que donnent les autres pères est souvent la meilleure référence pour celui qui désire améliorer sa relation avec son enfant (Lemay & Villeneuve, 2006). Par ailleurs, si l'un d'entre eux traverse un moment difficile avec ses enfants, les pères nous ont mentionné n'avoir pas hésité à lui consacrer de leur temps pour l'accompagner. Ces manifestations correspondent à ce que Turcotte & Lindsay, (2001) appellent les facteurs de changement et qui se rapportent à la dynamique du groupe dans son ensemble notamment la force que représente l'aide mutuelle mais également les gains que les participants retirent sur le plan individuel de leur participation au groupe (les facteurs thérapeutiques). Ainsi, les pères apprennent à se respecter même s'ils vivent des désaccords ou des conflits de personnalité, ils participent à une sorte de confrérie. Ce qui participe à la nature d'un groupe de pères, un espace où les hommes sont en mesure de réfléchir sur leur engagement paternel, de manifester une certaine ouverture à cet égard, de se questionner sur leurs façons d'être père et de partager leur expérience de père (Dragon et coll., 2006).

Pour qu'un projet pour les pères fonctionne, celui-ci doit être souple, adaptable et respectueux (Arama, 1997). C'est pourquoi la Maison Oxygène a développé une approche en deux temps l'une formelle et l'autre informelle qui donne la possibilité à un participant de se révéler à un intervenant dans un environnement qui soit moins cadrant et perçu comme moins menaçant (Lemay & Villeneuve, 2006). C'est ce qui explique pourquoi les pères à l'étude préfèrent la formule de groupe offert par des organismes communautaires à l'approche individuelle chez un psychologue en pratique privée ou en CLSC. L'approche individuelle est perçue par plusieurs pères comme trop rigide sur le plan de l'horaire. Quant à la dynamique entre l'intervenant et le client, elle ne les satisfait pas ; ils ont l'impression que l'intervenant, par son style d'intervention, ne participe pas comme il le devrait et que la formule demeure

trop figée. C'est pourquoi certains d'entre eux ont souligné leur préférence pour une démarche de groupe dans un organisme communautaire qui s'inscrit dans la flexibilité. Un cadre, où ils ont l'impression de cheminer davantage, d'avoir un certain pouvoir, une influence, sur le contenu autant que le rythme de la démarche.

3.5 Les enseignements du groupe

Tous les hommes que nous avons rencontrés ont retiré des enseignements, des savoirs faire et des savoirs être à la suite de leur participation à un groupe de pères. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à cerner quels ont été les impacts pour eux et le système famille. Certains se sont dotés de moyens utiles, notamment lors des négociations pour la garde de l'enfant, d'autres ont approfondi leurs connaissances du développement de l'enfant alors que des pères ont remarqué qu'ils avaient changé sur le plan personnel et que ceci a eu des impacts sur la vie de famille et les relations avec les enfants en particulier. D'autres avaient besoin de valider la manière dont se manifeste leur agir paternel.

3.5.1 Changement personnel

Pour certains des pères rencontrés, leur passage dans ces groupes leur a été profitable sur le plan personnel. Désormais, ils se sentent davantage pourvus pour affronter les vicissitudes de l'engagement paternel.

Père # 3, avant son passage à Père pour toujours, éprouvait de la difficulté à gérer ses émotions. Maintenant, si la situation devient conflictuelle et qu'il y a risque de débordement, il rapporte mieux savoir dorénavant comment procéder afin d'éviter l'escalade. Ce qui n'était pas le cas auparavant :

Avant c'était... aussitôt que je pognais les bleus, c'était parlez-moi plus. Je ne veux plus rien savoir. Asteure, c'est... je me retire

Père # 7 a eu des moments très difficiles. Longtemps, il a porté avec lui ce fardeau. Conscient de ce poids, il fait le point :

je regarde le chemin que lui [son frère] a fait après tout ça, pis je me suis rendu compte que je m'enlignais dans la même direction moi aussi... le groupe de père m'a aidé là dessus

Cependant, ceci ne résout pas tous les problèmes. Les moyens mis à la disposition, il faut les utiliser. Ce à quoi s'applique père # 2 :

je commence à avoir beaucoup d'outillage. Pis en même temps, c'est pas évident. Tu ressasses quand ça va pas bien y'a des choses qui ressortent [...] t'as aussi un paquet, une panoplie d'outils qu'on t'a montrés à un moment donné t'es capable de t'en servir, t'as le choix : là tu décides ou non de t'en servir; là, moi je m'en sers là.

Mais les acquis sont fragiles :

Ouais... des choses qui faut que je check. Faut que je me check, quand je suis en maudit

Se libérer de comportements néfastes demande de l'engagement et le groupe de pères est toujours d'une aide précieuse pour père # 7:

Fait que... c'est pour ça que je continue à venir icitte. Y'a des fois je ne pourrais venir. Pis y'a des fois, j'ai envie de ne pas venir. J'en ai assez dans ma tête là... Mais je me rends compte que j'en ai encore de besoin. C'est pas une béquille, ça me sert, c'est utile c'est pratiquement direct

Tableau 7

Synthèse des changements personnels

Plus de facilité à gérer ses émotions
Une meilleure maîtrise sur sa vie
Une plus grande vigilance face à ses comportements
Un sentiment de progresser à chaque rencontre

3.5.2 Valider son rôle de père

Le passage de père # 2 à AutonHommie lui a donné plus de confiance en lui-même et par conséquent dans l'exercice de sa paternité :

ça m'a été d'une aide... parce que je m'en sers encore. [...] pis c'était comme ça aussi avant c'était juste que ça me donnait une plus grande assurance pour moi-même dans le fond c'est moi qui manquait d'assurance

La présence hebdomadaire de père # 6 au groupe de pères et le regard qu'il porte sur les différentes manières de vivre la paternité en plus des conseils de l'animatrice, le conforte dans son engagement paternel ; il en retire plus de confiance en ses moyens :

on parle de choses. Pis là [animateur] ou c'est quelqu'un d'autre qui parle, pis tu voué que toé tu l'as déjà fait... : « Ah mon Dieu... » « Ouais regarde... c'est comme ça... » Ah... j'étais sur la bonne voie. Ça aide à rester sur la bonne voie si je peux dire

Père # 1 lui constate que sa manière d'agir avec ses enfants est, selon les circonstances, juste ou à corriger :

c'est sûr que c'est venu confirmer ou infirmer certaines choses. Comment je pourrais dire au niveau justement, y'a un atelier qui est sûr comment, c'est quoi qui est le mieux c'est de récompenser les enfants ou des punir. [...] C'est sur que moi ça confirmé un peu ce que je pensais par rapport à ça

Père # 4 partage ce point de vue :

me valider aussi des fois rien que le fait de dire oui t'es correct admettons dans telle situation fait que... ... [...] y'a des soirs, j'avais eu un problème avec mes enfants mais ça devait être des choses isolées on en discutait pis [l'animateur] me donnait des trucs

Tableau 8

Synthèse des meilleures connaissances de l'enfant

Donne plus d'assurance
L'expérience de l'autre témoigne de la manière de s'engager
Infirmer ou confirmation de l'agir paternel
Aide à rester sur la bonne voie

3.5.3 Meilleure connaissance de l'enfant

Une des contributions majeures des groupes de pères réside dans une meilleure connaissance du monde de l'enfance :

je prends des notes en plus, [...] en prenant des notes. Ça rentre un p'tit peu plus. Pis y'a des choses que j'ai déjà entendues, y'a des choses que j'ai jamais entendues. Pis ça aide beaucoup à comprendre les enfants (père # 6)

Le décès subit de la conjointe oblige père # 1 à assumer seul ses tâches parentales ; les sessions qu'il a suivies l'ont beaucoup aidé :

Ça donne des trucs, ça donne plein de choses [...] ça m'a apporté beaucoup

De même, il croit que ses acquis lui seront utiles, lorsque ses enfants seront plus âgés :

surtout dans le futur, ça risque de m'apporter, je pense, j'espère

Père # 2 d'enchaîner :

comprendre aussi mieux mes enfants pis avoir plus d'outils, meilleure compréhension que je pouvais avoir d'eux autres là... [comme] les périodes d'intellectualisation c'est entre 6 et 9 ans. Les miens, ma p'tite fille à 6 ans, pis mon p'tit gars, y'en avait 7

Père # 4, sur le plan éducationnel, ne possédait pas de connaissances particulières. Le groupe lui en a fournies :

c'est au niveau de l'éducation, moi je n'ai pas de livre toute ça. Fait qu'à un moment donné, c'était des trucs qui nous parlaient de l'enfant. J'ai appris des choses dans ça

Opinion partagée par père # 5:

ça nous aide côté père. Ça permet de comprendre un peu plus comment ton enfant peut réagir vis-à-vis telle ou telle situation en tant que tel

Tableau 9

Une plus grande connaissance de l'enfant

Meilleure connaissance du développement psychomoteur de l'enfant

Plus grande capacité à comprendre comment l'enfant réagit

Donne des astuces pour intervenir dans l'éducation de l'enfant

3.5.4 Amélioration des interactions père/enfant

Pour six des sept pères rencontrés, l'amélioration qualitative de leurs relations et interactions avec leur enfant est significative. Père # 6 est maintenant en mesure d'observer son comportement auprès de sa fille et de prendre un recul critique :

l'autre soir, je me suis comme retiré de moé. Je me suis regardé par en haut pis, oupelaille, j'ai vu la situation un p'tit mieux. Je me suis rectifié, j'ai rectifié ou après tu te... tu revoies la situation

Il constate que désormais, il a trouvé un certain équilibre dans l'éducation de son enfant :

venir ici ça m'a aidé à avoir la balance. [...] Ouais des fois t'es trop d'un bord, t'es trop de l'autre bord. Ça t'aide à voir le milieu. Certaines places, j'ai penché un p'tit peu trop, mais comme je disais tantôt t'aligne ouais

Père # 7 a éprouvé longtemps des difficultés dans l'éducation de son fils. Son passage au Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec, lui a permis de mieux comprendre *a posteriori* quel a été l'impact de l'absence de règle dans l'éducation de son enfant :

Sauf que ça pris du temps avant que je voye les impacts de tout cela. J'ai vu l'impact icitte au groupe de pères. [...] Oups je me suis rendu compte qu'à ben des places, j'ai manqué »

Désormais, il trouve au groupe de pères, les outils nécessaires :

ça me permet de me rapprocher de mon fils [...] c'est-à-dire que... pour me rapprocher de mon fils, ça c'est direct. Quand je vais au groupe de pères, le lendemain attends un peu...

Avant de participer aux sessions du groupe de pères, père # 5 s'est documenté sur la croissance personnelle. Sa présence aux intensifs, ainsi qu'au groupe de père, lui a donné l'occasion de tirer profit de ces connaissances :

Fait que là avec ça, les intensifs, les groupes de pères, ben graduellement les outils je les retrouvais, pis j'apprenais à m'en servir

Ceci se reflète dans ses interactions avec ses enfants :

C'est que ado, c'est plus dur. Faut que tu lui amènes des faits qui sont cocasses, concrets c'est-à-dire... Avec des faits concrets, ça allume un peu plus. Tu répètes un peu une couple de fois, mais ça passe toujours un p'tit peu plus. [...] Je m'épate parce que je ne saute pas les plombs comme je les sautais avant. Pis y sont cinq là (rires)

Il en est de même pour père # 3 qui rapporte avoir appris à mieux utiliser son autorité parentale afin que certaines situations ne dégénèrent :

c'était comment gérer les conflits avec les enfants. Comment établir les règles, parce que oui il y a des règles. Mais il faut les faire respecter, sans que ça devienne de la dynamite ou quoi que ce soit.

Ses apprentissages l'ont aidé à être plus alerte, à détecter les significations du non verbal chez ses enfants et comment entrer en communication :

Regarde : « comme je disais, si tu as besoin de parler. Regarde, je suis là, ça va être entre nous deux

Auparavant, une telle situation ne se serait jamais produite :

D'origine moi-même je suis une personne renfermée... d'origine... [...] Porter une oreille, une écoute à son enfant, j'aurais jamais été capable. Père pour toujours m'a montré comment faire

Père # 4 remarque également que la nature de ses interactions avec ses enfants s'est modifiée après son passage à l'AutonHommie. Il manifeste, tout comme Père # 3, un meilleur contrôle de ses réactions, de ses émotions :

qu'est-ce qui m'a réellement aidé dans le groupe père fils [sic], c'est de me contrôler

Gérer seul une fête d'enfant comporte des risques de dérapages. Père # 4 nous relate qu'à l'anniversaire d'un de ses fils, plusieurs de ses amis étaient invités pour le dîner. En tout temps, il a su conserver son calme :

Pis là à 15, y peuvent pas toute manger en même temps. Fait que là, quand je dis, j'ai appris, bien c'est ça. J'ai dis non, là je fais des hot dog au fur et à mesure ça va y aller vous allez voir, vous allez toute manger. J'ai tout le temps eu le contrôle de la situation, tout le temps

Tableau 10

Amélioration des interactions père/enfant

Être en mesure d'avoir un regard critique sur son implication paternelle Savoir peser le pour et le contre, être plus balancé, dans l'éducation de l'enfant Prise de conscience des comportements inadéquats vis-à-vis l'enfant et assure un rapprochement parent/enfant Intégration des outils étudiés dans l'éducation de l'enfant : - amélioration de la communication - établissement de règles adéquates - sait mieux gérer son impatience

3.5.5 Des impacts significatifs pour les enfants et une amélioration du climat familial

Les changements d'attitudes et de comportements, chez les pères rencontrés ont eu aussi pour effet, non seulement de contribuer à modifier le climat familial mais aussi d'améliorer le comportement des enfants :

si je me fie à des amis qui ont vu les enfants, y disent qu'ils ont pris beaucoup, beaucoup de mieux. Y disent que c'est le jour et la nuit comparer à avant. [...] Mais c'est sûr que moi je suis assez exigeant envers moi et je suis exigeant envers les gars fait que moi je ne me satisfais pas de ça on n'est pas encore là. Mais je pense que l'on progresse

Certains pères nous ont souligné à quel point les changements qu'ils ont apportés dans leur vie ont eu un impact positif sur le système familial. Père # 3 constate son passage au groupe de pères et dans les groupes de thérapie a contribué à améliorer la vie de famille :

Oui, c'est tout plein de choses tellement de mêmes moi. Oui je les aies mises en application et ça été incroyable le bénéfice qui en a eu de tout ça, c'est incroyable. [...] Il y a eu une grosse amélioration qui a eu... ça changé le climat de famille. Elle est beaucoup plus joyeuse, heureuse

Tableau 11

Les impacts significatifs pour l'enfant et des améliorations au climat familial

Sentiment que l'éducation des enfants a pris un tournant positif

Le climat familial est plus joyeux

Discussion

Ces pères ont constaté que leur passage aux groupes de pères ont eu un impact positif pour leur engagement paternel et ce, sous deux angles. Il leur a permis de mieux se connaître comme individu et de modifier des comportements qu'ils jugeaient préjudiciables dans leur relation avec l'enfant. Ceci correspond en partie aux résultats qu'ont obtenus Anderson, Kohler et Letiecq (2002) dans leur évaluation d'un programme de valorisation de l'engagement pour des pères vivant la précarité économique. Comme les pères de notre étude, ce

groupe de pères les a aidés à mieux se connaître, à être moins egocentriques, à avoir plus de confiance en eux-mêmes. Ce que Arama (1997) confirme dans sa recherche portant sur l'inventaire des ressources et projets d'intervention spécifiques à la paternité au Québec, où plusieurs pères reconnaissent avoir amélioré l'estime d'eux-mêmes, leur confiance en eux-mêmes et l'expression de leurs besoins, alors que Forget, Devault, Allen, Bader & Jarvis (2005) parlent d'une meilleure connaissance de soi.

Au fil des rencontres, ils ont acquis une plus grande connaissance de l'enfant ; ces pères parlent de meilleurs outils, de trucs, de psychologie de l'enfant. Ceci a pour résultat d'enrichir leur relation avec l'enfant soit en constatant où ils avaient commis des erreurs, soit en prenant du recul par rapport à une situation donnée, soit en améliorant le dialogue ou les conditions propices à celui-ci, soit en établissant mieux les règles de conduite, soit en gérant mieux ses comportements dans des situations plus difficiles de la vie quotidienne. En ce sens, ces hommes confirment ce que Arama (1997) rapporte ; les ateliers d'un groupe de pères permettent d'apprendre comment améliorer les relations avec l'enfant et mieux saisir l'importance du rôle qu'un père peut jouer dans sa vie. Anderson et ses collaborateurs (2002) constatent les mêmes résultats non seulement avec l'enfant mais aussi avec la conjointe. Forget et ses collaborateurs, (2005a) abondent dans le même sens, lorsqu'ils rapportent que l'effet perçu des interventions sur les pères eux-mêmes se rapporte aux domaines suivants : le développement de leurs habiletés et leurs compétences parentales, la confiance et l'estime de soi, le changement d'attitudes et leur reprise du pouvoir d'agir.

Braver, Griffin et Cookston (2005), dans leur évaluation d'intervention s'adressant à des pères divorcés qui n'ont pas la garde de l'enfant ont constaté que leur participation a eu des effets bénéfiques sur le comportement des enfants ou que le climat familial s'est nettement amélioré. Les pères qui ont participé à « Pères pour toujours » ont fait remarquer le même phénomène.

Dans une étude concernant les services destinés aux pères les répondants ont remarqué : une plus grande interaction entre le père et l'enfant, une baisse de l'agressivité et des troubles de comportements chez certains enfants et que les interventions ont un effet bénéfique sur la relation conjugale. (Forget et coll., 2005a).

3.6 Groupe de discussion focalisé avec des intervenantes d'organismes communautaires du secteur famille

En nous basant sur les écrits dans le domaine, nous avons postulé, qu'en outre choses, l'attitude des intervenantes autant que la nature et la culture des services institutionnels et communautaires posaient un frein à la promotion de la paternité et des services s'y rattachant. Dans le cadre de cette recherche exploratoire, nous avons sondé l'opinion de représentantes d'organismes communautaires du secteur famille afin de mieux comprendre comment elles perçoivent les pères, quel accueil elles leur font, comment, selon elles, les pères vivent leur présence dans ces organismes et quels services elles mettent à leur disposition.

Au sein des organismes communautaires du secteur famille, les pères sont les bienvenus et ils sont de plus en plus présents. Cette présence est marquée par la peur du dévoilement et de l'intimité non sexuelle, d'où une plus grande participation à des activités ludiques ou ils peuvent être dans l'action.

3.7 Les pères au sein des organismes communautaires du secteur famille

Selon les répondantes, les pères sont de plus en plus présents au sein des organismes communautaires du secteur famille et non seulement leur présence se fait sentir mais elle est souhaitée sinon la bienvenue. La présence des hommes dans le réseau des organismes en lien avec la famille se fait de deux manières : soit que leur enfant bénéficie du service et cela permet le contact avec la ressource, soit qu'eux-mêmes en bénéficient.

Parfois, cette présence consiste tout simplement à aller reconduire l'enfant à la ressource :

Nous, on en a des pères, on les voit beaucoup plus quand y viennent reconduire ou chercher l'enfant au service de répit (Organisme # 5).

Pour certaines des intervenantes interrogées, les pères, ces « nouveaux papas », qu'elles rencontrent ressentent le besoin d'être mieux informés sur les conduites parentales :

Ce que je vois beaucoup c'est dans « Parents d'adolescents » et dans « Jeunes parents », les nouveaux papas entre guillemets, les jeunes parents... ils sont intéressés à ce que vivent leurs enfants (rires). Ils veulent savoir plein de choses, pis y viennent au groupe (Organisme # 2)

Les services n'attirent pas seulement de jeunes ou de nouveaux papas d'enfants mais aussi des pères, qui sont confrontés avec la période, un peu trouble, de l'adolescence de leur enfant et qui cherchent des moyens de mieux gérer la relation père/enfant :

Souvent, les pères vont être là à parents d'ado. C'est sûr parce que le père, il se fait confronter. Y'en peut pu lui là. Fait qu'il vient au groupe pour savoir quoi faire avec son ado, parce qu'il est à la veille de l'étriper. C'est bin simple. (Organisme # 2)

L'offre de services rejoint également les papas monoparentaux et ceux qui vivent en familles recomposées. Pour ces derniers, cette nouvelle structure familiale pose de nouveaux défis et ils se questionnent :

Quand on est en famille recomposée, bin on devient 4 ou 5 pis là on panique. Fait que là y'a plein d'affaires. Pis là tu vois les pères venir, parce que là c'est pas son enfant mais là y'a telle chose qui se passe. Pis là y'a une connexion qui faut qui se fasse. (Organisme # 2)

Le Café-Ressources de l'organisme # 1, qui se veut un lieu de rencontres pour les parents qui ont des enfants âgés entre 0 et 5 ans, bien que majoritairement fréquenté par une clientèle féminine, la présence d'un homme est perçue positivement car elle apporte une autre vision :

mais là cette année, il y a un homme. On est très contentes, parce qu'on a une autre vision. C'est très intéressant pour nous, les mamans aiment ça. Y'adorent ça quand il y a un papa qui participent, parce que eux autres, elles ont toujours la vision, eux autres. Leur chum y'est parti ou bin sont encore en couple. Pis voir que y'en a un qui est là à toute, qui donne son opinion toute ça. Y se réfèrent beaucoup à lui tout le temps

À l'instar des autres organisations, la coordonnatrice de l'organisme # 5 constate que la présence d'un père bénévole :

ça été très, très apprécié des parents, des mères, pis y'a pris une belle place avec nous, avec les enfants ça apportait vraiment une autre dimension dans le groupe; c'était vraiment différent donc

Néanmoins, pour un homme, vouloir s'impliquer bénévolement dans une ressource communautaire du secteur famille ne représente pas une simple formalité. La coordonnatrice de cet organisme nous relate l'histoire d'un homme qui, par amour pour les enfants, désirait s'impliquer ; contrairement à une bénévole sa demande n'est pas passée comme une lettre à la poste :

Parce que c'était la première fois. Pis qu'on se disait faut que nous on soit correct avec ça, on le présente de façon comme n'importe quel autre bénévole qui a les compétences pour être là mais quand même il a fallu le préparer pareil quand même alors qu'avec une autre bénévole on va l'annoncer pis on va dire mais maintenant ça va être maintenant Nicole qui va être là les vendredi matin mettons tsé... Pis là c'était Mario fait que c'est ça. C'est une autre préparation

Certaines ont remarqué que la présence d'un père bénévole suscitait une certaine suspicion, non chez les mères qui étaient heureuses de constater qu'un homme prendrait soin de leur enfant, mais auprès des pères :

nous on remarquait que c'était les pères qui avaient le plus de préjugés : un père qui venait porter son enfant et qui voyait le gars pis c'est un grand gars costaud... [...] C'tun bénévole, y va garder mon enfant. Les mamans étaient hyper contentes : un gars qui va s'occuper de mon... y'a moins de préjugés de la part des mères que des pères, hein c'est qui lui ? Comment ça qu'il est là ? Y'aime ça garder des enfants ? C'est pas normal... (Organisme # 5)

Bien que les intervenantes rencontrées saisissent l'importance d'ouvrir les portes de leurs organismes aux pères et se réjouissent de leur présence, nous avons constaté, qu'à l'instar de ce père précédemment cité, il existait chez certaines d'entre elles un certain malaise. Voici l'anecdote que nous rapporte Mme d'organisme # 7 :

Y'a un papa qui n'était pas membre depuis très longtemps qui venait depuis récemment [...] Je l'ai trouvé trop en contact physique avec une des petites filles [...] Au bout d'un moment, j'ai pris la petite fille, c'est une petite fille d'un an et demi, et je l'ai pris, parce qu'il la faisait bondir dans les airs. [...] Pis après, j'en ai parlé avec ma coordonnatrice : « mais est-ce que c'est moi qui suis entrée dans un délire complètement, parce que c'était un homme et pas une femme ? » [...] Aussi moi j'ai beau... Je pensais être complètement ouverte n'avoir aucun préjugé. Pis là moi-même, je me suis retrouvée avec mon préjugé...

Inopinément, l'évocation de cette histoire a suscité un malaise chez une autre participante (organisme # 1). Lorsque nous lui avons demandé si elle avait bien mentionné qu'elle aussi avait un préjugé sa réponse fut sans équivoque :

J'en ai oui (rires) [...] J'aurais fait aussi. J'aurais comme été un peu inquiète. Je me serai dit, je suis supposée mettre les enfants en sécurité ici qu'est-ce qui se passe qu'il ai autant le goût de prendre les enfants. J'aurais passé par là moi !

Néanmoins, comme le rapporte une coordonnatrice plutôt que d'occulter cette question mieux vaut la faire ressortir :

C'est une réalité, nos préjugés, c'est une réalité se confronter à ça. Je crois que c'est super positif (Organisme # 5)

Tableau 12

Aspects positifs et négatifs des pères au sein des organismes communautaires du secteur familles

Aspects positifs de la présence des pères	Aspects négatifs de la présence des pères
<ul style="list-style-type: none">- reconduire ou chercher l'enfant au service de répit ;- apporter une autre vision- bénévole masculin demande une intégration différente ;	<ul style="list-style-type: none">- préjugé de la part d'un père à l'égard d'un bénévole masculin ;- préjugé de la part d'une intervenante à l'égard d'un bénévole masculin

3.7.1 Une participation différenciée selon le genre

Des intervenantes nous ont fait remarquer que pour des pères, s'ouvrir, se confier ou plus simplement participer à une rencontre mixte, lorsqu'ils sont minoritaires et où les participantes discutent de sujets plus intimes, comment se vit la grossesse et l'accouchement, semble susciter un malaise :

puis on parle de quoi d'accouchement, beaucoup, beaucoup d'éducation, de problèmes de couple aussi, beaucoup mais toujours du côté de la femme et à chaque fois que les conversations commencent. Je vois les papas, y vont dans le rayon jouets et se mettent à jouer. Ils ont pas l'espace, c'est très difficile pour eux face à toute un groupe de femmes (Organisme # 7)

Cette difficulté à s'exprimer a été remarqué dans quelques ressources :

arriver dans un groupe pis avoir à t'exprimer quand il y a 15 mères autour de toi c'est plus difficile (Organisme # 1)

Les thématiques abordées lors des cafés-rencontres ont également un impact sur la participation des pères ou leur prise de parole. Ce qui se rattache à des dimensions plus féminines ne suscite pas l'engouement :

j'ai remarqué aussi, pas la présence des hommes, mais leur implication dans le café rencontre. Chez nous, ça va dépendre beaucoup des thématiques. La semaine prochaine y'a quelqu'un qui vient parler des droits des locataires, du bail tout ça. Là, je suis sûr, les gars vont plus parler. C'est sûr que si je vais faire quelque chose avec une herboriste, quelque chose prendre soin de soi... Y va en avoir moins. (Organisme # 7)

Une intervenante remarquait la même réticence à s'ouvrir lors des rencontres individuelles ; il faut laisser le temps faire son œuvre. Lorsque la gêne se dissipe, que la confiance s'installe, l'homme s'ouvre au dialogue :

Moi ce que j'ai remarqué dans mes rencontres individuelles avec les hommes, c'est que ça leur prenait plus de temps avant de commencer à s'ouvrir, à parler. La plupart du temps y prenaient une ou deux rencontres. Mais un coup qui sont partis par exemple sont partis mais c'est de partir au début on sent plus un malaise quelqu'un qui observe plus (Organisme # 6).

Si les femmes semblent jouer un rôle inhibiteur chez certains participants elles peuvent amener le père à s'impliquer davantage dans une démarche de groupe comme en témoigne cette intervenante :

dans le groupe que j'avais animé, les femmes l'ont comme forcé à prendre sa place. Elles y demandaient son avis pis y l'ont vraiment intégré au groupe après ça y s'est ouvert bin souvent c'était lui qui commençait, y'était prêt pis c'était l'fun (Organisme # 6)

Selon les intervenantes, lorsque vient le moment d'accomplir des tâches, comme être membre d'un conseil d'administration, le recrutement est facile. Mais au moment de recruter des bénévoles masculins pour animer des rencontres de parents, la tâche s'avèrerait plus ardue :

C'est très étrange, parce que sur mon c.a. j'ai 7 hommes moi sur 9. Fait que... Comme animateurs pour animer les programmes, on n'avait un pis y'é parti... sur le rôle de parent. Fait qu'il y a quelque chose là pis on ne sait pas quoi on ne trouve pas d'animateur assez facilement que ça au niveau de la famille (Organisme # 2)

Cette difficulté à recruter des hommes, des pères pour animer s'est retrouvée pour d'autres ressources. Désireux de favoriser l'engagement paternel, un organisme a pris la décision d'intégrer à son calendrier d'activités « Cœur de pères », selon le modèle développé par l'organisme Cible famille Brandon. Toutefois, les intervenantes ont constaté qu'il existait un monde entre le souhait et sa réalisation :

Pis quand on voulait faire « Cœur de pères », ça prend, c'est important que ça soit animé par un homme, la présence d'une femme mais surtout la présence d'un homme. Ça devient des fois une contrainte, parce qu'on n'a pas tant que ça, ou de bénévoles gars pour animer (Organisme # 3)

Cette difficulté s'étend même aux participants eux-mêmes :

on l'a offert quatre ou cinq fois et y s'est donné deux ou trois fois, pas plus, pis c'étaient des petits groupes. C'étaient des petits groupes, c'était difficile. Le recrutement était difficile, pis nous autres c'était genre y venaient s'asseoir jaser dans une salle jaser là tsé c'était pas très actif... (Organisme # 3)

En effet, certaines intervenantes présentes nous ont rappelé l'importance accordée par les pères aux activités plus ludiques, libres, où l'action prime sur la prise de parole.

arriver dans un groupe pis avoir à t'exprimer quand il y a 15 mères autour de toi c'est plus difficile que de sauter pis de faire des affaires d'équilibre pis tous ca là (Organisme # 1)

Une intervenante remarque que la présence des pères est significative aux activités où il y a de l'action :

les pères eux y vont venir aux activités si on va à la ferme, si on va au Carnaval. La semaine prochaine, il va y avoir des pères à des activités où ça bouge beaucoup (Organisme # 5)

C'est une opinion partagée :

on les voit dans les sorties de fin de semaine. Donc faire avec l'enfant, c'est toujours gagnant, les cafés rencontres très, très peu... (Organisme # 4)

Cette manière de faire ajoute une plus value. Ils introduisent dans leur style d'animation, des jeux plus physiques ou d'autres activités, qui sont appréciés des jeunes, en particulier les jeunes garçons :

Dernièrement, j'ai travaillé avec, ça amène comme tu dis complètement une autre dynamique absolument géniale, genre y joue plus aux jeux de sociétés avec les plus vieux ce que les femmes... moi j'ai plus de misère à regarder les règles du jeu vraiment. Les p'tits garçons étaient super contents. Plus physique aussi à faire des jeux... ... c'était que du bon là » (Organisme # 7).

Tableau 13

Une participation différenciée selon le genre

<ul style="list-style-type: none">- difficulté à discuter de sujets à caractère intime ;- embarras à échanger en présence de mères ;- plus de temps nécessaire avant d'exprimer ses émotions, son intimité ;- difficulté à recruter des bénévoles masculins pour l'animation ;	<ul style="list-style-type: none">- facilité à aborder des sujets qui ne relèvent pas des émotions ;- faire des activités avec l'enfant ;- présence bénévole appréciée auprès des enfants ;
---	---

3.7.2 S'adapter aux pères

La participation différenciée selon le genre amène les intervenantes à interroger leur manière d'accueillir, de travailler, d'interagir avec une clientèle masculine :

je pense que vouloir rejoindre des hommes dans notre activité, y faudrait changer quelque chose [...] en tout cas, ça me fait réfléchir par rapport à cette activité-là. On va arrêter de dire qu'il n'y a pas d'homme plutôt regarder qu'est-ce qu'on pourrait faire si on en veut vraiment (Organisme # 1)

Opinion qui est partagée par d'autres :

Moi ça me fait réfléchir et je dis : « ouais, c'est à nous aussi aux organismes familles à leur faire la place ». Moi, en tout cas, ça me fait penser à les rendre à l'aise. Je pense que l'on peut faire un p'tit peu... (Organisme # 7)

D'où l'importance à ce moment de tenir compte de ce facteur comme en témoigne une intervenante:

Je pense que c'est dans la façon dont on anime et dont on a l'ouverture par rapport aux réalités masculines. Je pense que ça, c'est important. Moi je fais très attention, parce que quand j'en ai 3 ou 4 dans un groupe de parents... ce que je veux dire tout simplement, c'est que je vais porter une attention plus particulière à ce que ce soit satisfaisant et agréable pour lui et dans les sous groupes... (Organisme # 2)

Consciente des difficultés qu'éprouvent les pères à s'exprimer librement devant un groupe majoritairement de femmes une des intervenantes a proposé la mise sur pied d'un groupe de pères :

c'est pour ça qu'on a eu cette idée le groupe de papas, c'est très récent. On a pas de recul mais de faire quelque chose de strictement masculin parce que là... (Organisme # 7)

Pour favoriser l'expression de la parole des hommes, un autre organisme a développé une autre façon d'organiser les rencontres. Si le nombre le justifie, jumeler les participants selon le sexe du parent :

je vais vous donner un exemple : j'avais 7 pères, 7 mères pas nécessairement en couple et on fait à l'intérieur de notre groupe un parent soutien [...] Fait qu'on trouvait ça l'fun, parce que les pères y peuvent se mettre ensemble en sous groupe. On a plusieurs activités dans une rencontre, mettons dans 9 ateliers, on a plusieurs activités, mettons, les pères ont la chance de se mettre ensemble pour faire des choses entre eux pis après ça de regarder (Organisme # 2)

Et il arrive que les résultats soient probants, à la satisfaction d'une intervenante:

pis là je vois le père qui continue et je dis yes, yes [...] Parce que j'ai réussi à le toucher parce que, parce qu'il a réussi à voir ok (Organisme # 2)

Pour une autre intervenante, lorsque l'on propose une activité pour les pères, il est important non seulement que celle-ci soit animée par un homme mais d'offrir de la flexibilité dans l'animation :

Pis quand on voulait faire Cœur de père bin ça prend bin c'est important que ça soit animé par un homme [...] pis on avait une bénévoles femme qui était là et qui pouvait à tout moment dans cette session, si les hommes disaient : « on ne veut pas qu'il y ait de femmes à soir », bin a sortait. Tsé c'était comme un rôle, ah bin si y disaient : « à bin à soir on a besoin de l'opinion d'une femme », à rentrait tsé; c'est comme un rôle de soutien (Organisme # 3)

Désireuse de surmonter les difficultés quant à la participation des pères, un organisme a mis sur pied une activité appelée « Saute mouton» et la présence des pères est au rendez-vous :

C'est de la psychomotricité et là j'ai eu plus de pères (Organisme # 1)

Une idée que partage une intervenante d'une autre ressource :

Y sont bons là dedans, les pères. Y'ont des forces, je trouve. Ouais c'est moteur, c'est... moi je trouve qu'ils ont une place importante de ce côté-là, pour l'enfant (Organisme # 5).

Il n'y a pas que les activités qui se déroulent dans l'action qui stimulent la présence des pères. Dans le même organisme, les intervenantes ont développé une activité libre, qui rejoint plus les intérêts des pères :

il y a plus de pères que dans une activité dirigée. Les parents peuvent lire, Mais il y a rien d'animé. Y'a rien de dirigé, alors y peuvent parler entre eux. C'est comme plus facile quand il n'y a pas de cadre d'établi. Y sont pas obligés de parler (Organisme # 1).

Tableau 14

S'adapter aux pères

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">- Faire une place aux pères et faciliter leur intégration- Modifier la manière d'animer un groupe et de structurer les échanges entre participants- mettre sur pied un groupe de pères- créer des activités qui rejoignent les pères |
|---|

3.8 Des organismes communautaires sous financés aux moyens limités

Au cours de cet entretien, nous avons remarqué qu'il existe des facteurs qui contribuent à freiner l'émergence de projets encourageant l'engagement paternel. Ceux-ci se résument à des difficultés financières rencontrées et, découlant de là, au peu de ressources humaines disponibles pour réaliser les projets et, dans une certaine mesure, aux responsabilités parentales qu'assument ces femmes. Selon une intervenante, les organismes du secteur famille de l'action communautaire autonome sont parmi les moins financés comme elle l'indique de manière ironique :

Pis on est tous des organismes vraiment connus pour notre sur financement (rire général) [animateur : donc ce ne sont pas des

organismes sur financés ?] Non, non, les organismes familles, c'est les pires (Organisme # 7)

Comme le fait remarquer une autre intervenante :

C'est pas croyable, je dis ca depuis 19 ans (rire général) (Organisme # 2)

Ceci a pour conséquence de ramener à une portion congrue les ressources humaines nécessaires à la réalisation de leur mission :

Nous aussi y faudrait engager quelqu'un d'autre, parce que le soir on a faite notre journée [...] pis ça prendrait du budget, du budget du personnel de plus (Organisme # 1)

Par ailleurs, les horaires de travail très variés auxquels sont soumis les pères compliquent la tâche :

c'est très difficile, parce que moi les papas que j'ai c'est des papas qui sont à la maison souvent. J'ai même un papa qui travaille, la journée, il s'occupe de son fils et à 5 heures ou 4 heures, il part au travail jusqu'à minuit. Il est super motivé mais c'est ça j'ai des papas qui pourraient être là plutôt de jour et ceux de l'extérieur c'est plutôt de soir alors c'est beaucoup plus compliqué (Organisme # 7)

Or, lorsque l'organisme est confronté à des clientèles diversifiées et qu'il doit composer avec des budgets limités, il devient difficile de donner des services à tout les clients ; le peu de personne à l'emploi de l'organisme complique les choses :

Parce qu'à un moment donné y'a ça aussi, y'a toutes les limites : on voudrait faire le soir et la fin de semaine mais tsé on est trois, deux et demi à la limite (Organisme # 5)

Et puis, comme nous le rappelait une animatrice, les organismes communautaires du secteur famille, sont issus d'un monde de femmes, de mères :

quand on se réunit tous les organismes famille du Québec y'a pas 5 hommes ou 6 hommes. Dans une immense salle, ce n'est que des femmes et beaucoup de femmes qui ont des enfants... (Organisme # 7)

Être mère et intervenante dans un organisme sous-financé n'est pas une tâche facile, car il faut composer avec toutes les facettes des responsabilités qu'il incombe. Dans les circonstances, recevoir des parents et des pères en soirée relève du défi :

Nous, on a beaucoup d'enfants aux trois employées que l'on est là. C'est toujours... une sacrée organisation de faire quelque chose le soir (rires) [...] À chaque fois qu'on se dit on va faire un truc le soir et Dieu sait qu'il y en a surtout pour la coordinatrice des réunions, des c.a. des choses comme ça; chaque fois, ça nous en coûte tellement (Organisme # 7)

C'est pourquoi, il faut trouver l'équilibre entre les besoins exprimés par les familles et ceux du personnel :

il faut écouter le besoin des familles mais en même temps répondre aux besoins des familles c'est du monde qui travaille tsé pis ce monde là y'on des... si on veut les garder faut faire attention à ça aussi la préoccupation d'avoir des conditions quand même qui font que ces filles là continuent de s'impliquer (Organisme # 5)

Tableau 15

Des organismes communautaires sous financés

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">- Secteur communautaire sous financé- manque d'employés ;- intervenantes et mamans, difficile conciliation travail/famille ;- clientèles aux horaires variables rend difficile la création d'activités |
|---|

Discussion – Groupe de discussion focalisé avec des intervenantes d’organismes communautaires du secteur famille

Ce que nous ont rapporté les organismes communautaires au sujet des pères tranche avec les images que les recherches antérieures rapportent concernant la paternité, soit celle du père nourricier ou du père qui ressemble presque à une « bonne maman » (Gaudet & Devault, 2001), une vision dans laquelle les pères sont placés en comparaison avec les mères et définis par rapport à elles. Ces représentations dans lesquelles ils ne se voient attribuer aucune existence propre et où pour être considérés adéquats, ils doivent se comporter comme la mère. On parle alors de pères maternant ou de pères compétents (Dulac, 1998 ; Larose, 2001). La présence des hommes, des pères, dans les organismes communautaires du secteur famille est bien accueillie, non seulement parce qu’elle leur offre un point de vue différent, mais parce que leur présence amène une dynamique autre dans un groupe souvent composé de mères.

Toutefois, nous avons remarqué dans cette recherche, que des préjugés sont présents autant parmi certaines organisatrices communautaires que chez un bénévole. Chez ce dernier, la présence d’un homme qui travaille auprès des enfants rompt avec les codes qui régissent la masculinité hégémonique (Connell, 1995), là réside peut être l’explication à cette attitude. Ces résultats font écho aux résultats d’une enquête ethnographique menée auprès d’une équipe de travailleurs sociaux qui œuvrent auprès de familles et de jeunes. Dans cette étude Scourfield (2002, dans Featherstone, 2003) a identifié certains thèmes construits autour de la masculinité : l’homme comme une menace, notamment pour les enfants, qui n’est d’aucune utilité, qui est absent. Ainsi, un homme qui prend plaisir à jouer avec un enfant, une petite fille de surcroît, ne peut dans les circonstances qu’être animé d’intentions douteuses et nous ramener à ce que Dulac (1998) nomme le parent toxique et ces représentations se trouvent partagées par des pères mais aussi par ceux et celles qui

interviennent auprès d'eux (Dulac, 2000). Cependant, elles sont conscientes et, mentionnons-le, cette crainte vis-à-vis du père n'est pas le reflet de la majorité et pour celles qui en sont animées ne constituent en rien un frein à intervenir auprès des parents, pères inclus.

Des hommes qui fréquentent les activités de certains organismes communautaires famille éprouvent des difficultés à s'investir émotionnellement lors de rencontre où sont abordés en présence de femmes des sujets liés à la souffrance physique – comme un accouchement – ou à l'intimité non sexuelle. Ceci correspond à l'observation de Dulac (1997 dans Dulac, 1999) qui rappelle que, lorsqu'arrivent des épisodes de vie où s'incarnent souffrances et douleurs, les hommes préfèrent le retrait social. Des intervenantes ont constaté la même dynamique dans les cafés rencontres où sont abordés des thèmes qui relèvent du soin, du « féminin » ou dans les premières rencontres d'un groupe d'entraide ou d'entrevues individuelles. Dans le premier cas, des hommes ont tendance à bouder ces rencontres, dans le deuxième cas, certains font preuve de mutisme. Ceci s'explique par les normes qui encadrent la façon de demander de l'aide – et par extension faire attention à soi – qui relèvent de caractéristiques dites féminines ; l'éducation et la culture sexiste et patriarcale encouragent ou tolèrent ces manifestations chez les femmes mais elles les nient chez les hommes. (Dulac, 2002). Ceci explique pourquoi certains se taisent ou se retirent, ils ne veulent pas paraître ridicules devant des sujets qui se rapportent à l'expression de soi et des émotions et ce, afin de ne pas risquer la désapprobation pour avoir enfreint les codes de la masculinité (Connell, 2002). Par ailleurs, si des hommes éprouvent de la peur à se dévoiler (Dulac, 1997 b), c'est qu'ils appréhendent à divulguer des aspects intimes d'eux-mêmes (Dulac, 1999) et c'est ce qui expliquerait pourquoi ces groupes suscitent chez certains d'entre eux des craintes, car il révélerait deux des caractéristiques de la socialisation masculine qui les effraieraient : l'intimité et le dévoilement (Lanza et al., 1996 dans Dulac, 1999). Mais,

préciserions-nous, notre recherche montre que les craintes s'apaisent, lorsque les modalités au dévoilement sont réunies.

En effet, quand des hommes sentent qu'ils sont dans des conditions optimales, ils sont davantage au rendez-vous. En cela, nous pouvons identifier certains facteurs qui contribueraient à leur participation autant que leur persévérance dans un groupe : la qualité de l'accueil, et son corolaire la création d'un climat de confiance, un cadre composé d'un même animateur et de mêmes participants, de thèmes connus et l'adaptation aux besoins de la clientèle masculine. Comme nous l'ont rapporté les hommes des groupes de pères et certaines intervenantes communautaires familles, la qualité de l'accueil de la personne avant et durant les rencontres est primordiale, car elle permet d'installer la confiance entre l'animateur et les participants. Comme le remarque Dulac (1997 b), lorsque la méfiance entre des personnes diminue, le sentiment de sécurité peut émerger, car les peurs s'évanouissent. Ce qui est corroboré par Lemay et Villeneuve (2006). À la Maison Oxygène, les tout premiers moments doivent contribuer à créer un climat de confiance, sinon il y a un risque que l'homme se replie sur lui-même et refuse toute collaboration ou quitte. Or, cette inhibition à livrer des aspects intimes surtout lors des cafés rencontres s'explique également par la dynamique même du groupe où l'homme est appelé à se confier, à l'intérieur d'une structure ouverte. Un café rencontre, c'est une structure qui ne réunit pas toujours les conditions propices à l'ouverture de soi, au dévoilement chez certains hommes. Même si l'accueil est adéquat, les participants peuvent changer d'une semaine à l'autre, le risque que l'animateur ne soit pas toujours le même est présent, les liens de confiance sont donc à reconstruire. En outre, il arrive que des thèmes soient improvisés, les conditions de participation ne sont pas contrôlées, il y a plus de risques et d'imprévus. Puisque les hommes, les pères, sont depuis longtemps socialisés à chercher à contrôler et à être autonomes (Dulac, 1997 b), ces paramètres relèvent de l'ordre de l'inconnu et représentent un frein au dévoilement. De plus, ces structures au sein des organismes communautaires du secteur famille

sont mixtes et des intervenants l'ont remarqué les hommes éprouvent une gêne à se dévoiler devant des femmes particulièrement lorsqu'ils sont minoritaires ; ceci expliquerait aussi pourquoi les hommes rechignent à s'engager au sein des cafés rencontre. Il importe donc de créer des conditions qui favorisent l'engagement, le maintien et la participation des hommes au sein d'un groupe en s'adaptant à leurs besoins. Par exemple comme le rappelait une des participantes au groupe de discussion focalisé, le fait de créer des sous-groupes composés de pères répond à ce besoin et fait écho à ce que certains pères soulignaient à grands traits, l'importance d'avoir des activités et des formations à leur image et qui se déroulent à leur rythme et non ce que les intervenants croient qui seraient bon pour eux (Devault & Gaudet, 2003).

D'après Gaudet et Devault (2001), les intervenants familiaux, dans les services sociaux et communautaires, seraient plus récalcitrantes à recruter des pères, car elles craindraient un dédoublement des services qui s'adressent, avant tout, à tous les membres de la famille. Dans le secteur communautaire, un organisme du secteur famille qui désirerait mettre sur pied un groupe comme « Papa pour la Vie ! » doit remettre ses pratiques en question et se donner les moyens appropriés afin de permettre aux pères de participer pleinement à ce monde féminin. Ceci demande de sortir des sentiers battus et d'avoir à cœur la promotion de l'engagement paternel (Dragon et ses coll., 2006). Cela va dans le même sens d'une des propositions de Ouellet & coll. (2001) pour qui il importe de s'appuyer sur une démarche promotionnelle de la paternité afin de créer un intérêt et un changement de mentalité autant chez les intervenants que dans la population. Notre recherche nous permet de croire, du moins pour certains organismes communautaires du secteur famille que nous avons rencontrés, qu'une réflexion est amorcée au sein de certains organismes communautaires familles de la région de Québec sur la présence des pères et les moyens qui sont à leur disposition pour améliorer l'offre de services à leur endroit ainsi que leur participation. Les intervenantes remarquent que des changements de culture sont désormais nécessaires. Il faut s'adapter au mode

de socialisation des hommes dans l'animation et le déroulement d'une rencontre de groupe ; comme par exemple regrouper les pères en sous-groupe ou former un groupe composé exclusivement de papas ce qui faciliterait davantage l'expression des émotions, le dévoilement et développer une solidarité masculine dans l'entraide comme les groupes de pères à l'étude l'ont montré ; cette initiative a le mérite de donner plus d'espace à ceux qui expriment un malaise à se révéler devant des mamans. Ceci rejoint un besoin des hommes mentionné précédemment par les pères à l'étude, faire preuve de flexibilité et ne pas imposer un mode thérapeutique calqué sur une dynamique féminine (Dulac, 2002 ; Tremblay & L'Heureux, 2002). Par contre, même avec toute la meilleure volonté du monde, ces organismes sont confrontés à une réalité difficile, soit le sous financement qui limite leur capacité à embaucher du personnel et à développer des services. Dans un contexte de conciliation travail/famille, les intervenantes doivent faire des choix. Ces résultats vont dans le sens que ce que Dulac (1997 c) avance que le financement représente un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les organismes qui désirent implanter des programmes ou des activités promouvant la paternité ; un financement moindre, des réductions de budgets et des subventions non récurrentes entravent la réussite de ces projets. Bouchard (1991 dans Arama, 1996) affirme sans ambages que la stabilité financière constitue un des facteurs déterminants de réussite alors que la présence d'animateurs masculins et le sous-financement représentent les principaux obstacles à la réussite de projets pour les pères selon une majorité de répondants d'organismes familles (Forget et ses coll., 2005a).

4.0 Conclusion

Au Québec, depuis la Révolution tranquille la structure familiale traditionnelle ; la famille nucléaire composée d'un père, d'une mère et d'un ou des enfants a connu de profondes mutations. Les balises qui guidaient l'exercice de la paternité marquée principalement par le rôle de pourvoyeur se sont effritées. Toutefois, les hommes dans l'exercice de la nouvelle parentalité manquent de modèles et de guides balisant la fonction de père. Par ailleurs, lorsque des pères affrontent la précarité économique, traversent une séparation ou un divorce ou toutes autres situations particulièrement difficiles, certains se trouvent pris au dépourvu et les risques d'un effritement des liens père/enfants sont très présents. Dans le but d'aider les hommes à vivre leur paternité à l'intérieur ou non de la cellule familiale, des services leur sont offerts. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les travaux du Comité père de la Direction de la santé publique de la Capitale-Nationale. Ce comité est à l'origine de plusieurs initiatives en faveur d'un plus grand engagement paternel. Cependant, malgré la présence de très nombreuses ressources communautaires dans les secteurs familles et santé et services sociaux, il n'existe à Québec que deux groupes promouvant l'engagement paternel ; l'un à l'AutonHommie et le second au Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec. Bien qu'il existe des facteurs qui peuvent entraver la demande de services chez les hommes, comme la socialisation de genre ou l'attitude des intervenantes, à l'heure actuelle, nous ne savons pas ce qui explique pourquoi des pères s'engagent dans une démarche ayant pour but d'améliorer leurs compétences paternelles.

Dans le cadre de cette recherche, à l'aide d'une approche qualitative-inductive, nous avons cherché à comprendre ce qui motive des hommes à faire une démarche dans un groupe de père et s'il existe un hiatus entre la demande d'aide et de services des pères et la vision que les organisatrices communautaires du secteur famille se font de la promotion de l'engagement paternel et qui pourrait expliquer le peu d'initiatives à l'endroit des pères. Pour

atteindre cet objectif, nous avons rencontré individuellement 7 pères et, lors d'un groupe de discussion focalisé, 7 intervenantes d'organismes communautaires du secteur famille.

Nos résultats montrent que les pères interrogés ont emprunté deux voies différentes avant de s'inscrire à un groupe. Ceux qui sont passés par AutonHommie étaient des pères ardemment engagés auprès de leurs enfants. Certains traversaient une crise, un moment pénible dans leur vie et désiraient améliorer leur mieux-être personnel ou les relations qu'ils entretenaient avec leurs enfants. C'est la raison qui explique leur adhésion aux groupes de thérapies et d'entraide avant de rejoindre Père pour toujours ou a contrario rejoindre directement le groupe de pères d'AutonHommie. Au Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec, les pères mus par le même élan envers leur enfant ont fréquenté en premier lieu les services de la ressource soit pour profiter des services de la banque alimentaire ou de la friperie ou plus simplement pour briser la solitude. À l'invitation de la directrice générale, qui anime également le groupe de pères et qui constataient que ces hommes traversaient des moments difficiles les invitaient à participer aux rencontres hebdomadaires du groupes de pères. Ce qu'ils ont fait.

Peu importe que l'animateur soit un homme ou une femme, ces hommes relèvent que c'est la qualité de l'accueil, le respect que leur porte l'intervenant, ses compétences professionnelles et ses qualités personnelles, la flexibilité dans la démarche qui créent un contexte fondé sur la confiance et assurent non seulement leur présence continue mais leur désir de poursuivre sur plusieurs années leurs démarches entreprises dans le groupe de père au Centre des familles monoparentales et recomposées de Québec et à AutonHommie d'entreprendre la session 2 de Père pour toujours. Selon ce que nous ont rapporté ces pères, ce qu'ils retirent ou ont retiré leur est inestimable non seulement sur le plan personnel mais dans leurs relations avec leurs enfants, biologiques ou non, et selon le cas avec leur nouvelle conjointe – puisque

certains d'entre eux vivent maintenant au sein d'une famille recomposée. Leurs seuls regrets sont que les sessions soient trop courtes ou pas assez nombreuses au calendrier des activités.

Les intervenantes des organismes communautaires du secteur famille ont mentionné être très heureuses de la présence des pères dans leur organisme même si leur présence est numériquement faible, car elle donne une couleur, un rythme différent dans ce monde composé largement de femmes et de mères. Elles constatent que certains hommes manifestent une gêne, un malaise et ce, en présence de nombreuses femmes, lorsque arrive le temps d'échanger sur des sujets abordant des thèmes plus « féminins » ou dans des discussions tournant autour de l'intimité non sexuelle ; soit ils s'éclipsent temporairement, soit ils boudent les rencontres. Les sujets plus terre-à-terre semblent les interpeller davantage. La socialisation masculine pourrait expliquer ces comportements. Conscientes de ce phénomène, des stratégies, comme la création de sous-groupes, une attention particulière à leur égard, sont utilisées pour favoriser la participation des pères présents. Néanmoins, ces femmes sont conscientes qu'il reste des pas à faire, des gestes différents à poser, afin que davantage de pères participent à leurs activités, non seulement celles à caractère ludique, mais celles qui demandent un investissement sur le plan émotionnel. Ceci étant mentionné, il importe de comprendre que ces intervenantes jonglent, depuis des années, avec des budgets réduits. Ceci n'est pas sans impact dans leur capacité à mettre sur pied des activités consacrées à la promotion de l'engagement paternel et à l'embauche de personnel supplémentaire pour les animer ; ces femmes œuvrent souvent à la limite de leurs moyens et en dehors de leurs tâches, qui sont souvent exigeantes, dans le contexte d'un organisme communautaire, elles ont une vie de mère, de conjointe, de femme qui ne peut souffrir d'heures supplémentaires.

Notre mémoire ouvre la porte à un changement de perspective dans les services offerts aux hommes. Il est possible pour une femme d'animer un groupe

composé exclusivement d'hommes et d'aborder avec eux ce qui relève d'un engagement paternel satisfaisant pour le père et ceux et celles qui l'entoure. Il existe des facteurs qui concourent à la participation des pères. Il n'y a pas de recette miracle mais seulement l'adoption de savoir-faire et savoir-être adaptés. La masculinité hégémonique, malgré le chemin parcouru par de nombreux hommes au cours des dernières générations, représente toujours pour certains une chape de plomb sur leur épaule. La peur de s'ouvrir lors d'échanges à caractère intime en présence de femmes ou de mères en témoigne et constitue un handicap. À notre avis, il y a une piste de recherche à explorer.

Bibliographie

Addis, M.-E. & Cohane, G.-H. (2005). Social Scientific Paradigms of Masculinity and Their Implications for Research and Practice in Men's Mental Health. *Journal of Clinical Psychology*. 61 (6) 633-647.

Ahrons, C. R. & Miller, R. (1993). The Effect of the Postdivorce Relationship on Paternal Involvement: A Longitudinal Analysis. *American Journal of Orthopsychiatry*. 63 (3) 441-450.

Allard, F. (1996). *Intervention « groupe pères » 1995-1996. Rapport d'évaluation*. Québec : Équipe adaptation familiale et sociale. Centre de santé publique de Québec.

Allard, F. (1998). *Valoriser le rôle du père et promouvoir son engagement parental : orientation et proposition d'action*. Québec : Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux de Québec.

Allard, F. (2000). *Valoriser le rôle du père et promouvoir son engagement parental dans les équipes famille-enfance des CLSC de la région de Québec : évaluation de la formation (1999) des intervenants composant les dyades en faveur du père et propositions d'actions pour 2000-2002*, Québec : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.

Allard, F. (2002). *Encourager l'engagement paternel dans les CLSC de la région de Québec. Évaluation de la formation (2000-2002) des intervenants formants les dyades en faveur du père dans les équipes famille enfance. Propositions pour la suite*. Québec : Direction de santé publique de Québec. Comité Père de la région de Québec.

Allard, F. (2002a). *Promouvoir l'engagement des pères pour favoriser le développement et l'adaptation des enfants et des jeunes. Document de travail. Évaluation de la formation des intervenants des équipes famille enfance des CLSC de la région de Québec composant les dyades en faveur du père 2000-2002*. Entériné par la Table des gestionnaires famille enfance jeunesse des CLSC de la région de Québec. Québec : Direction de la santé publique.

Allard, F. (2004). *Promotion et soutien de l'engagement paternel dans la région de Québec. Plan d'action 2004-06. Comité pères région de Québec*. Québec : Direction de la santé publique.

Allard, F. & Binet, L. En collaboration avec Bergeron, M., Lindsay, J. & Lacharité, C. (2002). *Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leurs jeunes enfants ? Étude exploratoire qualitative*. Québec : Direction de la santé publique de Québec. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.

Allard, F., Bourret, A. & Tremblay G. (2004). *Rester engagé envers son enfant après la rupture du couple : Point de vue de pères vivant en contexte de pauvreté*. Québec : Direction régionale de santé publique. Région de la Capitale-Nationale.

Amato, P. R. (1998). More Than Money ? Men's contributions to Their Children's Lives dans Booth, A. & Crouter, A. C. (eds). *Men in Families. When Do They Get Involved ? What Difference Does It Make ?* pp. 241-278. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Anderson, E. A., Kohler, J. K. & Letiecq, B. L. (2002). Low-Income Fathers and "Responsible fatherhood" Programs: A Qualitative Investigation Of Participants' Experiences. *Family Relations*. 51, 148-155.

Arama, D. & Bouchard, C. (1996). *Recension des projets d'intervention ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal. Les cahiers d'analyse du GRAVE*, 3, (1).

Arama, D. (1997). *Promotion du rôle des pères : inventaire des ressources et projets d'intervention spécifiques à la paternité au Québec*. Présenté à la Direction de la Promotion de la Santé et du Bien-être. MSSS. Montréal : Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale. UQÀM.

Barreau du Québec. (s.d.). Récupéré en 2009 de <http://www.barreau.qc.ca/publications/journal/vol33/no15/rolesparentaux.html>

Barclay, L., Donovan, J. & Genovese, A. (1996). Men's experience during their partner's first pregnancy : a grounded theory analysis. *Australian Journal of Advanced Nursing*. 13 (3) 11-24.

Barclay, L. & Lupton, D. (1999). The experiences of new fatherhood a socio-cultural analysis. *Journal of Advanced Nursing*. 29 (4) 1013-1020.

Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : Presse universitaire de France

Bolté, C., Devault, A., St-Denis, M. & Gaudet, J. (2002). *Sur le terrain des pères. Projets de soutien et de valorisation du rôle paternel*. Montréal. : Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (GRAVE).

Braver, Sanford H. & William L. Griffin. (2000). Engaging fathers in the post-divorce family. *Marriage and Family Review*, 29 (4) 247-267.

Braver, Sanford L., Griffin, W. & Cookston, J. (2005). Prevention program for divorced non-resident fathers. *Family Court Review*. 43 (1) 81-96.

Bronfenbrenner, U. (1974). Developmental research, Public Policy, and the Ecology of Childhood. *Child Development*. 45 (1).

- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development. Experiment by Nature and Design*. Boston : Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1994). Ecological models of Human Development. In Hussen, T. & T.N. Postlethwarte (Eds.). *The International Encyclopedia of Education*. (2nd ed., Vol. 3 pp. 1643-1647). New-York: Elsevier Science.
- Buckelew, S., M., Pierries, H. & Chabra, A. (2006). What Fathers Need : A Countrywide Assessment of the Need of Fathers of Young Children. *Maternal and Child Health Journal*. 10 (3) 285-291.
- Cabrera, N. J., Tamis-LeMonda, C. S., Bradley, R. H., Hofferth, S. & Lamb, M. E. (2000). Fatherhood in the Twenty-First Century. *Child Development*. 71 (1) 127-136.
- Castelain-Meunier, C. (2002). The Place of Fatherhood and the Parental Role : Tension, Ambivalence and Contradictions. *Current Sociology*. 50 (2) 185-201.
- Centre jeunesse de Québec. Institut universitaire. (2002). *Savez-vous que les pères forment 50 % des parents ? Leur accordons-nous la place qui leur revient dans nos interventions ?* Québec : Table sur l'adolescence en difficulté.
- Chalmers, B. & Meyer, D. (1996). What men say about pregnancy, birth and parenthood. *Journal of Psychosomatic Obstetrics & Gynecology*. 17, 47-52.
- Coalition des Tables régionales d'organismes communautaires (TROC). (2003). *Un mouvement en péril ! Rapport d'enquête sur les impacts du sous-financement auprès des organismes communautaires autonomes en santé et en services sociaux du Québec*. Québec : TROC
- Comité Pères. (2006). *Bilan des activités de promotion et soutien de l'engagement paternel dans la région de Québec (2004-2006)*. Québec : Direction de la santé publique de la Capitale nationale.
- Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes. (2004). *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*. Rapport du Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley & Los Angeles: University of California Press.
- Connell, R. W. (2002). *Gender*. Cambridge: Polity Press.
- Connell, RW. 2005. *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.

Conseil de la famille et de l'enfance. (2008). *L'engagement des pères : Le rapport 2007-2008 sur la situation et les besoins des familles et des enfants*. Québec : CFE.

Coobs, R. H. & Landsverk J. (1988). Parenting Styles and Substance Use During Childhood and Adolescence. *Journal of marriage and Family*. 50, 473-482.

Coppens, Y. & Picq, P. (2001). *Aux origines de l'humanité*. Paris. Fayard

Copper, M. (2000). Being the "Go-To Guy" Fatherhood, Masculinity, and the Organization of Work in Silicon Valley. *Qualitative Sociology*. 23 (4) 379-405.

Courtenay, W. H. (2000). Construction of masculinity and their influence on men's well-being : a theory of gender and health. *Social Science and Medecine*. 50, 1385-1401.

Damant, D., Poirier, M-A & Moreau, J. (2001). Ça prend tout un village pour élever un enfant. Une approche écologique visant le développement des enfants, dans H. Dorvil & R. Mayer (éd.). *Problèmes sociaux. Études de cas et interventions sociales. Tome II*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 319-336.

Descarries, F. & Corbeil, C. (2003). Dossier : Familles en mutation. La famille : une institution sociale en mouvance. *Nouvelles pratiques sociales*, 16 (1) 16-26.

Deslaurier, J. M. (2002). L'évolution du rôle de père au Québec. *Intervention*. 116, 145-157.

Deslaurier, J. M. (2002). Les jeunes pères et les politiques sociales québécoises. *Enfances, Familles, Générations*, 3 : s.p.

Devault, A. & Gaudet, J. (2003). Le soutien aux pères de familles biparentales : l'omniprésence de « docteur maman ». *Service social*. 50, 1-25.

Devault, A., Ouellet, F., Milcent, M-P., Laurin, I., Lacharité, C., Favreau, L. (2005) *Métiers de pères. Les caractéristiques des trajectoires de vie comme facteurs sous-jacents à l'engagement paternel. Le cas des jeunes ayant complété le programme d'une entreprise d'insertion. Rapport de recherche présenté au Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC)*.

Direction de la santé publique & Comité Père de la région de Québec. (2001) *La Paternité ça se partage ! Actes du Colloque tenu à Québec par le Comité Père de la région de Québec*. Québec : Direction de la santé publique de la Capitale nationale.

Doherty, W. J., Kouneski, E. F. & Erikson, Martha, F. (1998). Responsible Fathering : An Overview and Conceptual Framework. *Journal of Marriage and Family*. 60, 277-292.

Dorais, M. (1999). *Éloge de la diversité sexuelle*. Boucherville : VLB.

Dragon J. F., Lacharité, C. & Déziel, N. (2006). *La promotion de l'engagement paternel : défi et enjeux dans l'implantation du programme communautaire*. « Papa pour la vie ! ». Trois-Rivières : Maison des familles Chemin du Roi.

Dubeau, D. (2002). *Portraits des pères. Tendances contemporaines de la famille*. L'Institut Vanier de la famille.

Dudley, J. R. (1996). Noncustodial Fathers Speak About Their Parental Role. *Family and Conciliation Courts Review*. 34 (3) 410-426.

Dulac, G. (1993). *La paternité : les transformations sociales récentes*. Québec : Conseil de la famille du Québec.(Études et recherches).

Dulac, G. (1997a). Configuration du champ de la paternité : acteurs et enjeux et politiques. *Lien social et politiques*. 37, 133-143

Dulac, G. (1997b). Les demandes d'aide des hommes. Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille. Université McGill.

Dulac, G. (1997c). *Promotion du rôle des pères : Revue de la littérature et analyse d'impacts prévisibles. Rapport de recherche, présenté à Mme Suzanne Moffet, Directrice de la Promotion de la santé et du bien-être*. Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille. Université McGill.

Dulac, G. (1998). L'intervention auprès des pères : des défis pour les intervenants, des gains pour les hommes. *Prisme*. 8 (2) 190-206.

Dulac, G. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théorie et pratiques québécoises*. Montréal : Action intersectorielle pour le développement et la recherche sur l'aide aux hommes.

Dulac, G. (2000). La fragilité de la paternité dans la société québécoise: les paradoxes du père nécessaire et du père abject. *Défi jeunesse*. 6 (3).

Dulac, G. (2001). Les stéréotypes sociaux sur les rôles du père et l'implication des pères dans les services à la famille. *Défi jeunesse*. 7 (2), 26-32.

Dulac, G. (2002). Les paradoxes et les biais qui marquent l'intervention auprès des hommes. *Intervention*, 116, 158-166.

Eggebeen, D. J. & Knoster, C. (2001). Does Fatherhood Matter for Men? *Journal of Marriage and Family*. 63, 381-393.

Emmers-Sommer, T. M., Rhea, D., Triplett, L. & O'Neil, B. (2003). Accounts of Single Fatherhood: A Qualitative Study. *Marriage and Family Review*. 35 (1/2) 99-115.

Fédération des organismes communautaires familles. Récupéré en 2009 de <http://www.fqocf.org/main.html>.

Featherstone, B. (2003). Taking Fathers Seriously. *British Journal of Social Work*. 33, 239-254.

Flouri, E., Buchanan, A. & Bream, V. (2002). Adolescent's Perceptions of their Father's Involvement: Significance to School Attitudes. *Psychology in the School*. 39 (5) 575-582.

Forget, G. (1996). L'engagement paternel, un élément déterminant d'une nouvelle alliance entre les hommes et les femmes. Dans Conseil de la famille (éd.). *Recueil de réflexions sur la stabilité des couples-parents*. Québec : Conseil de la Famille. Gouvernement du Québec.

Forget, G., Devault, A., Allen, S., Bader, E. & Jarvis, D. (2005). Les services destinés aux pères, une description et un regard sur l'évolution des pratiques canadiennes. *Enfances, Familles, Générations*. 3 : s.p.
<http://www.erudit.org/revue/efg/2005/v/n3/012538ar.html>

Forget, G., Dubeau, D. & Rannou, A. (2005). *Images de pères : une mosaïque des pères québécois*. Montréal : Institut national de santé publique du Québec. Direction développement des individus et des communautés.

Garbarino, J. (2000). The Soul of Fatherhood. *Marriage and Family Review*. 29 (2/3) 11-21.

Gaudet, J. & Devault, A. (2001). Comment intervenir auprès des pères ? Le point de vue des intervenants psychosociaux. *Intervention*. 114, 44-52.

Gillis, J. R. (2000). Marginalization of fatherhood in western countries. *Childhood*. 7 (2) 225-238.

GRAVE-ARDEC. (s.d.). Récupéré en 2009 de <http://www.graveardec.uqam.ca/prospere/pages/vision.htm>

Gregg, C. (1994). Group Work With Single Fathers. *The Journal for Specialists in Group Work*. 19 (2) 95-101.

Hawkins, A. J. & Dollahite, D. C. (Ed.). (1997). *Generative Fathering. Beyond Deficit Perspectives. Vol. 3 Current Issues in the Family*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Hawkins, A. J. & Dollahite, D. C. (1998). A conceptual ethic of generative fathering. *The Journal of Men's Studies*, 7 (1) 109-132.

Hawkins, A. J. & Palkovitz, R. (1999). Beyond Ticks and Clicks: The Need for More Diverse and Broader Conceptualizations and Measures of Fathers Involvement. *Journal of Men's Studies*. 8 (1), 11-32.

Hill, L. C. & Hilton, J. M. (1999). Changes in Roles Following Divorce: Comparison of Factors Contributing to Depression in Custodial Single Mothers and Custodial Single Fathers. *Journal of Divorce and Remarriage*. 31 (3/4), 91-114.

Johnson, M. P. (2002). An Exploration of Men's Experience and Role at Childbirth. *The Journal of Men's Studies*. 10 (2) 165-182.

Lacharité, C. (2004). La paternité : enjeux sociaux pour les psychologues. *Psychologie Québec*. 21 (2) 28-31.

Lamb, M.E. (1976). Fathers and child development: An integrative overview. In M.E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development*. New York: John Wiley and Sons.

Lamb, M., Pleck, J. H., Charnov, E. L. & Levine, J. A. (1985). Paternal behavior in Humans. *American zoologist*. 25, 883-894.

Lamb, M.C. & TamisLeMonda, S. (2004). The Role of The Father: An Introduction. Dans Lamb, M. E. (ed.). *The Role of Father in Child Development* (pp1-31). Fourth Edition. New Jersey. John Wiley and Sons.

Lamb, M. E. (ed.). (2004). *The Role of Father in Child Development*. Fourth Edition. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

Larose, D. (2001). Les représentations sociales de la paternité chez les intervenantes psychosociales et l'implication des pères dans les services sociaux destinés à la famille. Dans G. Rondeau & S. Hernand (éd.). *Actes du Colloque « Hommes, interventions et changement »*. ACFAS, 69^e congrès. Montréal : CRIVIFF (cahier no 13).

Lemay, Y & Villeneuve, R. (2006). *Les facteurs facilitant la demande d'aide des hommes*. Regroupement pour la valorisation de la paternité. Récupéré en 2009 de <http://www.rvpaternite.org/fr/paternite/pdf/facteursfacilitantdemandeaidhommes.pdf>.

Lemieux, D., Charbonneau, J. & Comeau, M. (2005). *La parentalité dans les organismes communautaires familles. Rapport final présenté dans le cadre d'une action concerté du FQRSC : Famille et responsabilité parentale ; 2002-2005*. Montréal. INRS Urbanisation, Culture et Société.

Levine, J.A. (1995). *New Expectations: Community strategies for responsible fatherhood*. New-York: Families & Work Institute.

Lewin, K. Récupéré en 2006. http://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Lewin.

Linteau, P.-A., Durocher, R. Ricart, F. & Robert, J.-C. (1991). *Histoire du Québec contemporain, vol. 2 - Le Québec Depuis 1930*. Montréal : Boréal compact.

Madden-Derdich, D. A. & Leonard, S. A. (2000). Parental Role Identity and Fathers' Involvement in Coparental Interaction After Divorce: Fathers' Perspectives. *Family Relations*. 49 (3) 311-318.

Marsiglio, W. (1995). Fatherhood Scholarship. An Overview and Agenda for the Future dans *Fatherhood, Contemporary Theory, Research, and social Policy*. (pp.1- 23). Thousand Oaks: Sage.

Marsiglio, W. (1995a). Fathers' Diverse Life Course Patterns and Roles dans *Fatherhood, Contemporary Theory, Research, and social Policy*. Thousand Oaks: Sage.

Marsiglio, W. (1998). *Procreative Man*. New York: New York University Press.

Marsiglio, W., Randal, D. D. & Lamb, M. E. (2000). Exploring Fatherhood Diversity : Implications for Conceptualizing Father Involvement. *Journal of Marriage and Family Review*. 29 (4) 269-293.

Marsiglio, W., Amato, P., Day, R.D., & Lamb, M. E. (2000) Scholarship on Fatherhood in the 1990's and Beyond. *Journal of marriage and Family*. 62 (4) 1173-1191

Marsiglio, W, & Pleck, J.H. (2005). Fatherhood and masculinities. In R.W. Connell, J. Hearn, & M. Kimmel (Eds.), *The handbook of studies on men and masculinities* (pp. 249-269). Thousand Oaks CA: Sage.

Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. (2001). *L'action communautaire autonome une contribution essentielle à l'exercice de la citoyenneté et au développement social du Québec*. Québec :Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille. (2004). *Un Québec digne des enfants. Le plan d'action pour les enfants*. Québec :Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Direction des communications.

Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1997). *Des priorités nationales de santé publique 1997-2002*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2007). *Bilan de la Politique de périnatalité de 1993. Document de soutien au renouvellement de la Politique de périnatalité*. Québec : Évaluation Santé et Services sociaux, Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2008). *Politique de périnatalité. 2008-2018. Un projet porteur de vie*. Québec : Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Mullan Haris, K., Furstenber, F. F. & Marmer, J. (1998). Paternal involvement with adolescents in intact families: The Influence of Fathers Over the Life Course. *Demography*. 35 (2) 201-218.

Ouellet F. (s.d.). *Métiers de père : Traitement des données*. Document de travail développé par Francine Ouellet, chercheure à la Direction de la Santé Publique de Montréal-Centre.

Ouellet, F. & Forget, G. (2003). Pères en mouvement/Pratique en changement : une formation pour favoriser le transfert des connaissances. *Reflets*. 9 (2) 222-240.

Ouellet, F. & Forget, G. (2002). *Pères en mouvement, Pratiques en changement. Une formation d'intervenants pour favoriser l'implication des pères dans la vie de leurs enfants*. Montréal : Institut national de santé publique. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique, GRAVE.

Ouellet, F., Turcotte, G & Desjardins, N. (2001). *À Rosemont ça CooPÈRE. Analyse d'implantation d'un projet d'action intersectoriel sur la paternité*. Montréal : Direction de la Santé publique.

Papa pour la vie ! (s.d.). Récupéré en 2009. <http://papapourlavie.queb.ca/quinoussommes.htm>

Petersen, A. (2003). Research on Men and Masculinities. Some Implications of Recent Theory for Future Work. *Men and Masculinities*. 6 (1) 54-69.

Place ô pères en CLSC. (2003). *Reconnaître les pères comme des parents à part entière dans les CLSC de la région de Québec. Orientations et plan d'action (2003-2006) de la Table des gestionnaires famille enfance jeunesse des CLSC de la région de Québec, avril 2003*. Entériné par la Table des Directeurs généraux des CLSC de la région de Québec, mai 2003. Québec : Direction de la santé publique de la Capitale nationale.

Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., & Pires, A.-P. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaëtan Morin.

Quéniart, A. (2002). *La paternité sous observation : des changements, des résistances mais aussi des incertitudes dans Espaces et temps de la maternité*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

Responsabilité. (s.d.). Récupéré de <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/responsabilité/87848>

Responsabilité parentale. (s.d.).
<http://www.barreau.qc.ca/publications/journal/vol33/no15/rolesparentaux.html>

Rinpoché, K. (1995). *Profound Buddhism: From Hinayana to Vajrayana*. Clearpoint Press.

Silverstein, L. B. & Auerbach, C. F. (1999). Destructing the Essential Father. *American psychologist*. 54 (6) 397-407.

Simard, G. (1989). *La Méthode du « focus group »*. Laval. Mondia.

Smith, R. L. (1990). *Ecology and Field Biology*. Fourth Edition. New York Harper Collins.

Statistiques Canada. (2007). Étude : Rupture conjugale et dépression subséquente, 1994-1995 à 2004-2005. *Le Quotidien*. 22 mai. Catalogue 11-001-XIF. ISSN 1205-9145.

Tamis-LeMonda, C. & Cabrera, N (ed.). (2002). *Handbook of father involvement: a multidisciplinary perspectives*. Mahwah, N.J : Lawrence Erlbaum Associates.

Tessier R., Tarabulsy G. M. (dir.). (1996). *Le modèle écologique dans l'étude du développement de l'enfant*. Sainte-Foy : Presses de l'université du Québec (D'enfance).

Tremblay, G. & P. L'Heureux (2002). L'intervention psychosociale auprès des hommes : un modèle émergeant d'intervention clinique. *Intervention*. 116, 13-25.

Tremblay, G. & Lizotte, K. (2003). Éloge de la diversité (suite).
Module 3.1. Leçon 12 : Identité, sexe, genre et orientation sexuelle.
Notes du cours *Fondements sociopolitiques du service social*. SVS-16444.

Trudel, L., Simard, C. & Vonarx, N. (2007). La recherche exploratoire est-elle nécessairement exploratoire ? *Recherche qualitative*. Hors Série. (5) 38-45.

Turcotte, D. & Lindsay, J. (2001). *Le service social auprès des groupes*. Boucherville : Gaëtan Morin.

Turcotte, G., Dubeau, D., Bolté, C. & Paquette, D. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants ? Une revue des déterminants de l'engagement paternel. *Revue canadienne de psychoéducation*. 30 (1) 39-65.

Vidal, G. A. & Tremblay, G. (2004). Sur le désengagement des pères après une rupture d'union. *Intervention*. 120, 89-97.